

LES PÔLES RÉFLEXIFS : DYNAMIQUE ET PERSPECTIVE



NATURE
RÉCRÉATION &

Février 2025 - n°16

Jean Corneloup, Olivier Bessy
Culture, styles de pratique et mode d'existence - P.46

Hugues François, Jacques Moret, Emmanuel Salim
Changement climatique et environnement - P.54

Bernard Andrieu et Christophe Gibout
Transmission, éducation et formation - P.62

Cécile Ottogali, Clémence Perrin
Accessibilité, Justice sociale, genre - P.65

Frédéric Guyon
Santé, bien être, care - P.71

Mac Langenbach, Pascal Mao
Numérique, esport et objets connectés - P.79

Clémence Perrin et Cécélia Clayes
Sports de nature et faune sauvage - P.85

Florian Lebreton, Bessy Olivier
Sobriété, écomobilité, changer d'approche - P.90

Routier Guillaume, Véronique Reynier
Engagement, aventure, extrême - P.93

Philippe Bourdeau, Frédéric Guyon
Habitabilité et nature / Fréquentation, régulation trop ou pas assez - P.96

Jean Corneloup, Gilles Raveneau
Communs et espace public - P.108

LES CULTURES RÉCRÉATIVES EN NATURE : ENTRE E-SPORT ET ÉCOMODERNITÉ



Février 2025 - n°16

Pôle réflexif 1 : culture, style de pratique et mode d'existence

COORDINATEURS ET ANIMATEURS :

Jean Corneloup, UMR PACTE, Grenoble
Olivier Bessy, laboratoire Passages, Pau

CONTRIBUTEURS.ES

Antoine DORE, « *Les cultures de l'aventure en plein air* », sociologue, INRAE, équipe Odysée, Toulouse <https://doi.org/10.4000/sociologies.5329>.

DAMIEN DELORMS, « *L'expérience du cyclonaute comme métabolisation du soi écologique* », UNIL, Lausanne.

Lucie FORTUN, « *Océanisation des mobilisations environnementales : corps, engagements et politique* », laboratoire AMURE, Paris <https://journals.openedition.org/teoros/12503>.

Vincent BERRY, « *Les cultures numériques dans les jeux vidéo* », laboratoire EXPERICE, Paris 13



Dans le cadre de ce pôle réflexif, nous souhaitons accorder de la considération pour une approche centrée sur les cultures récréa-sportives, telles que celles-ci sont appropriées par les pratiquants mais aussi par les acteurs, impliqués dans la gestion de sites de pratique ou de prestations en nature. En effet, si cette focalisation sur les cultures sportives ne date pas d'hier (Pociello, Vigarello, Bruant, Augustin, Jeu...), les contenus et les dynamiques culturels sont marqués par des reconfigurations fortes depuis les années 1960-80. Elles participent à repenser leur place dans le champ sportif et dans les liens avec la société, prise dans son ensemble. En effet, ces pratiques récréa-sportives sont encadrées dans les modes d'existence des personnes et dans les organisations au sein desquelles elles se développent. Elles expriment des résistances au changement de société mais aussi des émergences en direction d'innovations multiples. De même, on peut observer potentiellement des intentions de participer à la transition de nos sociétés contemporaines, marquées par de multiples vulnérabilités et transformations radicales à l'exemple de l'intelligence artificielle et des univers numériques.

Les travaux que nous réalisons depuis de nombreuses années s'intéressent à la question des formes culturelles telles que celles-ci agissent au sein

des pratiques récréatives (sport, musique, patrimoine, peinture...). Elles qualifient la présence de couches culturelles ayant une cohérence globale dans la façon de penser les rapports à l'environnement, aux autres, à la logique sportive, aux usages sociaux du corps et aux représentations référentes. Toute une dynamique collective existe autour d'une forme qui se diffuse parmi l'ensemble de la société avec l'intention de se différencier des autres formes culturelles et d'imposer sa légitimité, socialement, économiquement, symboliquement et politiquement. Toute pratique sportive est ainsi sujette à être façonnée par ces formes culturelles et à en épouser les configurations pratiques en fonction des spécificités présentes. Pour illustrer le propos, on dira que l'approche hypermoderne de l'escalade se différencie de celle présente en trail étant donné les différences culturelles existantes concernant leurs propriétés sportives, environnementales et symboliques.

En lien avec un ouvrage écrit sur ce sujet (Corneloup, 2022), on peut présenter le champ des formes culturelles (figure 1). Elles façonnent les relations à la nature, aux autres et à soi. Si la forme moderne (sports de compétition, découverte, épreuve et conquête...) à dominer une grande partie du XXème siècle, celle-ci a été bousculée par l'arrivée des formes alternative, postmoderne et hypermoderne

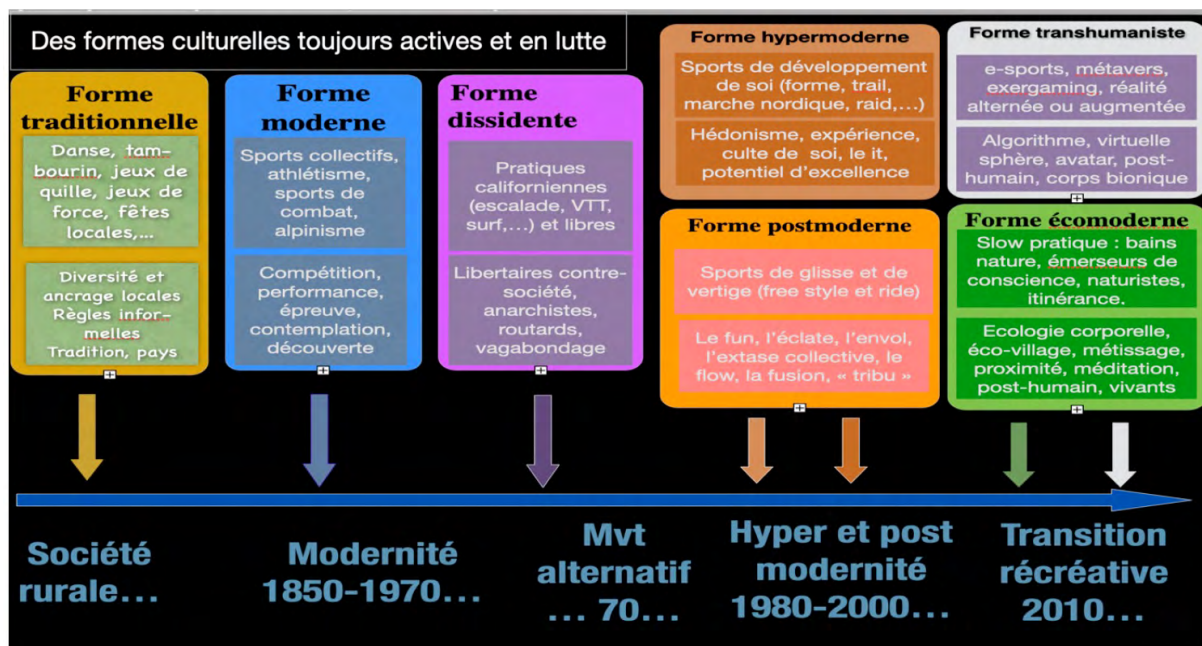


Figure 1 : le champ des formes culturelles en mouvement

qui se sont, petit à petit, imposées entre les années 1960-2000. Les travaux de recherche de Bessy (2025) sur le trail analysent la présence de ces formes culturelles (qu'il qualifie de formes sociétales) et la manière dont elles ont contribué à recomposer le micro-champ des pratiques de courses à pied à partir des années 1960. On observe ainsi combien la notion de forme culturelle est pertinente dans une perspective structurale, tout en montrant la possibilité de les étudier en fonction d'autres paradigmes scientifiques, choisis et affectionnés (Corneloup, 2002). Ainsi on peut montrer dans une période de transformation des individualités sportives, la pertinence du paradigme individuel et interprétatif pour étudier l'hypermoderne contemporaine. Tout comme, dans la période actuelle où la légitimité des formes culturelles est en débat et l'objet de luttes de pouvoir et de visibilité, le paradigme structuraliste, conflictuel et critique est de circonstance pour saisir les différences et les oppositions entre formes en conflit.

Les enjeux de la transition récréa-sportive radicale

La présentation du programme de cette séance serait incomplète si la question de la transition n'était pas évoquée pour comprendre le choix des intervenants. En effet, dans une société confrontée à de multiples incertitudes et vulnérabilités se pose la question de la trajectoire à prendre pour gérer au mieux l'avenir de nos sociétés. Dans cette voie transitionnelle en émergence, deux formes culturelles radicales sont

en mouvement pour sortir des impasses du monde moderne et favoriser l'attention portée au post-humain : le transhumanisme et l'écomodernité (figure 2). Le transhumanisme récréatif concerne l'attention portée à toutes les configurations digitales, numériques et virtuelles telles que celles-ci sont impliquées dans les pratiques sportives. Avec l'idée qu'au fur et à mesure des années, l'intelligence artificielle, les algorithmes et les imaginaires techno-numériques vont prendre le pouvoir via l'émergence des avatars, des mondes virtuels et des « second life ». Nombreux sont les collectifs (Humanity +, Extropiens, Singularitariens, technoprogr...) qui investissent cette forme culturelle et fondent l'espoir de sortir des impasses de la modernité. A l'opposé, se développe la forme écomoderne qui souhaite s'ancrer plus fortement dans la terre et les profondeurs écologiques en reliance. Une pléthore de collectifs est actif dans cette forme que ce soient les mouvements socio-écologiques, les pratiques en écologie corporelle (Andrieu, 2017), les éco-villages, les éco-entrepreneurs et les pratiquants impliqués dans le style écomoderne. L'attention portée à la nature de proximité, aux vivants non-humains et parmi tant d'autres choses aux éco-spiritualités traduit cet engouement pour un autre monde qu'ils investissent fortement.

Pour approfondir la connaissance de ces transitions radicales, quatre intervenants ont été invités à prendre la parole pour affiner la lecture de ces mondes récréatifs en émergence. Trois ancres plutôt

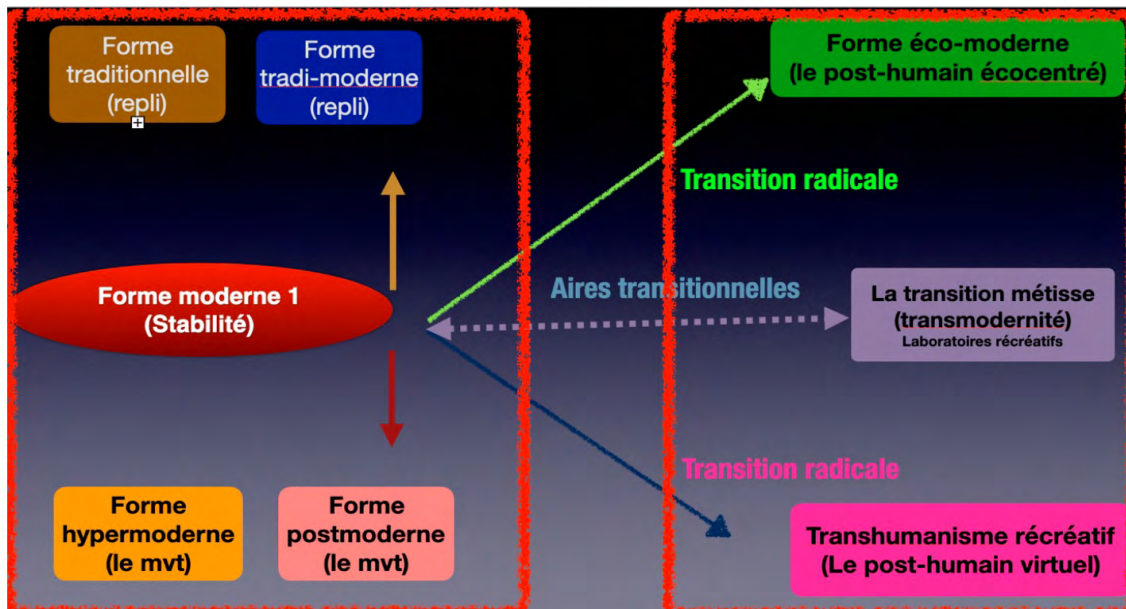


Figure 2 : les jeux politiques à venir concernant les modes d'existence en débat

dans l'écomodernité et un, fortement impliqué dans l'étude des jeux numériques.

1 / La forme culturelle transhumaniste (Vincent Berry)

Sans doute, les travaux de recherche de Vincent Berry (2012) sont majeurs pour étudier ces cultures numériques tant celles-ci ont largement contribué à bouleverser le champ des loisirs au quotidien. Son intervention a permis d'illustrer cet engouement pour les sphères ludiques parmi les Français depuis les années 1980. Cette montée en puissance va de pair avec la place prise par la Fun Morality comme invitation à repenser nos modes d'existence et nos rapports aux valeurs. Ces pratiques ne concernent pas que les jeux vidéo, mais les jeux ordinaires comme le solitaire, les jeux de société, les mots croisés ou Candy Crush. Cependant, il faut bien évoquer un phénomène majeur qui apparaît dans les années 2000. Il concerne la virtualisation des pratiques ludiques et sa sportivisation avec la forte progression des pratiques en ligne (MMORPG). Tout un nouvel imaginaire prend place autour de la fantasy et la possibilité d'entrer dans des mondes parallèles où l'on peut devenir un autre. Ces projections imaginaires sont propices à des jeux de rôles qui, en apparence, permettent de s'embarquer dans des altérités multiples.

Nombreux sont alors les travaux scientifiques qui étudient la manière dont les identités sont recomposées et interpellées dans cette rencontre avec cet alter-monde virtuel. Pour Berry, la présence de « scripts culturels », ancrés dans l'habitus des joueurs, limite les projections de genre dans des sphères ludiques alternatives. Pour Boutet (2015), toute une vie sociale se construit dans cette sphère ludique, en élaborant une communauté de joueurs partageant une même culture de jeu et des formes de sociabilité, spécifiques à leur collectif. Mais c'est Bernard et Andrieu (2014) qui vont le plus loin dans la fabrique d'identités numériques ouvertes à la virtual sphère (Corneloup, 2021) via non seulement les e-sports mais les multiples expériences virtuelles en gestation dans les pratiques artistiques. Elles participent à déconstruire l'humain en direction des cyborgs. Le transhumanisme récréatif est en chemin et a pour finalité de contrôler le sens et la règle du jeu, non seulement dans l'émergence de l'individu augmenté mais dans la déclinaison des

symboliques expérientielles, ancrées dans les univers de jeu en mouvement¹. Ko Lanta est une esquisse d'un jeu, imprégné d'hypermodernité ; mais bientôt Hunger Game ne sera plus une dystopie mais une réalité ludique, mise en place par les néo-producteurs de jeu, à l'image d'un millionnaire qui veut organiser une battle royale (« à la fortnite ») sur une île et un autre qui envisage un jeu de combat grandeur nature sur une île privée. Pour Tricot (2011), l'enjeu terminal de la virtual sphère est le développement d'algorithmes qui auront pour fonction de devenir les maîtres du jeu et de se prendre pour dieu, suivant en cela les principes philosophiques de Leibniz.

Une révolution digitale est en mouvement et annonce l'émergence des sports 3.0, d'une économie des cybersports et de matrices socio-praxiques numérisées issues de l'intelligence artificielle. Le transhumanisme se caractérise aussi par la production d'une intelligence posthumaine, émanant d'artefacts électroniques qui fabriquent un champ de pratique en fonction des algorithmes produits. L'artefact numérique devient le maître du jeu et organise les échanges entre les joueurs, en ayant lui-même la capacité à réguler l'évolution des immersions ludiques. La logique du réseau informatisé tautistique (Sfez, 1995) est potentiellement activée dans la virtual sphère lorsque l'intelligence artificielle prend le pouvoir, sans contrôle par l'humain des orientations culturelles engagées. Stade ultime de la métaphore du réseau lorsque la machine échappe à son créateur... À écouter les « ultras » (Vinge, Von Neumann, etc.), nous serions à l'aube d'une transition radicale par l'extension exponentielle de l'intelligence artificielle. L'humain sera ainsi englobé dans la virtual sphère qui amplifiera sa présence et son ancrage dans le temps de la singularité².

¹ En référence à la sociologie du jeu développée par Caillois (1957), il importe de différencier le ludus-gaming de la Paedia concernant la manière d'envisager la règle du jeu en lien avec les formes sociales présentes.

² Voir le site <https://iatranshumanisme.com>. La notion de singularité (technologique) évoque le moment où l'intelligence artificielle supplantera l'intelligence humaine et prendra en quelque sorte le pouvoir sur l'humain. De nombreuses critiques scientifiques existent sur cette lecture simplifiée de la technologie virtuelle.

2 / L'écosphère en émergence (Antoine Doré)

Aux antipodes de la virtual sphère, les écorécréatifs se mettent en marche pour quitter la modernité et investir une forme culturelle radicalement différente. Antoine Doré retrace l'histoire des relations des individus et des collectifs à la nature depuis l'apparition de la modernité. Celle-ci a été marquée par l'intention de se démarquer de la noblesse et de l'aristocratie avec comme perspective de donner naissance à une culture bourgeoise de la nature en lien avec les pratiques récréatives émergentes via les sports de plein air, les pratiques paysagères et les villégiatures maritimes et montagnardes. On retrouve ainsi tous les principes de la modernité récréa-sportive dans cette intention de construire une nature disponible à la classe de loisir, comme Veblen (1970) l'évoque dans son ouvrage de référence. Celle-ci n'aura de cesse de se renforcer tout le long du XXème siècle via les actions des différentes institutions du plein air (Touring club de France, Club alpin français, guide touristique, aménageurs des parcs naturels...) pour normaliser les codes culturels distinctifs des milieux supérieurs. La nature sauvage est idéalisée dans une dualité perpétuelle entre la protection, la contemplation, la domination et la domestication, dans une symbolique distale avec elle.

Antoine Doré amplifie son propos sur la modernité récréative avec l'émergence de la société de consommation dans la deuxième moitié du XXème siècle. La nature sauvage n'est plus seulement rendue disponible et appropriée pour et par l'élitisme bourgeois, mais pour tous ceux qui souhaitent partager les mêmes principes récréatifs. On amplifie alors la disponibilité touristique, pour tous, via les aménagements touristiques exponentiels ; tout en la protégeant avec de multiples parcs, réserves et mesures restrictives. Le sauvage devient alors qu'un décor et un spectacle mis en scène par les réalisateurs, les photographes, les brochures et les accompagnateurs nature. Une dominante scolophile s'impose dans la relation à la vie sauvage lorsque la vue domine dans les pratiques contemplatives ou expérientielles, concernant la relation en surface avec la nature sauvage. Cette relation devient consommatoire, puisque magnifiée par la valeur-signes issue de la société productive auquel l'individu est relié (Baudrillard, 1968). Comment alors dépasser les impasses de la modernité consumma-

trice ? Pour lui, suivant les principes écologiques développés par Citton (2014), il faut repenser les relations culturelles à la nature via la focalisation sur une écologie de l'attention. Celle-ci souhaite prendre ses distances avec la modernité touristique en s'inscrivant dans les principes de l'éco-modernité (Corneloup, 2022). Une autre présence au lieu est préconisée en lien avec une écologie relationnelle, ancrée dans des pratiques d'immersion et de relation en profondeur à la nature, suivant en cela les principes de l'écologie des profondeurs développée par Naess (2020). L'enjeu est de sortir d'une sollicitation perpétuelle de notre attention dans l'univers commercial, personnel ou institutionnel en lien avec un capitalisme de l'attention pour laisser de la présence à une disposition esthétique (vagabonde) permettant d'entrer en connivence et en résonance avec les lieux et leur univers de vie.

3 / Pratiques océaniques et engagement politique (Lucie Fortin)

L'intervention de Lucie Fortin s'inscrit en continuité avec les recherches de Clavel, que nous avons évoquées dans l'ouvrage sur la transition récréative concernant l'univers des pratiques écorécréatives. Il s'agit d'étudier la place de la maritimité, incarnée dans les usages de la mer, via l'embarquement sur un voilier de deux artistes. Ceux-ci seront amenés à concevoir des médiations esthétiques à destination de différents publics (podcast, dessin, histoire, dialogue,...) lors d'actions politiques alternatives. Sa recherche porte sur l'étude des interactions spatio-technologiques et maritimes des artistes dans le cadre de ce milieu de vie. La démarche consiste à saisir les effets de cette immersion maritime sur leur disposition à qualifier leur manière d'échanger avec les publics au cours d'actions mobilisatrices. L'hypothèse de sa recherche consiste à se décentrer de l'individu pour saisir la présence d'une écologie corporelle via le corps vécu par rapport à une centration sur l'approche cognitive et mentale de l'acte politique. Comment l'artiste amplifie sa disposition située en humanités environnementales, à la suite d'immersion prolongée au sein de ce milieu maritime ? Comme si cette rencontre immersive, en profondeur, induisait ce décentrement de soi pour composer une habitabilité écologique : celle qui ne peut s'envisager sans l'attention portée aux autres composants de la scène maritime vécue : l'habitable, le mal de mer, les rythmes de la mer, les



animalités présentes (dauphin, oiseaux...) ou encore les autres membres de l'équipage.

Une autre présence au lieu s'active qui passe par le corps vivant et les différentes formes d'adaptation. Celle-ci émerge pour faire avec les « autres (humains et non-humains) » et saisir leur effet sur la manière de qualifier l'être au monde de ces personnes. Ces artistes sont engagés dans un processus actif pour s'amariner et être réanimé par ce contact proximal avec les autres composants de cette scène écosomatique. Une agentivité est alors perceptible qui accorde de l'attention aux perceptions que ressentent les personnes présentes mais surtout lors de l'activation d'un sentiment d'altérité active ; celle-ci fait de la mer, des objets techniques et des habitacles, des « actants » avec lesquels la personne est liée, voir reliée. D'où la mise en place d'observations de terrain centralisées sur le corps, les affects, les émotions, les gestes ou encore les interactions pour s'intéresser aux détails dans le cadre d'une recherche ethnographique. Les gestes corporels, les habiletés mises en place, les épreuves vécues, les souffrances et les peurs tout comme les esthétiques éprouvées, sont autant d'amplificateurs de cette esthésie maritime. On rejoint les travaux de recherche de Jean Griffet (1995) concernant son ouvrage sur les aventures maritimes lorsqu'il analyse avec finesse les transformations corporelles émergentes dans le cadre d'immersion en profondeur sur un voilier. L'environnement devient alors vivant et participe largement à la qualification de la micro-forme culturelle qui va advenir de cette présence immersive intense. L'hypothèse de sa recherche, qu'elle va affiner par la suite, consistera à qualifier l'effet de la maritime vécue dans cette profondeur immersive sur la fabrique et le contenu du communicationnel politique à destination des publics ordinaires. On rejoint ici les travaux de recherche de Kirchner (2017) sur la place accordée à l'itinérance vagabonde sur les modes d'existence des itinérants, post-voyages au long cours.

4 / Les sentiers ruraux en Corse : une transition récréative en chemin (d'Hélène Melin)

L'intervention d'Hélène Melin ouvre une autre perspective scientifique dans l'intention d'interroger la manière de faire vivre les sentiers de randonnée dans un territoire de montagne en Corse. Elle fait

l'hypothèse de l'existence de formes culturelles territorialisées qui produiront des effets dans les relations que les collectifs auront avec les lieux concernés. Une approche historique est proposée pour rendre compte des changements culturels qui se sont produits au cours du XX^{ème} siècle induisant d'autres modes de gestion des territoires ruraux et de conception de ceux-ci. Son point de départ concerne la vie dans les villages corses dans la micro-région de la Balagne, avant la mise en tourisme de ceux-ci dans les années 1960. A cette époque, les sentiers étaient appropriés par les habitants et les acteurs locaux pour différents usages professionnels, domestiques et familiaux. La communauté villageoise vivait plus ou moins en autarcie et le sentier permettrait de créer des liens entre le village et les espaces agricoles, mais aussi avec les autres villages et la ville. D'une logique endogène, les sentiers ruraux sont devenus des sentiers touristiques à destination des touristes de passage (les excursionnistes), venant bien souvent des bords de mer. A la fois, les villages se dépeuplaient en lien avec l'exode rural mais retrouvaient une vitalité passagère avec l'arrivée des touristes saisonniers. Une logique aménagiste exogène s'est développée en lien avec le parc régional corse, sans véritablement avoir installé une implication des locaux dans la procédure d'intervention mise en place.

Aujourd'hui, depuis quelques années, se profile l'instauration de sentiers nustrales dans l'intention de donner vie à des sentiers habités par les habitants des villages. Une forme culturelle écomoderne est en gestation après celle de la modernité qui a instauré pendant 50 ans, un tourisme de la visite, de la découverte et de la contemplation. Une appropriation locale est en chemin avec la création d'une association, le nettoyage des sentiers et de multiples usages qui prennent place ici ou là. On voit de nouveau émerger des jardins agricoles et une attention portée au patrimoine culturel (singulier) et à la gestion de l'eau. Une autochtonie récréative est en chemin de la part des locaux, avec une sensibilisation écologique pour la gestion de leur écosystème naturel (nature endémique, terre, noms corses pour les espèces et les lieux...). Au niveau de la gestion, on passe d'une forme républicaine de développement, dominante des années 1960 aux années 2010, à l'émergence d'une forme de développement local, portée par les locaux qui veulent de nouveau s'impliquer dans la



gestion des évènementiels sportifs et culturels. De même, des marches solidaires sont organisées pour s'opposer à certaines pratiques de développement et favoriser les rencontres et les échanges entre familles et les autres locaux. Une corsification des lieux et des usages est en chemin (logique endogène), comme alternative à la banalisation des sentiers, telle que celle-ci a été pratiquée dans une optique touristique, pendant de nombreuses décennies. Aujourd'hui, les locaux envisagent de donner de la vitalité à une habitabilité récréative³, attachée à des liens de proximité entre les néo-acteurs, actants et les vivants de ce tissage relationnel (Ingold, 2014), impliqués dans ce néo-monde récréatif en émergence. L'attention portée à ces sentiers nustrales (« de chez nous ») participe de cette transition récréative et politique. L'enjeu n'est pas que patrimonial ; il s'agit de repenser l'espace public en considérant que ce commun récréatif constitué devient un marqueur et un vecteur de redéfinition de l'action publique, localement située. Bref, toute la théorie des formes culturelles, des formes de développement et de la transition récréative est remarquablement illustrée par la recherche effectuée par Hélène Melin (2021).

5 / Des formes culturelles aux laboratoires récréatifs (Jean Corneloup)

Quelles limites peut-on donner au développement des transitions récréatives radicales ? Le pôle réflexif sur les communs récréatifs apportera un éclairage précieux pour évoquer la façon d'envisager une réponse à cette question. Vincent Berry dans ces travaux de recherche sur les expériences virtuelles analyse finement les processus d'enculturation qui participent à l'émergence de laboratoires récréa-numériques au sein de collectifs de gamers. Pour s'opposer à l'hégémonie du capitalisme numérique dans l'intention de contrôler la virtual sphère, il présente cette culture du jeu qui participe à façonner la communauté de joueurs, active dans la fabrique du commun récréatif. Pour rendre compte de la présence de laboratoires récréa-numériques, l'étude des jeux de rôles massivement multijoueur (MMORPG) ouvre des perspectives intéressantes. Ses travaux interrogent

le lien avec le monde social dans la perspective de dévoiler la façon dont le social fabrique les mondes virtuels et invite les joueurs à développer des mondes sociaux, au sens de Grossetti (2004).

En étudiant, plus particulièrement, le jeu *World of Warcraft* (WOW), on peut rendre compte de la manière dont ce laboratoire se construit et expérimente différentes façons de jouer et d'appartenir à une communauté de joueurs. Une phénoménologie de la pratique est alors possible, révélant la façon dont les joueurs s'approprient leur rôle et construisent une expérience instrumentée (entre l'individu, les joueurs et la machine) via la fabrique d'un milieu de jeu. C'est un espace intermédiaire, un espace transitionnel, au sens de Winnicott (1971), qui invite les joueurs à se construire leur propre univers récréatif. La transmodernité consiste justement dans la capacité à maintenir des espaces intermédiaires (les aires transitionnelles) offrant des ajustements entre les joueurs et les dispositifs du jeu dans le monde virtuel. Tout comme, du côté de la forme culturelle écomoderne, nos travaux de recherche ont permis d'évoquer la présence de multiples laboratoires éco-récréatifs qui participent à définir le contenu politique d'une espace public dans les territoires de la ruralité⁴.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDRIEU B. (2017), *Se fondre dans la nature*, Montréal, Liber.
- BERRY V. (2012), *L'expérience virtuelle, Jouer, vivre, apprendre dans un jeu vidéo*, Rennes, PUR.
- BERNARD A. et ANDRIEU B., (2014), *Manifeste des arts immersifs*, Nancy, PUN.
- BESSY O. (2025), *Courir. De 1968 à nos jours*, Pau, Cairn ed.
- BOUTET M. et MINASSIAN Hovig ter (2015), « *Les jeux vidéo dans les routines quotidiennes* », *Espaces, populations, sociétés*, no 1-2, <https://doi.org/10.4000/eps.5989>.
- CAILLOIS R. (1957), *Les jeux et les hommes : le masque et le vertige*, Paris, Gallimard.
- CITTON Y. (dir.) (2014), *Économie de l'attention. Nouvel horizon du capitalisme ?*, Paris, La Découverte.
- CORNELOUP J. (2002), *Les théories sociologiques de la pratique sportive*, Paris, PUF.

³ Les éléments théoriques sur l'habitabilité, les formes de développement et l'autochtonie récréative sont présentés dans l'ouvrage sur la montagne récréative (2023).

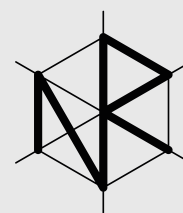
⁴ Les analyses détaillées de ces communs récréatifs (numérique et écologiste) sont présentées dans l'ouvrage sur la transition récréative (Corneloup, 2022).



- CORNELOUP J. (2021), « *Les natures récréatives en gestation* », in Pautard Eric (dir.) Paris, Société, nature et biodiversité, Le service des données et des études statistiques, Ministère de la transition écologique, pp. 55-67
- CORNELOUP J. (2022), *La transition récréative, une utopie transmoderne*, Rouen, PURH.
- CORNELOUP J. (2023), *La montagne récréative, une transition en chemin*, Grenoble, PUG.
- GRIFFET Jean (1995), *Aventures marines*, Paris, L'Harmattan.
- GROSSETTI M. (2004), *Sociologie de l'imprévisible : dynamiques de l'activité et des formes sociales*, Paris, PUF.
- KIRSCHNER C.(2017) , *Les itinérances récréatives. Un processus créatif intégratif de construction identitaire*, thèse de doctorat en géographie, Grenoble, PACTE.
- MELIN H., POLI M. (2021), « *Comment habiter un littoral insulaire touristique ? Pratiques et histoires locales autour de sentiers pédestres corses comme preuves de l'investissement ilien.* », *Norois*, n° 259-260(2), 17-33. <https://doi.org/10.4000/norois.10858>.
- NAESS A. (2020), *Une écologie pour la vie*, Paris, Anthropocène Seuil
- SFEZ L (1995), *La santé parfaite. Critique d'une nouvelle utopie*, Paris, Seuil.
- TRICLOT Mathieu (2011), *Philosophie des jeux vidéo*, Paris, Zones.
- VEBLEN T. (1970), *Théorie de la classe de loisir*, Paris, Gallimard
- WINNICOTT D. W. (1971), *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris, Gallimard.



QUELLE PLACE POUR LES PRATIQUES RÉCRÉATIVES EN NATURE DANS LE CONTEXTE DE L'ADAPTATION DU TOURISME DE MONTAGNE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE ?



NATURE
RÉCRÉATION &
Février 2025 - n°16

Pôle réflexif 2 : Changement climatique

COORDINATEURS ET ANIMATEURS :

François Hugues, Univ. Grenoble Alpes, INRAE LESSEM, Grenoble

Mourey Jacques, Univ. Savoie Mont-Blanc, EDYTEM (CNRS, UMR 5204), Le Bourget du Lac.

CONTRIBUTEURS.ES

Anne-Sophie CREPEAU, « *Les prestataires d'activité de « sports de nature » et le changement climatique. Formes d'engagements dans une trajectoire d'adaptation durable* », EDYTEM, USMB, Chambéry.

Yann BORGNET, « *Alpinisme sans sommet : une voie pour l'avenir ?* », PACTE, UGA, Grenoble.

Emmanuel SALIM, « *La perception du changement climatique par les pratiquants de l'alpinisme* », ISTHIA, CERTOP, Univ. Toulouse Jean Jaurès ; IGD, Univ. Lausanne.

54



Février
2025
n°16

Dans le contexte de l'affirmation du fordisme au sortir de la Deuxième Guerre Mondiale, les territoires de montagne ont connu un développement touristique précoce, directement inspirés des principes économiques de la production de masse standardisée (Cuvelier, 1997). Les stations de sports d'hiver répondent tout particulièrement à ce modèle de développement (Chevallier, 1995; Wozniak, 2006) et héritent ainsi de ses rigidités. Alors que la phase d'aménagement, pilotée par l'Etat central, cède le pas à la phase d'exploitation, transférée aux collectivités locales dans le contexte de la Décentralisation, l'économie des sports d'hiver subit le choc de deux hivers "sans neige" consécutifs (Lorit, 1991; Pascal, 1993). Cette révélation de la vulnérabilité des stations de sports d'hiver face à la variabilité de l'enneigement conduit les nouveaux responsables à proposer de nouvelles formes d'accompagnement, affirmant la logique de diversification.

Cette logique de diversification suppose en premier lieu de dépasser le modèle de pôle de croissance appliqué à l'industrie du tourisme hivernal qui avait présidé à la construction des stations de montagne (François, 2007). Cette dynamique implique ainsi un renversement des dispositifs de soutien au développement touristique de la montagne. La politique de diversification s'est progressivement élargie, à la fois dans son objet et dans son emprise spatiale. S'il s'agissait tout d'abord d'organiser la diversité des activités touristiques, la volonté de développer l'offre complémentaire s'est progressivement affirmée jusqu'à envisager la station comme un élément parmi d'autres d'une offre territoriale d'activités touristiques et sportives diversifiée. Cette dynamique s'est traduite par un élargissement de l'objet des politiques publiques depuis les stations de sports d'hiver en tant que telles jusqu'à des destinations touristiques au périmètre élargi. La troisième génération d'Espaces Valléens couvre ainsi la quasi-totalité des Alpes françaises. Cet élargissement de l'échelle des destinations répond directement aux difficultés de dépassement de la logique station en restant au sein de la station même et s'est imposée en même temps qu'a émergé une approche territoriale du tourisme.

Dans le contexte du changement climatique, la question du dépassement du modèle en place se pose avec d'autant plus d'importance que le développe-

ment de différentes stratégies d'adaptation entraîne une concurrence entre les différentes dynamiques qu'elles engendrent. La fiabilisation de l'enneigement renforce le modèle existant et les risques associés au sentier de dépendance au tourisme hivernal (Berard-Chenu et al., 2023), réduisant, à terme, les ressources disponibles pour nourrir la dynamique de diversification. Au contraire, l'allocation de moyens à la diversification dans une perspective d'évolution du système touristique pourrait fragiliser la capacité d'adaptation d'une activité actuellement centrale dans l'économie des territoires touristiques de montagne. Il apparaît ainsi crucial de disposer d'éléments de connaissance ad hoc pour accompagner les prises de décision, notamment dans la perspective d'arbitrage entre les deux stratégies, fiabilisation et diversification, concurrentes et de leur articulation, notamment au regard de leurs perspectives d'avenir. Si la question de l'enneigement est assez emblématique des impacts du changement climatique et a fait l'objet de nombreuses recherches (François et al., 2023; Steiger et al., 2019), les projections relatives à la diversification demeurent limitées.

Parmi les pistes de développement, les loisirs sportifs de pleine nature occupent une place importante dans les projets actuels de diversification (George & Achin, 2020) mais dépendent également des conditions de pratique potentiellement impactées par l'évolution du climat. Face à ce constat, nous proposons ici d'ouvrir la réflexion autour de 3 axes :

- la transformation des milieux naturels qui touche plus particulièrement les sites de pratique en montagne, abordée à travers l'évolution du métier de guide de haute montagne ;
- la transformation des pratiques des touristes qui ajustent leurs pratiques au contexte environnemental, soit que l'activité pressentie ne soit plus réalisable, soit que les manifestations sensibles de l'évolution du climat deviennent l'objet de l'offre touristique en tant que telle ;
- la transformation des prestations rendues par l'intégration de la question climatique dans une perspective de durabilité et d'effort d'atténuation dans des pratiques dépendantes des propriétés particulières des sites de pratique.

1 / Redéfinition des pratiques des guides de montagne

Le terrain de jeu que constitue la montagne est particulièrement sensible aux conséquences du changement climatique. Activité emblématique des sports de montagne, la pratique de l'alpinisme est ainsi d'ores et déjà profondément perturbée par l'évolution des milieux de montagne (Mourey et al., 2020) qui ajoute ainsi une source de fragilité pour une activité déjà en perte de vitesse depuis les années 1980. Face à ces évolutions, les guides doivent d'ores et déjà adapter la manière dont ils exercent leur activité.

Plusieurs études se sont intéressées à la question de l'adaptation de la profession à ces effets, notamment pour la pratique de l'alpinisme classique (Mourey, 2019; Rushton & Rutty, 2023; Salim et al., 2019). J. Mourey (2019) a ainsi défini l'existence de cinq stratégies principales (dans l'ordre d'importance : changement de saisonnalité ; changement des activités pratiquées ; changement des lieux de pratique ; plus de réactivité et d'attention à porter aux conditions ; changement des techniques de progression), résumées en termes d'omni-mobilité et d'omni-réactivité par E. Salim et al. (2019). Nous avons décliné ces stratégies d'adaptation "réactives" selon le couple de préfixes hyper/hypo (cf. tableau ci-dessous), posant ainsi la problématique de leur viabilité à long terme. En effet, il semblerait que ces stratégies rendent compte d'une

réaction "immunitaire" (Borgnet, 2024; Garcia, 2015) aux contraintes imposées par les transformations du milieu (liées au retrait glaciaire et à la dégradation du permafrost) et soient ainsi davantage de l'ordre du "contournement" que d'une réelle réflexion qui prenne en compte la vulnérabilité de la profession sur le temps long.

Ces stratégies sont basées sur la définition de l'alpinisme retenue dans le cadre du classement de la pratique au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO (Debarbieux, 2020), comme "art de gravir des sommets et des parois en haute montagne, en toutes saisons, en terrain rocheux ou glaciaire. Il fait appel à des capacités physiques, techniques et intellectuelles et se pratique en utilisant des techniques adaptées, du matériel et des outils très spécifiques comme les piolets et les crampons" (souligné par l'auteur).

Or si l'adaptation fait partie d'une stratégie communément mobilisée par les guides dans le quotidien de leur exercice, l'intrusion du changement climatique (Stengers, 2013) fait courir le risque d'une naturalisation du discours "classique" de l'adaptation dans un discours naissant lié à l'adaptation au changement climatique (Borgnet, 2024), comme l'illustre par exemple le titre du livret publié dans le cadre des 200 ans de la Compagnie des guides de Chamonix (Carlson et al., 2021) : "Les guides de montagne et le

	Hyper	Hypo
Changement de saisonnalité	<i>Hyper-flexibilité</i> Défaire les saisons <i>Être toujours alerte et entraîné</i>	<i>Hypo-flexibilité</i> Forcer les saisons <i>Limites temporelles du décalage</i> <i>Réduction de la saison d'alpinisme</i>
Changement de spatialité	<i>Hyper-mobilité</i> Voyager en quête de bonnes conditions <i>Augmentation émissions GES</i>	<i>Hypo-mobilité</i> Forcer les sommets & les courses <i>Faire avec les mauvaises conditions</i> <i>(fenêtre partielle)</i>
Changement d'activité	<i>Hyper-activité</i> Diversifier ses pratiques <i>Être toujours entraîné</i>	<i>Hypo-activité</i> Forcer ou abandonner l'alpinisme <i>Perdre le sens du métier de guide</i>

Les trois principales stratégies d'adaptation et leurs limites respectives révélées grâce au recours des préfixes hyper/hypo. En rouge, les limites à long terme.

changement climatique. Une histoire d'adaptation". Les mêmes "stratégies" pourraient donc continuer à être mobilisées afin de "s'adapter" à des conditions dégradées sous l'effet du changement climatique, qui par ailleurs ne sont plus analysées par les guides avec la même sévérité. Or, l'une des stratégies au cœur de l'histoire culturelle du métier de guide est symbolisée par le sommet.

Redéfinir la "stratégie" implique de volontairement "faire sans" (Goulet & Vinck, 2012), fidèle au cadre posé par la tentative de conceptualisation de l'innovation par retrait (Goulet & Vinck, 2012). Faire "de l'alpinisme sans sommet" nécessite ainsi de réfléchir à ce qui fait la logique interne de la pratique (Parlebas, 1991) en retirant l'un de ses principaux référents culturels : ériger le sommet en "point de passage à éviter" (Goulet & Vinck, 2012) permet la mise en visibilité d'une composante essentielle de la pratique, liée à la présence d'incertitudes. Celle-ci est résumée par D. Moraldo (2021) par la notion de "problème posé" (Moraldo, 2021), qui renvoie à une réalité plus large que le seul sommet, plaçant les incertitudes comme médiateur d'une pratique renouvelée. Pour 91% des guides interrogées (Borgnet & Lana, 2020), les incertitudes sont au cœur de l'exercice du métier, pour 73% (Borgnet & Lana, 2020), elles font partie de l'intérêt à exercer le métier de guide, et pour 92% d'entre eux, les effets du changement climatique vont amplifier les incertitudes dans l'exercice du métier. Retirer provisoirement l'enjeu du sommet permet de mettre en visibilité (Goulet & Vinck, 2012) les incertitudes et le rôle qu'elles peuvent tenir dans l'interaction du guide, de ses clients et du milieu. Cette mise en visibilité des incertitudes permet aussi et surtout de réfléchir à la place et à l'implication des clients, qui ne peuvent tenir le simple rôle de suiveur de "celui qui va devant". Si les incertitudes font partie de l'appétence des guides à parcourir la montagne, cela ouvre des perspectives pour requalifier les liens entre guides et clients au sein de la cordée, en pensant à l'expérience vécue à partir de la question des incertitudes et du partage éventuel d'une partie d'entre elles. Pour cela, les pratiques itinérantes et du bivouac peuvent devenir de nouveaux objectifs permettant de mettre à distance, provisoirement, le sommet (Borgnet, 2024).

Ces évolutions peuvent ainsi être une source de renouvellement de l'offre, à la fois par l'adaptation des

pratiques suivant l'évolution des milieux, par exemple dans le cas du développement des lacs proglaciaires et par l'apparition d'une offre nouvelle à l'aune du changement climatique, avec par exemple la mise en avant des espaces de montagne comme espaces "refuges" lors de périodes caniculaires. Le tourisme glaciaire, en même temps emblématique des paysages de montagne et des impacts du changement climatique est en première ligne de cette co-évolution. Entre *last chance tourism* et sensibilisation aux évolutions du climat et à leur conséquence, le développement de cette nouvelle offre se situe au croisement de l'évolution des facteurs d'attractivité touristique et des attentes des touristes (Salim, Mayer, et al., 2023). Elle articule ainsi des dimensions structurelles et conjoncturelles qui questionnent les perspectives d'avenir de ces activités à la fois sous l'angle de la pérennité de la source d'attractivité et de la persistance des attentes associées dans le temps long.

2 / Evolution des attentes et comportements touristiques

Le changement climatique et les aléas qui en découlent sont perçus par les visiteurs des espaces de nature et impliquent la mise en œuvre de comportements de substitution. En Autriche, Pröbstl-Haider & Wanner (2024) montrent que les visiteurs sont prêts à substituer spatialement leurs pratiques. Par exemple, les vagues de chaleur ont une influence sur les comportements des visiteurs qui choisissent alors des destinations plus fraîches comme les zones alpines ou les bords de lacs. Plus globalement, les visiteurs sont prêts à choisir des destinations plus lointaines s'ils perçoivent des conditions climatiques désagréables. À l'inverse, les solutions indoor pour remplacer des activités outdoor similaires ne sont pas appréciées par les visiteurs (Wanner et al., 2024). Pour les pratiques les plus engagées comme l'alpinisme, la transformation de la haute montagne face au changement climatique est importante (Mourey et al., 2019, 2022) et induit une transformation des pratiques professionnelles (Mourey et al., 2020; Rushton & Ruddy, 2023; Salim et al., 2019), mais également des alpinistes amateurs qui perçoivent fortement les changements en cours et adaptent leurs pratiques en conséquence, par exemple en choisissant des lieux de pratique plus bas en altitude (pour éviter les zones de permafrost), en changeant leurs temporalités vers le printemps,

ou en choisissant de pratiquer des activités moins engagées comme l'escalade sportive en lieu et place de l'alpinisme (Salim, Mourey, et al., 2023). Le constat est similaire sur d'autres espaces largement impactés comme pour les clientèles du ski d'été sur glacier qui choisissent de déplacer leurs activités vers des lieux moins soumis à l'aléa (Salim et al., 2024).

Les conséquences du changement climatique influencent également la représentation qu'ont les visiteurs de certains espaces impactés, générant le phénomène de « tourisme de la dernière chance » (Lemelin et al., 2010). Cette dynamique s'observe par exemple autour de la Grande Barrière de corail (Coghlan, 2011), des lieux propices à l'observation des ours polaires (D'Souza et al., 2023), ou encore autour des glaciers alpins (Salim, Mayer, et al., 2023). Autour de ces derniers, les récentes recherches menées dans les Alpes montrent que la disparition des glaciers alpins, entraîne non pas uniquement un désir d'urgence à voir le glacier, mais également une volonté d'observer ses changements, de transmettre cet objet considéré comme patrimonial et d'en servir comme médium pour mieux comprendre et expérimenter les conséquences du changement climatique (Salim & Ravanel, 2023). Dans certaines situations, l'urgence à voir les glaciers est utilisée dans les réseaux sociaux pour encourager leurs visites, amplifiant les externalités négatives telles que les émissions de carbone (Abrahams et al., 2022). Plus globalement, cette dynamique de « dernière chance » pose la question du devenir de ces lieux touristiques particuliers dont l'attrait est aujourd'hui lié – entre autres – à ce qu'ils représentent en tant qu'espaces impactés, mais qui pourraient demain devenir des lieux de commémoration, hantés par les spectres de leurs états passés, modifiés dans l'Anthropocène (Varnajot & Salim, 2024).

La transformation des espaces et des conditions contribue ainsi à l'adaptation des pratiques touristiques. Cette évolution peut provoquer l'émergence de nouvelles formes de tourisme dont les acteurs locaux cherchent à s'emparer et qui peut contribuer au renouvellement de l'offre, mais finalement, place touristes et prestataires touristiques dans une posture active face à leur pratique mais subie. L'enjeu sous-jacent consiste plus à résoudre les difficultés soulevées pour garantir la continuité des activités concernées,

mais ne considère pas directement la question du changement climatique. D'autres stratégies émergent dans des territoires où, si le tourisme de ski est plus directement menacé, les activités sportives de pleine nature sont moins concernées par les effets connus de l'évolution du climat. Les prestataires n'en demeurent pas moins confrontés à la prégnance des problèmes que le changement climatique soulève pour les milieux naturels et les activités économiques en montagne. Si la perspective globale s'impose à tous les modalités d'évolution des pratiques restent néanmoins le plus souvent individuelles.

3 / L'adoption de nouvelles modalités d'exercice en moyenne montagne

Concernant les professionnels de l'encadrement des sports de nature en moyenne montagne, la question de l'adaptation fut traitée sous le prisme de l'adaptation durable (Njoroge, 2014). Mobilisée en y intégrant la question de l'atténuation du changement climatique, l'adaptation et l'atténuation peuvent être envisagées comme des stratégies de gestion du risque climatique. Appliquée à notre objet, nous cherchons à savoir si les prestataires d'activités de moyenne montagne s'adaptent de manière durable, en prenant en compte les dimensions économiques, sociales et particulièrement environnementales, et en mettant en place d'actions d'atténuation. L'approche proposée ici s'ancre dans la théorie dispositionnaliste (Lahire, 2012) et étudie la manière dont les dispositions sociales peuvent influencer l'inscription des prestataires dans une trajectoire d'adaptation durable. L'étude de leur pratique professionnelle mais aussi personnelle, puis de leur socialisation passée permet de mettre en évidence les dispositions sociales à l'origine de leurs modes d'adaptation. Une méthodologie qualitative, fondée sur des entretiens et des observations participantes auprès de professionnels de l'encadrement du canyoning et de la spéléologie et auprès d'accompagnateurs en montagne, parfois spécialisés dans l'encadrement du VTT, fut mobilisée. Un repérage de leur niveau d'engagement dans une trajectoire d'adaptation durable en observant leur niveau d'actions d'atténuation, leur niveau d'actions pro-environnementales et leurs modes d'adaptation a permis de situer sur le continuum de l'adaptation durable et de les classer en quatre catégories.

Parmi les catégories identifiées, celle des « avant-gardistes » est celle qui reflète le mieux les nouvelles modalités d'exercice et celles qui visent à l'atténuation du changement climatique. Âgés de moins de quarante ans, ils mettent en place des actions d'atténuation qui touchent à la mobilité, en réalisant les navettes à pied pour rallier le départ et l'arrivée des canyons, en utilisant les transports en commun, ou encore en réalisant des sorties proches de leur domicile. Pour certains, l'atténuation se caractérise également par les choix alimentaires pour leurs clients, dont les repas sont constitués de produits locaux, ou encore, en portant une attention accrue à l'origine des produits. Les « avant-gardistes » ont également recours à des gestes pro-environnementaux par un choix réfléchi sur les consommables (combinaisons néoprènes issues de roche volcanique), le recours à des produits écologiques pour le nettoyage des combinaisons de canyoning et un souci permanent de limiter au maximum leur impact sur le milieu naturel. Enfin, pour les « avant-gardistes », la transmission auprès de leur public par la sensibilisation à l'environnement et au changement climatique constitue un mode d'adaptation à part entière. Ainsi, leur socialisation passée a contribué à forger chez eux des dispositions à l'adaptation durable par une socialisation orientée sur la pratique de sports de nature et des expériences en nature précoces. En outre, les « avant-gardistes » ont majoritairement grandi avec des parents professeurs ou professionnels de l'éducation, forgeant chez eux des dispositions favorisant la transmission.

4 / La complexité des projections climatiques pour appréhender l'avenir des loisirs sportifs de pleine nature en montagne

Face au changement climatique, l'adaptation du tourisme de montagne repose, en partie, sur les loisirs sportifs de pleine nature, eux-mêmes impactés par l'évolution du climat. Les conditions connues changeant, ce sont les pratiques qui doivent évoluer en même temps que de nouvelles formes de tourisme émergent. Une recomposition générale des activités et des équilibres entre les différentes pratiques, en fonction des saisons et des espaces est en train de naître et contribue au renouvellement des modes de développement des massifs montagneux. Face à ces enjeux il est essentiel de mieux évaluer, à la fois le potentiel touristique des loisirs de pleine nature et de

mieux projeter les freins et catalyseurs de leur développement en suivant le fil du changement climatique. Pour y parvenir, il est primordial d'être en mesure de projeter le devenir de ces pratiques à l'aune des connaissances disponibles sur le climat.

Dans le domaine du tourisme littoral ou urbain, l'approche par le *Holiday Climate Index* (Demiroglu et al., 2020) élaboré pourrait être appliqué aux loisirs sportifs de nature au regard des conditions physiologiques propres à ces pratiques. Dans quelle mesure les conditions de demain se prêteront-elles aux pratiques sous leurs formes actuelles ? Néanmoins répondre à cette question dans le domaine des loisirs sportifs de nature ne semble pas aussi direct et appelle de prendre en considération le rôle actif des pratiquants. Comme le montre l'exemple de l'alpinisme, la gestion de l'incertitude, le niveau d'engagement et le niveau de pratique peuvent constituer des facteurs majeurs dans la compréhension de la relation entre activités sportives en montagne et climat. La manière dont les conditions météorologiques sont appréhendées par les pratiquants dépend en grande partie de leur capacité à composer avec une gamme de temps plus ou moins grande. A cela s'ajoute différentes dimensions :

- la dimension économique : le nombre de pratiquants relève certainement d'une fonction inversement proportionnelle à l'hostilité climatique et pourrait constituer un facteur structurant pour le développement d'une filière ad hoc qui aura besoin d'un seuil critique de pratiquants pour justifier l'intérêt de maintenir des installations, ainsi que pour dégager les moyens nécessaires, afin de rendre la pratique plus accessible
- la dimension économique : le nombre de pratiquants relève certainement d'une fonction inversement proportionnelle à l'hostilité climatique et pourrait constituer un facteur structurant pour le développement d'une filière ad hoc qui aura besoin d'un seuil critique de pratiquants pour justifier l'intérêt de maintenir des installations, ainsi que pour dégager les moyens nécessaires, afin de rendre la pratique plus accessible

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABRAHAMS, Z., HOOGENDOORN, G., & FITCHETT, J. M. (2022). Glacier tourism and tourist reviews: An experiential engagement with the concept of "Last Chance Tourism". *Scandinavian Journal of Hospitality and Tourism*, 22(1), 1-14. <https://doi.org/10.1080/15022250.2021.1974545>
- BERARD-CHENU, L., FRANÇOIS, H., MORIN, S., & GEORGE, E. (2023). The deployment of snowmaking in the French ski tourism industry : A path development approach. *Current Issues in Tourism*, 26(23), 3853-3870. <https://doi.org/10.1080/13683500.2022.2151876>
- BORNET, Y. (2024). *Réorienter le tourisme alpin ? : Improviser ou s'immuniser pour composer avec la neige incertaine : Hautes vallées alpines et guides de haute montagne* [Phdthesis, Université Grenoble Alpes [2020-....]]. <https://theses.hal.science/tel-04741315>
- BORNET, Y., & LANA, F. (2020). *Guides et changement climatique, enquête quantitative réalisée auprès des adhérents du SNGM*. SNGM.
- CARLSON, B., RAVANEL, L., & BORNET, Y. (2021). *Les guides de montagne et le changement climatique. Une histoire d'adaptation*.
- CHEVALLIER, M. (1995). *Les Sports d'hiver : Espaces et culture : Généalogie culturelle des représentations et usages touristiques hivernaux en montagne*. Université Joseph Fourier - Institut de Géographie Alpine.
- COGHLAN, A. (2011). Last chance tourism on the Great Barrier Reef. In H. LEMELIN, J. DAWSON, & E. J. STEWART (Éds.), *Last Chance Tourism. Adapting Tourism Opportunities in a Changing World*. Routledge.
- CUVELIER, P. (1997). *L'économie des pratiques touristiques* [These de doctorat, Lille 1]. <https://theses.fr/1997LIL12019>
- DEBARBIEUX, B. (2020). *L'UNESCO au mont Blanc*. Guérin, Éditions Paulsen.
- DEMIROGLU, O. C., SAYGILI-ARACI, F. S., PACAL, A., HALL, C. M., & KURNAZ, M. L. (2020). Future Holiday Climate Index (HCI) Performance of Urban and Beach Destinations in the Mediterranean. *Atmosphere*, 11(9), Article 9. <https://doi.org/10.3390/atmos11090911>
- D'SOUZA, J., DAWSON, J., & GROULX, M. (2023). Last chance tourism : A decade review of a case study on Churchill, Manitoba's polar bear viewing industry. *Journal of Sustainable Tourism*, 31(1), 14-31. <https://doi.org/10.1080/09669582.2021.1910828>
- FRANÇOIS, H. (2007). *De la station ressource pour le territoire au territoire pour la station. Le cas des stations de moyenne montagne périurbaines de Grenoble*.
- FRANÇOIS, H., SAMACOÏTS, R., BIRD, D. N., KÖBERL, J., PRETTENTHALER, F., & MORIN, S. (2023). Climate change exacerbates snow-water-energy challenges for European ski tourism. *Nature Climate Change*, 13(9), 935-942. <https://doi.org/10.1038/s41558-023-01759-5>
- GARCIA, P.-O. (2015). *Sous l'adaptation, l'immunité : Étude sur le discours de l'adaptation au changement climatique* [Phdthesis, Université Grenoble Alpes]. <https://theses.hal.science/tel-01470390>
- GEORGE, E., & ACHIN, C. (2020). *Chapter 6 : Implementation of tourism diversification in ski resorts in the French Alps: a history of territorializing tourism*. <https://www.elgaronline.com/edcollchap/edcol/9781789908602/9781789908602.00014.xml>
- GOULET, F., & VINCK, D. (2012). L'innovation par retrait. Contribution à une sociologie du détachement. *Revue française de sociologie*, 53(2), 195-224. <https://doi.org/10.3917/rfs.532.0195>
- LAHIRE, B. (2012). *Monde pluriel. Penser l'unité des sciences sociales*. Média Diffusion.
- LEMELIN, H., DAWSON, J., STEWART, E. J., MAHER, P., & LUECK, M. (2010). Last-chance tourism : The boom, doom, and gloom of visiting vanishing destinations. *Current Issues in Tourism*, 13(5), 477-493. <https://doi.org/10.1080/13683500903406367>
- LORIT, J.-F. (1991). *Enquête sur les difficultés des stations de sports d'hiver* [Rapport pour le Ministère de l'intérieur].
- MORALDO, D. (2021). *L'esprit de l'alpinisme : Une sociologie de l'excellence en alpinisme, du XIXe siècle au début du XXIe siècle*. ENS Éditions.
- MOUREY, J. (2019). *L'alpinisme à l'épreuve du changement climatique : Évolution géomorphologique des itinéraires, impacts sur la pratique estivale et outils d'aide à la décision dans le massif du Mont Blanc* [Phdthesis, Université Grenoble Alpes]. <https://theses.hal.science/tel-03510607>
- MOUREY, J., MARCUZZI, M., RAVANEL, L., & PALLANDRE, F. (2019). Effects of climate change on high Alpine mountain environments: Evolution of mountaineering routes in the Mont Blanc massif (Western Alps) over half a century. *Arctic, Antarctic, and Alpine Research*, 51(1), 176-189. <https://doi.org/10.1080/15230430.2019.1612216>
- MOUREY, J., PERRIN-MALTERRE, C., & RAVANEL, L. (2020). Strategies used by French Alpine guides to adapt to the effects of climate change. *Journal of Outdoor Recreation and Tourism*, 29, 100278. <https://doi.org/10.1016/j.jort.2020.100278>
- MOUREY, J., RAVANEL, L., & LAMBIEL, C. (2022). Climate change related processes affecting mountaineering itineraries, mapping and application to the Valais Alps (Switzerland). *Geografiska Annaler: Series A, Physical Geography*, 104(2), 109-126. <https://doi.org/10.1080/04353676.2022.2064651>
- NJOROGE, J. M. (2014). An enhanced framework for regional tourism sustainable adaptation to climate change. *Tourism Management Perspectives*, 12, 23-30. <https://doi.org/10.1016/j.tmp.2014.06.002>

- PARLEBAS, P. (1991). Didactique et logique interne des APS. *Revue EP&S*, 228, 9-14.
- Pascal, R. (1993). *Problèmes structurels des stations de moyenne montagne* [Rapport pour le Ministère de l'équipement, des transports et du tourisme].
- RUSHTON, B., & RUTTY, M. (2023). Gaining insight from the most challenging expedition: Climate change from the perspective of Canadian mountain guides. *Current Issues in Tourism*, 26(23), 3903-3915. <https://doi.org/10.1080/13683500.2023.2185506>
- SALIM, E., FOURNIER, J., GERBER, A. E., FRAGNIÈRE, E., & KEBIR, L. (2024). Summer Glacier Skiing Amid Climate Change: What Does Production Transformation Mean For Sustainability? *Eunomia*, 2(198), 27.
- SALIM, E., MAYER, M., SACHER, P., & RAVANEL, L. (2023). Visitors' motivations to engage in glacier tourism in the European Alps: Comparison of six sites in France, Switzerland, and Austria. *Journal of Sustainable Tourism*, 31(6), 1373-1393. <https://doi.org/10.1080/09669582.2022.2044833>
- SALIM, E., MOUREY, J., CRÉPEAU, A.-S., & RAVANEL, L. (2023). Climbing the Alps in a warming world: Perspective of climate change impacts on high mountain areas influences alpinists' behavioural adaptations. *Journal of Outdoor Recreation and Tourism*, 44, 100662. <https://doi.org/10.1016/j.jort.2023.100662>
- SALIM, E., MOUREY, J., RAVANEL, L., PICCO, P., & GAUCHON, C. (2019). Les guides de haute montagne face aux effets du changement climatique. Quelles perceptions et stratégies d'adaptation au pied du Mont Blanc ? *Journal of Alpine Research / Revue de géographie alpine*, 107-4, Article 107-4. <https://doi.org/10.4000/rga.5842>
- SALIM, E., & RAVANEL, L. (2023). Last chance to see the ice: Visitor motivation at Montenvers-Mer-de-Glace, French Alps. *Tourism Geographies*, 25(1), 72-94. <https://doi.org/10.1080/14616688.2020.1833971>
- STEIGER, R., SCOTT, D., ABEGG, B., PONS, M., & AALL, C. (2019). A critical review of climate change risk for ski tourism. *Current Issues in Tourism*, 22(11), 1343-1379. <https://doi.org/10.1080/13683500.2017.1410110>
- STENGERS, I. (2013). *Au temps des catastrophes : Résister à la barbarie qui vient*. La Découverte.
- VARNAJOT, A., & SALIM, E. (2024). The hauntology of climate change : Glacier retreat and dark tourism. *Tourism Geographies*, 1-18. <https://doi.org/10.1080/14616688.2024.2328607>
- WANNER, A., MOSTEGL, N., & PRÖBSTL-HAIDER, U. (2024). Walking on sunshine: Application of a choice experiment to understand impacts of climate change on tourism attractions. *Journal of Outdoor Recreation and Tourism*, 48, 100837. <https://doi.org/10.1016/j.jort.2024.100837>
- WOZNIAK, M. (2006). *L'Architecture dans l'aventure des sports d'hiver*. FACIM.

NOUVEAUX MODES DE TRANSMISSION, D'AUTOFORMATIONS ET DE PARTAGES DES EXPÉRIENCES



Pôle réflexif 3 : Transmission, Education, Formation

COORDINATEURS ET ANIMATEURS :

Bernard Andrieu, Directeur de l'URP, 3625 I3SP, Paris

Christophe Gibout, TVES, UR 4477, ULCO - ULille

CONTRIBUTEURS.ES

Clément Barniaudy, *Le Travail Qui Relie, un processus d'auto-écoformation*, Géographie, Université de Montpellier.

Virginie Boelen, *L'écoformation et son approche holistique dans les pratiques d'éducation par la nature et le territoire : un focus sur la dimension spirituelle*, Didactique, Université du Québec à Montréal.

Jean-Denis Hue, *Vers une éducation transformative : un cas de géographie pratique sur la côte d'Opale*, Géographie, Université du Littoral – Côte d'Opale.

62



Février
2025
n°16

Face aux valeurs traditionnelles, la réflexion sur la transition récréative (Corneloup, 2022), le rapport socio-culturel au ralentissement (Lebreton *et al.*, 2020) et l'écologie corporelle (Andrieu 2009) est cette philosophie du corps vivant, immergé dans les milieux afin d'éveiller la perception vécue à la vivacité des éléments du cosmos. Cette micro-écologie nous fait réfléchir à nos actions quotidiennes sur l'impact carbone, la gestion des déchets ou encore les vibrations internes ressenties dans notre corps, en particulier dans les pratiques éducatives, récréatives, ludiques et/ou touristiques où existe la possibilité d'une transmission et d'une formation à visée transformative des interrelations entre l'Homme, la Société et l'environnement qui les entourent (Lebreton *et al.*, 2020 ; Riffaud *et al.*, 2021). Face à l'accélération du monde, le concept de résonance d'Hartmut Rosa est venu modéliser les vibrations du contact au monde là où nous – Bernard Andrieu *et al.* - avons plutôt développer l'idée d'émersion du corps vivant dans la perception du corps vécu. La fluidité du monde contemporain se lie pour Rosa avec la possibilité de rester en contact avec le monde par sa résonance. Être davantage en résonance (Rosa, 2018 et 2022) implique une interaction et pas seulement une échoïssation : la tentation est pourtant grande de se replier sur une vie cellulaire et de recevoir l'écho du monde derrière la protection de nos écrans. L'interaction résonante décrite par Rosa est d'ailleurs à rapprocher des recherches de Merleau-Ponty (2022) qui, dès les conférences de Mexico en 1949, développe l'idée que la perception est dans le monde.

Par exemple, le contraste entre la nudité active et énergétique à celle plus lascive du consumérisme est accentué aujourd'hui : la lutte des associations animalistes, le développement des pratiques vegan, les modes de vie alternatifs, les architectures écologiques, la permaculture, le localisme des marchés ou encore la sobriété énergétique sont autant de pratiques et de théories qui se complètent sans toujours être toutes mises en œuvre par la même personne.

Certes, la vie communautaire des ZAD et autres retours à la terre a pu faire croire à une réunion de toutes ces pratiques dans un seul mode de vie. Cependant, le naturisme reste largement une utopie à construire. Le partage économique des moyens de vie favorise une socialité partagée. La modification des

structures patriarcales des domination des hommes (androcène) et de son corps (corpocène) implique une nouvelle éthique de l'existence naturiste : celle de la résonance des corps du sociologue allemand Hartmut Rosa met en écho les différentes parties à la recherche d'une nouvelle harmonie naturelle.

Ce désir d'autonomie, sinon d'autogestion, face à la propriété des corps comme mode d'assujettissement des autres et du monde, devrait favoriser une limitation du consumériste par l'écologie naturiste. Est-ce le cas ? Le capitalisme en se verdissant est en train d'exploiter les modes de productions alternatifs soit en les imitant soit en les labellisant pour les certifier dans ce qui seraient de nouveaux loisirs alternatifs, comme le naturisme ! Ce jeu entre l'inventivité anarchiste et écologique et la récupération capitaliste a toujours eu lieu comme le rachat du fondateur végétarien de la Vie Claire ou l'introduction des fonds de pension dans les structures d'hébergement du naturisme comme le CHM Montalivet, Euronat ou le Cap d'Agde.

L'enjeu de l'atelier a été de réfléchir à ces nouveaux modes de transmission, d'autoformations et de partages des expériences à partir des savoirs expérimentiels et des cultures locales et situées alternatives au colonialisme environnemental de l'anthropocène. Au travers de trois interventions, il s'est agi de comprendre comment et dans quelles mesures pouvaient être envisagées des manières de transmettre et de (se) former qui puisent aux sources des savoirs de l'expérience, des cultures indigènes et de la confrontation par corps et en spiritualité à l'environnement naturel, humain, culturel et sociétal. Ainsi, par le développement pratique d'une éthique du Care (Gilligan, 1982 ; Tronto, 2009) qui prend appui sur une « attention à », sur une échoïssation avec les réalités quotidiennes et ordinaires, il s'agit de proposer des perspectives pertinentes pour pouvoir prendre soin tout à fois de soi-même et du monde ambiant (naturel, culturel et social), c'est-à-dire d'assurer la possibilité d'un développement personnel harmonieux et sensible tout en préservant les conditions plus générales d'une habitabilité de la Terre (Barniaudy, 2023). En portant un autre regard sur nos expériences sociétales, individuelles et corporelles, il y a une invite à reconnaître nos fragilités et nos interdépendances, plus globalement à découvrir une écologie concomitante du corps et de l'esprit plon-

gés dans un environnement naturel et culturel avec lequel ils interagissent par un rapport de résonance (Rosa, 2018) et d'émersion (Andrieu, dir., 2020). De façon complémentaire, par des démarches dites de « *pédagogie par la nature* », d'« *éducation en plein air* », d'« *éducation par/à la nature* », d'« *école-forêt* », de « *sensibilisation active à l'environnement et à la soutenabilité des territoires* », d'« *éducation transformative de la relation individu(s)/culture/nature* » ou encore d'« *école/classe dehors* » qui se déploient un peu partout, tant dans le monde occidental qu'ailleurs, il s'agit de proposer une « *(r)évolution verte de l'éducation [qui] se positionne à mi-chemin entre héritage et innovation* » (Boelen, Nicolas, 2024) en recouvrant l'intérêt et la pertinence de perspectives telles celles, par exemples, de l'interactionnisme, de l'énaction ou de l'écoformation et en proposant des nouvelles démarches de transmission, formation et éducation à l'environnement et à une relation sensible à cet environnement ; démarches qui soient soutenues par les enjeux écologiques contemporains et qui s'envisagent comme reconnexion et refonte des liens entre humain et non-humain, entre nature et culture, entre individu(s) et territoire(s). Comme le suggèrent ces quelques lignes, il y a là un vaste programme à poursuivre, à nourrir et à continuer d'expérimenter pour viser à repenser les fondements des enseignements d'aujourd'hui et de demain et pour ambitionner de mieux reconnecter les individus, leur(s) culture(s) et leur(s) environnement(s).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDRIEU B. (2017), *Se fondre dans la nature. Sur la cosmose*, Liber, Montréal.
- ANDRIEU B. (Dir.) (2020), *Manuel d'émersiologie. Apprends le langage du corps*, Vrin, Paris.
- ANDRIEU B. (2020), *Etre Vif, Etre à vif. Le corps devant la dismose*, Liber, Montréal.
- BARNIAUDY C. (2023), « « Le Travail Qui Relie », un processus d'auto-écoformation pour se relier à la toile du vivant et « changer de cap » », *Éducation relative à l'environnement : Regards - Recherches - Réflexions*, 2023, n°18 (1), <http://journals.openedition.org/ere/10537>
- BARNIAUDY C., DELORME D. (2024), « The Case for Emancipatory Ecospirituality: What is It? And Why Should We Care? », *The Trumpeter - Journal of Ecosophy*, 2024, 40 (1), pp. 49-72.
- BARNIAUDY C. (2020), « Prendre soin du milieu, préserver la Terre : le care au service d'une éthique de l'action », *Notos - Espaces de la création : arts, écritures, utopies*, n°5, pp. 81-98.
- BOELEN V., NICOLAS L. (Dir.) (2024), *L'éducation par la nature. Théories, pratiques, formations*, Editions Le Manuscrit, Paris.
- CHAUBET P., BLANCHET M., BOELEN V., BOYER S., CADORET G., DUVAL H., ROBBES B. (2022), « Remobiliser le corps à l'école. Regards croisés », dans H. DUVAL, C. RAYMOND et D. ODIER-GUEDJ (Dir.), *Engager le corps pour enseigner et apprendre. Diversité de perspectives*, Presses de l'Université Laval, Québec-Sainte Foy, 332p., pp. 37-64.
- CORNELOUP J. (2022), *La transition récréative - Une utopie transmoderne*, PU. Rouen, Rouen.
- FALAIX L., CORNELOUP J. (2017), « Habitabilité et nouveau paradigmatique de l'action territoriale : L'exemple des laboratoires récréatifs », *L'information géographique*, n°4 (Vol. 81), pp. 78-102
- GIBOUT C. (2020), « Saharan Recreation: From a Transformation of Bodily Experiences to a Transformation of Cultural Representations », *Sport, Ethics and Philosophy*, 16(2), pp. 193-206.
- GILLIGAN C. (1992), *In a Different Voice*, Harvard University Press, Cambridge.
- HUMBOLDT (Von) A. (1847-1852), *Cosmos, Essai d'une description physique du monde*, (4 vol.), éd. Gide et J. Braudy, Paris.
- LEBRETON F., GIBOUT C., ANDRIEU B. (Dir.) (2020), *Vivre Slow. Enjeux et perspectives pour une transition corporelle, récréative et touristique*, PU Nancy /Editions Universitaires de Lorraine, Nancy.
- MERLEAU-PONTY M. (2022), *Conférences en Amérique, notes de cours et autres textes. Inédits II (1947-1949)*, Mimesis, Paris.
- RIFFAUD T., LE ROUX N., PERERA E. (Dir.) (2021), *Tourisme sportif. Territoires et Sociétés*, Elya Editions, Grenoble.
- RITTER C. (1923, rééd. 2012), *Géographie générale comparée ou Science de la Terre dans ses rapports avec la nature et l'histoire de l'homme*, Ulan Press, Oulan Bator.
- RITTER C. (1859, rééd. 2017), *De la configuration des continents à la surface du globe et de leurs fonctions dans l'histoire des hommes*, LEN-POD, Saint-Ouen.
- ROSA H. (2018), *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, La Découverte, Paris.
- ROSA H. (2020), *Rendre le monde indisponible*, La Découverte, Paris.
- ROSA H. (2022), *Accélérons la résonance*, Le Pommier, Paris.
- TRONTO J. (2009), *Un monde vulnérable. Pour une politique du Care*, La Découverte, Paris.
- WEBER A., KURT H. (2021), *Ré-ensauvagez vous ! Pour une nouvelle politique du vivant*, Ed Le Pommier, Paris
- WEBER A. (2021), *Invitation au vivant : Repenser les Lumières à l'âge de l'Anthropocène*, Le Seuil, Paris.



LA PERSISTANCE DE LA SEXUATION ET DE LA SÉGRÉGATION ETHNO-RACIALE DES PRATIQUES RÉCRÉATIVES EN NATURE



Pôle réflexif 4 : Sport de nature, justice sociale et genre

COORDINATEURS ET ANIMATEURS :

Cécile Ottogalli-Mazzacavallo, LVIS – Université Lyon1

Clémence Perrin-Malterre, Edytem – Université Savoie Mont Blanc

CONTRIBUTEURS.ES

Fatia Terfous, Fanny Dubois, Cécile Fabry, « *Les prestataires de loisirs sportifs de pleine nature au prisme de l'écoféminisme* »

Léa Sallenave, « *Féminités/masculinités normalisées et minorisées en montagne* », Post DOC - UNIGE & UGA.

Fabienne Gillonnier, « *Le poids des traditions, la justice distributive sous le prisme du genre chez les monitrices de ski* », Université Savoie Mont Blanc.

Aurélia Mardon, « *Conditions et ressorts de l'implication des filles dans la pratique de l'escalade sur SAE durant l'adolescence* », Clersé, Lille.

Anne Schmitt, « *La course au large : quand les femmes prennent la barre* », Paris Saclay.



Dans la continuité des réflexions engagées dans le numéro « Justice sociale, genre et santé récréative » de la revue *Nature et Récréation* de juin 2022, l'enjeu de ce pôle était de stimuler la réflexion autour de l'accessibilité sociale des pratiques de nature pour des publics historiquement exclus ou éloignés de ces espaces récréatifs du fait de leur genre, de leur sexualité, de leur condition sociale ou/et ethno-raciale. Ainsi, nous questionnons comment, dans et par les pratiques de nature, les vulnérabilités sociales se renforcent ou, au contraire, se réduisent du fait de l'agentivité des acteur/trices. Grâce à des analyses approfondies et critiques des phénomènes dits de démocratisation et/ou de féminisation des pratiques de nature, nous questionnons à différents niveaux la dialectique domination/émancipation.

Effectivement, si les discours journalistiques relatent une démocratisation des sports de montagne, les données d'enquêtes empiriques montrent que ces pratiques restent l'apanage des catégories sociales aisées et largement dotées en capital économique et culturel. Ainsi, l'enquête menée par Gruas (2021) montre que les pratiquants et pratiquantes sont largement plus diplômés que la population française, exercent des professions supérieures et ont des revenus supérieurs à la moyenne. La montagne reste un espace pratiqué par les classes les plus privilégiées. Et si les statistiques ethniques sont prohibées en France, force est de constater que ces pratiques attirent une écrasante majorité de personnes non racisées. Le rôle des inégalités ethno-raciales dans l'accès aux activités récréatives et à la montagne a d'ailleurs été souligné par quelques études (Sallenave, 2020, 2022 ; Winter et al., 2019) mais le sujet reste encore largement tabou dans les sciences sociales du sport.

La montagne a aussi été façonnée comme un espace distinctif au niveau sexué (Ottogalli-Mazzacavallo & Saint-Martin, 2008 ; Bonnemaïson et al., 2019). Même si historiquement, le club alpin français se distingue de l'ethos sportif du tournant du 20^{ème} siècle, en incitant les femmes à investir, avec modération et bienséance, les pratiques de montagne (Ottogalli-Mazzacavallo, 2004 ; Hoibian, 2016), cet espace n'en demeure pas moins sur le plan des pratiques, des discours, des représentations façonné par l'ordre du genre, si bien que des initiatives d'entre-soi féminin (par exemple

aujourd'hui le GFHM ou Lead the Climb) s'affirment et se multiplient comme stratégies de contournement de la domination masculine et/ou d'innovation sociale (Ottogalli-Mazzacavallo & Boutroy, 2020). Ainsi, la féminisation des activités de montagne reste lente et la sexuation des pratiques pérenne. L'analyse des activités de montagne au prisme du genre dans les activités proposées par la Fédération Française des Clubs Alpains et de Montagne (FFCAM) montre que la pratique d'activités impliquant une gestion de l'incertitude et des risques, comme le ski de randonnée, est masculine (Hoibian, 2009). Une étude plus récente sur cette activité dans les Alpes et les Pyrénées (Perrin-Malterre et al., soumis) montre que les femmes sont trois fois moins nombreuses que les hommes et celles qui pratiquent sont moins attirées que les hommes par la prise de risque, le ski de pente raide et par le fait de sortir lorsque le risque d'avalanche est élevé. La compétition, que l'on retrouve en trail, est également une modalité de pratique préférée par les hommes (Lefèvre & Thiery, 2011), notamment dans les épreuves très longue distance qui restent essentiellement investies par des hommes (Bessy, 2005). Enfin, la pratique en milieu balisé, randonnée pédestre, raquette dans certaines situations, est davantage investie par des femmes (Gruas, 2021).

Mais au-delà d'une lecture quantitative des répartitions des femmes et des hommes, il s'agit de réfléchir sur les conditions de maintien ou de déconstruction de cet ordre du genre en investissant le niveau des pratiques, mais aussi de l'encadrement technique et des gouvernances sportives. Nous souhaitons questionner le rôle des sports de nature dans le devenir homme ou femme comme le fruit d'une histoire et d'une socialisation toujours à l'œuvre (Schmitt & Sempé, 2022) et ainsi contribuer à la production scientifique sur l'analyse des sports de nature au prisme du genre (entendu ici, non comme une catégorie sociale parmi d'autres, mais comme un « système social de différenciation et de hiérarchisation qui opère une bi-catégorisation relativement arbitraire dans le *continuum* des caractéristiques sexuelles des êtres humains » Le Feuvre, 2003, p. 51).

Les cinq communications ont permis d'évoquer tous ces jeux sociaux pour marquer les différences entre ceux qui font partie de la culture et du public légitimes et ceux qui ne sont pas à leur place et qui



restent aux portes de ce champ sportif. Que ce soit dans la filière des métiers du plein air et en particulier concernant les moniteurs de ski, en escalade féminine dans les clubs de sport, dans les courses maritimes au large ou dans l'accès à la montagne pour les milieux populaires de Grenoble, on retrouve le même processus de mise à l'écart des publics qui ne sont pas dans la norme et le style attendu. On observe aussi toutes les pratiques institutionnelles qui sont activées par les responsables masculins pour amplifier la différence de visibilité et d'égalité de genre.

Les prestataires de loisirs sportifs de pleine nature au prisme de l'écoféminisme (Fatia Terfous, Fanny Dubois, Cécile Fabry)

Prenant appui sur l'éthique du care (Raïd, 2015) et les perspectives écoféministes (Larrère, 2012, 2023), cette étude compare les prestataires des loisirs sportifs et récréatifs de pleine nature exerçants au sein du parc naturel régional des Grands Causses afin d'appréhender les points communs et les différences au plan des socialisations, formations, rapports à la nature et adaptations face à la crise écologique ou aux changements climatiques. Elle montre, sans surprise que (1) le secteur marchand local est dominé par des hommes blancs hétérosexuels, (2) le statut juridique des structures est différencié et l'entre-femmes n'est pas de mise dans l'entrepreneuriat des loisirs sportifs et récréatifs de pleine nature, (3) l'offre d'activité est sexuée. Ce qui dénote est l'importance du genre et du care dans les processus de socialisation et de formations des femmes majoritairement blanches hétérosexuelles et mères de famille. Cependant, le militantisme écologique et féministe est tempéré. Rares sont les entrepreneures nées de parents écologistes et/ou féministes ou qui ont (eu) une formation, une implication ou un engagement politique. La jonction « écologie » et « féminisme » n'est pas centrale dans les discours affichés sur leur site internet ni dans les entretiens de recherche.

Les réponses aux caractéristiques de l'environnement ne sont pas originales, novatrices, révolutionnaires ni propres aux femmes du secteur. Les adaptations aux changements climatiques sont non genrées, mais il apparaît que les femmes se sentent plus vulnérables et qu'elles proposent un éventail de solutions plus large que les hommes. Les changements et problématiques climatiques ne découragent pas les

femmes. Malgré les risques ou menaces, elles restent attachées à leur métier-passion (Bouhaouala, 2008 ; Dubois et Terral, 2011). La plupart n'ont pas l'intention d'arrêter définitivement leurs activités ou de changer d'activité en raison de la crise climatique. Enfin, la pluriactivité déjà mise à jour par les chercheur-e-s (Guibert et Slimani, 2011) concerne essentiellement les femmes qui en dehors de leur entreprise exercent des métiers complémentaires liés aux soins de la nature/ de la terre (élevage, maraîchage biologique) ou aux soins des autres (santé).

Culture genrée chez les monitrices en ski (Fabienne Gilonnier)

Cette lecture nécessite d'entrer dans le détail des processus de discrimination qui ne relève pas que des données structurelles classiques (coûts financiers, accès limités, diplômes différents, responsabilités institutionnelles réduites...) ; mais de différences culturelles qui ont à voir avec une conception de la pratique et de la mise en image des pratiques. Ainsi, la valorisation de la performance, de la technicité, de la force et de la puissance au détriment d'autres dimensions de la transmission et de l'apprentissage (pédagogie différenciée, motricité adaptée, relation sociale, environnement, jeux...) marque ce positionnement, tout comme la sur-représentation d'images masculines dans le memento du monitorat de ski. La manière de distribuer différemment la répartition de cours en ski entre les moniteurs et les monitrices s'inscrit dans le même processus : les cours prestigieux et de performance pour les hommes et les cours d'apprentissage et de jardins d'enfant pour les femmes. Bref, être monitrice de ski, cela ne va pas de soi, même si les inégalités historiques se sont réduites ; même si les moniteurs représentent encore 70 % du marché ; même si les discours sur le beau style restent encore attachés à la compétition et à celui qui excelle dans la performance. L'image d'un moniteur capable de réussir avec brio le test technique marque encore la vision élitiste de la transmission auprès des jeunes inscrits en cours de ski. Même si on observe des monitrices ayant un profil singulier, sortir de cette « mécanique discriminante » et créer leur école de ski et prendre des responsabilités institutionnelles, peut être un processus pour engager un début de transition professionnelle. Au final, l'enjeu ne repose pas seulement sur les jeux de pouvoir au sein de la corporation des moniteurs mais concerne aussi la

conception de la transmission auprès des jeunes qui ne fait que reproduire la conception sportive, technique et élitiste de la culture récréative de la neige.

Escalade féminine en club à la FFME : faire sa place petit à petit (Aurélia Mardon)

Même si l'histoire masculine de l'alpinisme reste encore ancrée dans les mentalités (Corneloup, 2016), l'émergence de la pratique de l'escalade en salle permet de s'affranchir en partie de ce marquage genré historique. D'une part, on se rapproche d'une égalité de pratique entre les hommes et les femmes ; d'autre part, les implications féminines sont plus fortes pour peser, non seulement sur la définition de la pratique légitime, mais aussi sur les formes corporelles et culturelles en jeu pour marquer la différence et faire leur place dans les collectifs en présence. Ainsi, les enjeux de la pratique féminine de l'escalade se situent à un double niveau. D'une part, pour les milieux populaires (et couches moyennes), il s'agit pour les filles de sortir de l'ancrage assigné à leur milieu en pratiquant des activités innovantes et sortant de leur groupe social d'appartenance. D'autre part, tout un ensemble d'ajustements se construit entre les garçons et les filles lors des séances collectives concernant les styles de voies réussies et affectionnées, les formes de passage et les singularités motrices genrées en lien avec la taille des prises notamment. Elles apprécient ainsi « mettre un but aux garçons » ; participer aux discussions sur la performance et les formes de progression et repenser leur place dans la déclinaison de l'ambiance collective.

Même si les ouvreurs de voies restent des hommes comme les moniteurs qui sont sur-représentés, les lignes bougent et laissent de la place pour ouvrir un champ des possibles vers plus de féminisation des pratiques et des rapports au corps et aux imaginaires de pratique. Tout un jeu social existe qui nécessite là-encore de sortir des lectures structurelles habituelles pour observer dans le détail les processus de domination et de violences symboliques. Il faut alors s'intéresser à ce qui concerne l'esthétique des corps (tout en puissance ou en dextérité et fluidité corporelles), au corps féminin masculinisé (ou non), à la gestion du stress dans la réalisation de passages engagés ou en compétition, ou encore aux émotions exprimées dans les extimités collectives. Une lecture plus subtile de la pratique discriminante et des processus socio-culturels engagés pour sortir de la domination masculine est

nécessaire pour décrypter la manière dont ce champ des différences et des marquages socio-culturels se construit et s'enracine dans les espaces de pratique.

La course au large pour les femmes, un début d'émancipation (Anne Schmitt)

Petit à petit, les bastions de la masculinité se fragmentent et laissent de la place à une plus grande présence féminine. La course au large n'échappe pas à cette « révolte genrée » ; les lignes bougent et la mer accueille de plus en plus d'équipages féminins ou d'équipages masculins qui laissent de la place aux équipières ! Cependant, cette ouverture ne va pas de soi et elle repose sur l'attention portée à l'agentivité féminine comme disposition à coconstruire les registres de l'acceptabilité masculine. Une fois que la place se libère dans les équipages, tout un ensemble de dispositifs et d'interactions corporelles, sociaux et symboliques sont à développer pour réguler les bonnes pratiques à instaurer pour modifier le marquage genré dominant. On observe alors dans les équipages collectifs que les enjeux concernent la place dans l'équipe, les rôles et les tâches distribuées pour naviguer, la gestion des intimités féminines ou encore la manière de s'habiller et de convenir sur la répartition des tâches domestiques.

En référence à Christian Pociello, il semblerait que les compétences informationnelles soient les plus convoquées pour qualifier les bonnes attitudes et bonnes manières d'être reconnues et appréciées. Même si celles-ci se combinent avec celles énergétiques lorsque les contraintes physiques s'imposent dans certaines manœuvres... Bref, il s'agit pour les femmes de faire leur preuve pour se faire accepter et participer comme les autres à la gestion du bateau. Mais si les jeunes femmes sembleraient moins explicitement engagées dans cette lutte symbolique, il apparaît quand même que pour certaines d'entre elles (plus âgées), la posture de résistance et de lutte féministe soit adoptée et appropriée. D'où leur présence plus forte dans des équipages entre femmes ou en solitaire pour s'émanciper de l'ordre masculin, dominant encore dans le champ des sports de nature.



La pratique populaire de l'alpinisme et des lieux de montagne (Léa Sallenave)

Sans doute, cela ne surprendra personne d'apprendre que la montagne sportive est un lieu socialement marqué par une sur-représentation des milieux supérieurs, des « blancs » et des hommes dans les pratiques les plus engagées. Comment alors modifier ce marquage et sortir de cette injustice sociale qui ne fait que renforcer la distribution inégale des lieux du temps libre auprès des publics, même pour ceux vivant à Grenoble, à proximité de la montagne. C'est ce doctorat qu'a réalisé Léa Sallenave pour comprendre les pratiques intersectionnelles dominantes qui agissent sur l'accès des jeunes de quartiers populaires aux pratiques sportives en montagne. A partir de différentes observations et entretiens réalisés, il apparaît qu'une norme socio-culturelle soit prégnante dans les espaces de pratique vécues. Elle marque encore un peu plus le sentiment d'être à sa place (ou non) et en lien avec le marquage socio-culturel de la pratique légitime dans les lieux d'activités fréquentés. Là encore, en lien avec la sociologie bourdieusienne, les processus de distinction et de discrimination passent par la manière de se présenter, de parler, de s'habiller et de vivre corporellement sa pratique, évoquant la fonction de l'éthos et de l'hexis de la pratique dans la manière de faire bonne figure ou d'être en décalage ou non avec le style acceptable, dominant et légitime. Comme si la manière de qualifier les accès à la pratique ne se réduisait pas à des variables financières ou techniques, mais à la capacité à partager les mêmes manières de se comporter et de s'approprier les usages du corps conventionnels. La montagne est ainsi façonnée par des règles d'action qui qualifient les bonnes manières de parler, de chanter et de crier ; de boire et de manger ; de se déplacer, de pratiquer et de verbaliser les ressentis et les affects.

Ainsi, on ne quitte pas la société en allant en montagne. Les mêmes marqueurs socio-culturels se reproduisent comme les recherches de Corneloup (2016) les ont présentés dans son ouvrage sur les pratiques récréatives en montagne. Porter un voile n'est pas anodin sur une piste ski ; parler fort dans un refuge et rigoler à pleine bouche, cela fait mauvais genre ; ne pas être blanc et porter des marques de sport référentes vous positionnent en décalage dans le cadrage du style vestimentaire légitime. « *Bref, la montagne n'est pas un refuge commun pour tous* » ;

des discriminations fortes existent qui se cumulent entre différentes formes de violences socio-culturelles entre les « insiders et les outsiders » ; ceux qui sont au centre de la culture légitime et ceux, situés à la périphérie. Cependant, si ces publics des milieux populaires sont dominés dans cet espace des pratiques de montagne, il n'empêche que dans leurs milieux de vie, situés dans leurs quartiers populaires, des différences distinguées peuvent émerger leur accordant une reconnaissance et une visibilité locale en lien avec l'image engagée, masculine et héroïque de la montagne sportive.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BESSY O., 2005, « Sociologie des pratiquants de l'extrême. Le cas de figure des participants au Grand Raid de La Réunion », *Staps*, 69, 3, 58-72.
- BONNEMAISON, F., HOIBIAN, O., & MENNESSON, C. (2019). Accompagnateur en moyenne montagne, un régime de genre égalitaire ? *Sciences sociales et sport*, N° 13(1), 85-111.
- BOUHAOUALA, M. (2008). Management de la petite entreprise des loisirs sportifs. Une approche socioéconomique. Louvain-La-Neuve : De Boeck Supérieur.
- CORNELOUP J. (2016), Sociologie des pratiques récréatives en montagne, L'Argentière-la-Bessée, Edition du Fournel.
- DUBOIS, F. & TERRAL, P. (2011). « De l'amateur sportif au dirigeant d'une petite entreprise. Le tourisme sportif de pleine nature ». *Travail et emploi*, 126, 35-44.
- GUIBERT, C. & SLIMANI H. (2011). Emplois sportifs et saisonnalités. Paris : L'Harmattan.
- GRUAS, L. (2021). *Côtoyer les sommets, coexister avec l'animal sauvage. Contribution à la sociologie des pratiques sportives en milieu naturel*. Thèse de doctorat en sociologie, Université Savoie Mont Blanc.
- HOIBIAN O., 2009, « Hommes et femmes au sein de la Fédération française des clubs alpins et de montagne : Une différenciation sexuée des pratiques et des fonctions », In Ottogalli-Mazzacavallo, C., & Saint-Martin, J. *Femmes et hommes dans les sports de montagne, au-delà des différences*, MSH Alpes, 93-110.
- LARRERE, C. (2023). L'écoféminisme. Paris, La Découverte.
- LARRERE, C. (2012), L'écoféminisme : féminisme écologique ou écologie féministe, *Tracés. Revue de Sciences Humaines*, vol. 22, 105-121.
- LEFEVRE B., THIERY P., 2011, « Les principales activités physiques et sportives pratiquées en France en 2010 », *Stat-Info*, 11-02.
- LE FEUVRE, N. (2003), « Le "genre" comme outil d'analyse ». In Fougeyrollas-Schwebel, D., Planté, C., Riot-Sarcey, M. et Zaidman, C., *Le genre comme catégorie d'analyse : sociologie*,

- histoire, littérature*, par Dominique, pp. 39-52. Bibliothèque du Féminisme. Paris, L'Harmattan.
- OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO, C., & BOUTROY, E. (2020). Manless Rope Team : A Socio-Technical History of a Social Innovation. *The International Journal of the History of Sport*, 37(9), 791-812. <https://doi.org/10.1080/09523367.2020.1794833>
- OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO, C. (2006). *Femmes et alpinisme (1874-1919) : Un genre de compromis*, Paris, L'Harmattan.
- OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO, C., & SAINT-MARTIN, J. (2009). *Femmes et hommes dans les sports de montagne. Au-delà des différences*. MSH.
- RAÏD, L. (2015). « Val Plumwood : la voix différente de l'écoféminisme », *Cahiers du Genre*, 59(2), 49-72.
- SALLENAVE, L. (2022). « Pratiques et imaginaires de la montagne de la jeunesse populaire : un ailleurs naturel pour tous », *Nature et récréation*, n°12, 34-48.
- SALLENAVE, L. (2020). Se fabriquer une visibilité sur la scène publique en tant que femmes : L'éducation populaire politique en action. *Pensée plurielle*, 51, 81-95. <https://doi.org/10.3917/pp.051.0081>
- SCHMITT, A. & SEMPE, G. (2022). Lutter contre la domination masculine dans la navigation à voile en milieu scolaire : Quand une équipière devient capitaine : portrait d'une élève subversive. *Agora débats/jeunesses*, 90, 133-150. <https://doi.org/10.3917/agora.090.0133>
- WINTER, P.L.; CRANO, W.D.; BASAÑEZ, T.; LAMB, C.S. (2020). Equity in Access to Outdoor Recreation—Informing a Sustainable Future. *Sustainability*, 12, 124. <https://doi.org/10.3390/su12010124>



BILAN ET PERSPECTIVES DES RECHERCHES SUR LA THÉMATIQUE SANTÉ BIEN- ÊTRE CARE ET PRATIQUES RÉCRÉATIVES EN NATURE



Pôle réflexif 5 : Santé, Bien-être, Care

COORDINATEURS ET ANIMATEURS :

Frédéric Guyon, MCF en STAPS – A l'Université de Franche-Comté
Sandra Seyssel, laboratoire APCoSS, Angers

CONTRIBUTEURS.ES

Alix Cosquer, *Pourquoi la nature nous fait-elle du bien ? Vers la compréhension de processus d'interaction à la nature*, CEFÉ, Montpellier.

Sylvie Miaux, *Proximité et informalité, ingrédients nécessaires à la pratique du plein air urbain. Les espaces naturels de loisir informels (ENLI) et le bien-être*, Département d'études en loisir, culture et tourisme, Université du Québec à Trois-Rivières.

Emmanuelle Larocque, *L'Intervention par la Nature et l'Aventure (INA) sous le prisme du travail écosocial : vers le développement d'une vision écocentrique de la santé et du bien-être*, Université du Québec en Outaouais.

Anne-Sophie Sayeux, *Espaces bleus et bien-être : une ethnographie des écothérapies maritimes*, UPR 3625 – I3SP Institut des Sciences du Sport-Santé de Paris.



Contexte¹

Les thérapies naturalistes, issues de la *natura medicatrix* posent l'idée des bienfaits des éléments naturels. Cette thématique de recherche sur la santé/bien-être/care n'est pas nouvelle mais elle s'actualise dans le contexte de l'anthropocène. En effet, dans le contexte sociétal actuel où se répand le « syndrome du manque de nature » ou Nature Deficit Disorder, (Louv, 2008), où les pollutions multiples atteignent les corps, où règne la solastalgie pour les uns, l'écophobie² et l'amnésie générationnelle environnementale ou l'écoanxiété (Albrecht, 2019) pour les autres, de nouvelles quêtes apparaissent. Cela se déroule sur fond de dépassement des limites planétaires et de changements climatiques et écologiques capitaux. De plus, depuis le 21^{ème} siècle, l'Europe et le monde moderne doivent faire face à des défis sanitaires majeurs, à savoir, épidémie de maladies non transmissibles (obésité, diabète), développement de troubles mentaux (dépression, stress, épuisement professionnel). Les questions de santé et les questions de contact avec la nature sont, de fait, liées à des questions de pratiques sociales, ici récréatives et sportives. Dans ce contexte, la nature n'est-elle qu'un terrain de jeu ? Pour quel type de jeu, pour quel corps ? Pour quelles écologies corporelles ?

Depuis le 18^e siècle, les finalités et les valeurs de l'espace extérieur ont évolué. Pour parler de l'usage des activités corporelles en nature, on a parlé de grand air, de plein air, de pleine nature, puis, d'activité physique. Ces différentes appellations, générées par des institutions, sont porteuses de représentations. On pense ici, au scoutisme, au naturisme, à l'école au plein air, au thermalisme, au tourisme sportif, etc. Après la seconde GM, et jusque dans les années 60, si on parle de « plein air », c'est parce que c'est le type de leçon et le lieu qui détermine la dénomination. Celle-ci reposait sur la croyance aux vertus de la nature sur l'Homme (grand, plein). Puis l'expression de « sport de nature » l'a remplacée, affirmant le rôle de la culture

¹ Ce texte a été rédigé par Frédérick Guyon

² Peur et parfois la haine qui nous envahit contre l'écologie ou l'environnement bio-physique. C'est la négation de la valeur de la biodiversité, du caractère physique de la Terre et des processus qui rendent la vie possible.

physique, sur une nature qu'il s'agit de « domestiquer » (Saint-Martin, 2014), d'aménager, de commercialiser, de touristifier. Les recherches portant sur les cultures sportives (Pociello, Loret, Corneloup, 2022), nous montrent l'existence d'autres usages des forces de la nature, signes d'une nouvelle habitabilité de la Terre avec des relations éco et biocentrées (Corneloup, 2023), mais aussi majoritairement anthropocentrées. On usera aussi de l'appellation activité récréativo-sportive en nature et de l'idée d'une transition potentielle des symboliques de la nature. Aujourd'hui, les différentes fonctions (de loisir, de sportivité, de santé, de découverte, de détente, etc.) s'entremêlent dans une palette d'usages.

L'enjeu est donc d'examiner comment et en quoi, dans les pratiques récréatives et sportives en nature, la santé, dans sa définition la plus englobante (un état complet de bien-être physique, mental et social), s'améliore au contact du vivant et de ses espaces. En quoi les activités sportives et récréatives participent-elles aux intentions des programmes nationaux, des Plans Régionaux de Santé Environnemental ou encore comment la « bioinspiration » qui consiste à valoriser la richesse que le monde vivant peut apporter à l'humanité sur l'ensemble du spectre du bien-être (matériel, intellectuel, émotionnel)³ s'y retrouve ? La question de la réciprocité est sous-jacente.

Ce que l'on interroge ici, c'est la relation à ces espaces que l'on va nommer biodiversité, terre-mère, nature-territoire, espaces urbains de proximité de nature, espaces naturels de loisirs informels, encore les espaces bleus, verts, blancs et l'usage qui en découle.

Une des hypothèses sur laquelle repose ce constat de l'anthropocène, est que la détérioration de l'environnement naturel irait de pair avec l'affaiblissement d'une connexion à la nature (Connectedness with nature (CWN)) (Zylstra et al., 2014). Apparaît donc cette notion de déconnexion en tant que signe d'un éloignement physique, mais également un éloignement psychique ou ontologique vis-à-vis de la nature. La connexion représente, au-delà de la notion de contact, un état de conscience stable avec des traits cognitifs, affectifs et comportementaux qui reflètent une interrelation structurée et structurante entre l'indi-

³ <https://www.mnhn.fr/fr/quand-la-nature-nous-inspire>



vidu et le reste de la biodiversité, via un ensemble d'attitudes et de comportements cohérents. Actuellement, du fait de l'urbanisation, de l'artificialisation et de l'homogénéisation des milieux, de la tertiarisation des économies, de la virtualisation des contacts, du format de l'éducation formelle, des modes de vie « enfermés » (loisirs, déplacements, travail), nous sommes sur une diminution globale de contact direct entre les individus et les milieux naturels (en quantité et en qualité). Notre manière d'habiter aujourd'hui le monde n'en est que le résultat. La notion d'extinction d'expérience de nature (Pyle, 2016), révèle le fait que parce que les individus n'ont pas l'opportunité de côtoyer la nature en grandissant, ils ne vont développer ni connaissance, ni relation consciente, ni affect particulier vis-à-vis de l'environnement (Ulrich, 1983). On parle d'une crise de sensibilité (Latour, 2015). Finalement, ils ne pourront s'engager pour sa préservation, restant dans le schéma de sa consommation. On observe donc une diminution des expériences avec des éléments ou des milieux naturels, à la fois en termes de fréquence, et en termes de diversité d'expériences.

L'IPBES⁴, comme le GIEC⁵, demandent des changements transformateurs, c'est-à-dire une réorganisation fondamentale et systémique de nos valeurs et de nos actions, à travers différentes dimensions : technologiques, économiques, sociales, politiques, ontologiques.

Ainsi, on re-découvre depuis l'industrialisation et la modernisation des sociétés, « un antidote au désenchantement du monde dans une nature sauvage rédemptrice et déjà menacée » (Descola, 2005 : 89). Les notions de croissance, de performance, d'exploitation, de rapidité ont longtemps gouverné les rapports dominants au corps et à l'espace dans nos sociétés modernes (Ehrenberg, 1991 ; Virilio, 2019 ; Rosa, 2010, Queval, 2004). Comment (re)penser aujourd'hui les mouvements de sociétés concernant les activités corporelles, sportives et récréatives qui illustrent ce renouveau pour une culture de la lenteur (Sansot, 1998 ; Revue *Nature et Récréation*, N°7, N°15), mais aussi pour d'autres usages, d'autres rapports aux éléments de l'environnement « naturel », de la biodi-

⁴ <https://www.ipbes.net/>

⁵ <https://www.ipcc.ch/languages-2/francais/>

versité. Aller sportivement et récréativement dans la nature, pour s'oxygéner, pour s'émouvoir de la beauté d'un paysage, pour s'enjouer des sonorités naturelles, pour faire corps avec le rocher, pour s'unir à l'élément aquatique, pour communiquer avec les éléments, pour se sentir vivant parmi les vivants, donc pour être bien et prendre soin de soi (Cosquer, 2021a, 2021b). S'ouvre ici une piste de recherche qui concerne les relations que les individus et les sociétés entretiennent avec le monde vivant (physique, psychologique, ontologique, intellectuelle, conceptuelle, cognitive, affective, et expérientielle) dans leur activités sportives et récréatives en nature (Guyon, 2004).

Nous devons dès-lors nous intéresser aux processus de relation et d'organisation des relations avec la nature telles qu'on peut les observer chez les individus. Le processus d'interaction intervient alors. Les notions d'interdépendance, d'ontologies, d'holisme, mais aussi de décolonisation des rapports à la nature émergent, pour s'assurer qu'il y a un bien-être pour l'humain, mais aussi pour les écosystèmes de proximité (« informal green space », espaces verts informels, parcs, zones, etc.), et ceux plus larges. Donc, il semble pertinent d'aborder les questions de santé humaine et les questions d'enjeux environnementaux de manière croisée, rejoignant ici l'approche One Health, approche intégrée ou systémique (Zinsstag, 2011). Nous pourrions ainsi observer l'apport du travail éco-social, de l'éducation relative à l'environnement, des « loisirs conscients » ou encore en INA (intervention par la Nature et l'Aventure), pour déployer une relation de réciprocité avec la nature-territoire

La Haute autorité de santé (HAS) a publié en septembre 2018 et juillet 2019 des recommandations pour la prescription médicale de l'activité physique. Ainsi est apparu en France, le sport sur ordonnance⁶. Mais aux USA (2017), en Ecosse (2017), au Canada (2020), au Japon (1980) il existe la prescription de « nature sur ordonnance ». Ainsi, un nouveau champ de recherche s'ouvre, celui des écothérapies, que l'on appelle la Blue ou Green Therapy, la Blue Médecine, écothérapies maritimes, la vitamine G « green », la sylvothérapie, etc. Par exemple, Völker et Kistemann (2011) notent une « haute corrélation » entre les espaces

⁶ Cadrée par le Code de la Santé (Article L1172-1) et arrivée en 2016 avec la Loi de modernisation de notre système de santé.

bleus (aquatique) et les expériences restauratrices/réparatrices ; Rocher et al., (2020), Eigenschenk (2019), des améliorations du bien-être, des liens sociaux et de la conscience environnementale ; Hartig, et al., (1991), sur l'effets des espaces végétalisés. La thématique bien-être care, santé se situe donc au croisement de ces dimensions santé, environnements naturels, activités récréatives et sportives.

Les effets de contact avec la nature

Cette question de l'usage de la nature dans les activités des pratiques récréatives en nature questionne l'imaginaire et les possibilités de la régénération physique, psychologique, physiologique, énergétique, existentielle, bref de la capacité prophylactique des éléments « naturels ». On parlera des effets de contact avec la nature. Des recherches en physiologie et psychologie ont été menées sur certains sites naturels aux caractéristiques végétales particulières afin de révéler leurs effets sur la santé (baisse de la pression artérielle, réduction du rythme cardiaque, baisse du taux de cortisol (hormone du stress) et de la dépression et des pensées négatives, augmentation des marqueurs du système immunitaire, etc.), (Sandifer P. A., et al., 2015, Gobster Paul H. et al., 2022, Qing L. et al., 2011).

Fuller et al., 2007, Twohig-Bennett et al. 2018, Coventry et al. (2021), Wicks et al. (2022), montrent également que les activités physiques de plein air améliorent la santé mentale pour toutes les populations adultes, et Fyfe-Johnson et al., 2021 pour les enfants. Les méta-analyses de Thompson Coon et al., 2011, Lahart et al., 2019 compilent les effets physiques et mentaux. On repère des effets sur le bien-être physique et principalement des effets physiologiques de régulation du système nerveux et de relaxation, par rapport à la réduction du stress, la diminution de la pression artérielle, l'amélioration de la qualité du sommeil. Cela se traduit par un abaissement par exemple de la pression artérielle, de la fréquence cardiaque, une diminution des taux d'adrénaline, des baisses de l'activité cérébrale dans certaines aires du cerveau. On notera également une réduction de la douleur voire une accélération de la guérison.

De manière concomitante, avec la réduction du stress physiologique perçu, on va avoir une réduction des risques et des pathologies psychiques associées,

notamment à travers une réduction des troubles anxieux, de déficit de l'attention, de dépression. Selon certaines études, une amélioration de l'humeur et des sentiments positifs, des fonctions cognitives, de la mémoire, de l'attention, des résultats scolaires, de la créativité, etc. (Tillmann et al., 2018, Holland et al., 2018,) sont également à noter. Par ailleurs, une autre dimension concerne les bénéfices sociaux, et notamment la diminution d'inégalités sociales de santé, à travers l'accès à certains espaces naturels, le développement de comportements prosociaux, la création de liens, de coopération (Putra et al., 2020, Mygind et al., 2019). Les liens avec l'environnement, avec la nature, un sentiment d'appartenance fort que les citoyens développent avec ces espaces (Miaux et al., 2010).

L'immersion sensorielle paysagère passe par les différents sens, la vue, l'odorat, l'ouïe et le tactile, comme les sonorités (oiseaux, vent, vagues, etc.), qui vont amener à une sorte de modification des états de conscience. Des sensations corporelles qui seraient décuplées et positives (Sayeux, 2014, 2021). Donc on est dans une idée de réveil du corps, augmentation du corps capacitaire (Guyon, 2020). L'immersion corporelle dans l'élément naturel crée une soma-esthétique (Shusterman, 2007) où l'expérience subjective du corps est forgée par la relation aux éléments, comme l'océan, la forêt, etc. Ces derniers peuvent apparaître comme des espaces de compensation face à la lourdeur du quotidien (handicap, stress, etc), (Sayeux, 2024, Guyon 2022). Certaines études établissent un lien entre le sentiment de connexion à la nature, c'est-à-dire le fait qu'un individu se sente appartenir au monde vivant, et l'augmentation de la perception de bien-être en situation de contact avec l'environnement. On retrouve l'idée de la cosmose (Andrieu, 2012, 2017), qui relèverait d'une micro-écologie du bien-être.

Perspectives de recherche

Les recherches doivent donc nécessairement s'intéresser aux caractéristiques des milieux fréquentés, occupés, traversés. Les questions à se poser concerneront les spécificités des environnements qui sont susceptibles d'expliquer tel ou tel effet. Par exemple, une eau est bien sûr biologique, historique, géographique et aussi symbolique. On va parler d'eau vivante, salée ou douce, support des écothérapies

(Blue Mind, Blue Therapy, Blue Earth ou encore la Blue Médecine). Cela peut se dérouler en rivière, lac, océan, mais l'important est que ce soit une eau « vivante » (eau vivante (océan) *versus* eau morte (piscine)). Cela revient à développer une anthropologie des situations de contact.

De même, certaines caractéristiques des « espaces naturels » comme le taux de biodiversité ou la qualité esthétique paraissent importantes pour la santé et le bien-être psychique même si peu d'études s'y réfèrent. Völker et Kistemann (2011), parlent de « paysage thérapeutique ». Certaines études montrent que plus les environnements sont naturels, c'est-à-dire fonctionnels et riches en biodiversité, plus ils sont plus favorables pour la santé humaine. Il conviendra donc de s'intéresser à la diversité des milieux naturels lors de la pratique d'activités récréatives et sportives et les divers effets sur la santé humaine, ainsi qu'au dosage qualitatif et quantitatif (Wheaton *et al.*, 2018). Pour comprendre pourquoi la nature fait du bien, diverses explications qui relèvent de stratégies d'adaptation et d'évolution sont mobilisables, comme l'hypothèse de biophilie (Wilson, 2012), ou de la théorie de la réduction du stress (Ulrich, 1991), ou encore de la théorie de restauration de l'attention (Kaplan, 1995 ; Stevenson *et al.*, 2018). Il serait intéressant de développer des recherches à propos de leur mobilisation dans les activités récréativo-sportives en nature.

Certains terrains ne sont pas explorés pour la France, mais le sont dans les pays asiatiques, nord-américains, ou australiens. L'objectif sera par exemple, de récolter des éléments écologiques qui nous permettent de documenter l'effet des forêts françaises sur la santé humaine via leur fréquentation lors d'activités récréatives et sportives en nature, et ensuite de mettre en dialogue des champs culturels différents. Un travail de recherche sur les institutions et organisations qui mettent en place des actions, des programmes de mise en contact, de reconnexion à la nature, naviguant ainsi entre les pôles pratiques récréatives et d'aventure (Gargano V., 2022) et sportives en nature et celui des thérapies par la nature, est à réaliser également.

La santé étant par définition multifactorielle, une approche inter et transdisciplinaire (avec la dimension artistique) est nécessaire afin de croiser les dimen-

sions sociales et anthropologiques avec les dimensions physiologiques, psychologiques, neurologiques et écologiques. Il s'agira de reproblématiser la santé sous l'angle relationnel et de dépasser les relations unidirectionnelles, pour questionner la vision d'interdépendance et les relations bidirectionnelles, de symbiose ou de réciprocité inédite entre l'humanité et la planète (Serres, 2018). On se posera la question de savoir comment guérir au travers de la réciprocité (en tant que concept), guérir en tant qu'humain, mais aussi comment la nature peut guérir au travers de nos interactions. Ce concept est enraciné dans les savoirs et la sagesse autochtones (Hatala *et al.*, 2020 ; Redvers, 2020, Larocque, 2023). Des mouvements, comme celui de « s'enforester » (Morizot, 2018), de se ré-ensauvager, de se re-connecter (Wohlleben, 2020), de « replanter les consciences » (Rabourdin, 2012), d'atterrir (Latour) s'expriment-ils lors d'activités récréatives et sportives en nature ? Comment pouvons-nous alors « rendre le monde indisponible » et ensuite entrer en « résonance » corporelle (Rosa, 2018, 2021), pour nourrir le care, le bien-être, la santé ? Ces réflexions passeront par la prise de conscience de l'histoire coloniale des usages des espaces naturels et des ressources écologiques (Ferdinand, 2022 ; Escobar, 2018, Wildcat *et al.*, 2014), afin d'identifier les ontologies présentes dans les activités de loisirs, éducatives ou thérapeutiques, et ceci afin de décoloniser nos propres corps, pensées, rapport au temps, à l'espace et à la santé.

On pourrait étendre la réflexion au lien entre le développement de certaines pathologies, le manque d'activités en nature et le déficit de contact avec des socio-écosystèmes naturels. Donc la question de la proximité, de l'accessibilité (économique, géographique, culturelle) à ces espaces représente un élément important (Papillon *et al.*, 2011). Grigoletto *et al.* (2021) soulignent que les personnes vivant à proximité de zones avec des équipements extérieurs sont plus susceptibles de faire de l'activité physique de plein air que celles qui en sont plus éloignées. Le champ des luttes sociales peut devenir un terrain de recherche, en tant que système de défense des espaces naturels de proximité, comme espace de projection et d'identification, important pour le bien-être des pratiquants. Ainsi, il y a une nécessité de mieux documenter l'importance de ces espaces-là, au niveau des pratiques et des usages de loisirs. Enfin, il semble intéressant de se poser la question de l'utilité des

recherches sur les liens entre santé/bien-être/care, les activités récréativo-sportives et les socio-écosystèmes en période anthropocénique (Le corre et al., 2021). Les pistes de recherche peuvent également être des pistes d'action et de pratique, aboutissant au développement d'une vision écocentrique et holistique de la santé et du bien-être et d'une nouvelle éducation à l'environnement.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANDRIEU B., 2012, *S'écologiser. Vers une immersion dans le bien-être*, in Grison (dir.), *Bien-être/ Être bien*, Techniques de consciences du corps entre Orient et Occident. Paris. Harmattan.

ANDRIEU B., 2017, *Se fondre dans la nature - Figures de la cosmose - Cosmotique 1*, Ed. Liber, Québec.

CORNELOUP J., 2022, *La transition récréative. Une utopie transmoderne*, Presses universitaires de Rouen et du Havre, coll. « Écologies corporelles et environnements sportifs ».

CORNELOUP J., (2023), *La montagne récréative, Une transition en chemin*, PUG, Grenoble.

COSQUER A., (2021a.), *Le lien naturel. Pour une reconnexion au vivant*, Le Pommier, Paris.

COSQUER A., (2021b.), *La sylvothérapie*, Que-sais-je ?, PUF, Paris.

COVENTRY P. A., BROWN J. E., PERVIN J., BRABYN S., PATEMAN R., BREEDVELT J., GILBODY S., STANCLIFFE R., MCEACHAN R., WHITE P. L., (2021), "Nature-based outdoor activities for mental and physical health : Systematic review and meta-analysis", *SSM- population health*, 16, 100934. <https://doi.org/10.1016/j.ssmph.2021.100934>

DESCOLA P., 2005, *Par-delà nature et culture*, nrf, Ed. Gallimard, Paris.

EHRENBERG A., 1998, *La fatigue d'être soi. Dépression et société*, Odile Jacob.

EIGENSCHENK B, THOMANN A, MCCLURE M, DAVIES L, GREGORY M, DETTWELLER U, INGLÉS E., (2019), Benefits of Outdoor Sports for Society. A Systematic Literature Review and Reflections on Evidence, *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 15;16 (6):937. doi: 10.3390/ijerph16060937.

ESCOBAR A. (2018). *Designs for the pluriverse : Radical Interdependence, Autonomy, and the making of Worlds*, Duke University Press.

FERDINAND M., 2019, *Une écologie décoloniale*, Seuil, Paris.

FULLER R.A., IRVINE K.N., DEVINE-WRIGHT P., WARREN P.H., GASTON K.J., (2007), "Psychological benefits of greenspace increase with biodiversity", *Biology Letters*, 3, 4, 390-394, doi:10.1098/rsbl.2007.0149.

FYFE-JOHNSON A. L., HAZLEHURST M. F., PERRINS S. P., BRATMAN G. N., THOMAS R., GARRETT K. A., HAFFERTY K. R., CULLAZ T. M., MARCUSE E. K., TANDON P. S., 2021, *Nature and Children's*

Health : A Systematic Review, Pediatrics, 148(4), e2020049155. <https://doi.org/10.1542/peds.2020-049155>

GARGANO V., 2022, Les pratiques centrées sur la nature et l'aventure et le travail social : perspectives disciplinaires et théoriques, *Intervention*, n° 155.

GOBSTER P.-H., SCHULTZ C., KRUGER L.-E., HENDERSON J.-R., (2022), "Forest Therapy Trails : A Conceptual Framework and Scoping Review of Research", *Forest*.

GRIGOLETTO A., MAURO M., MAIETTA LATESSA P., IANNUZZI V., GORI D., CAMPA F., GRECO G., TOSELLI S., (2021), « Impact of Different Types of Physical Activity in Green Urban Space on Adult Health and Behaviors : A Systematic Review », *European journal of investigation in health, psychology and education*, 11(1), 263–275. <https://doi.org/10.3390/ejihpe11010020>

GUYON F., (2024) « Biodiversité et pratiques récréatives en nature », *Nature et Récréation*. N°15, mars.

GUYON F., (2004), « *Analyse des rapports pluriels à l'espace « naturel »* », Doctorat de sociologie, Université Marc Bloch, Strasbourg.

GUYON F., (2020), « Les itinérances sylvestres montagnardes : des égarements pour parfaire son corps capacitaire », *Revue de Géographie Alpine*, L'itinérance récréative en montagne, 108-3.

GUYON F., (2022), Le réveil des sens dans les itinérances forestières comme salut à la fatigue post-moderne (transmoderne), colloque No pain, No gain ?, 6 octobre 2022, Université de Franche-Comté, Besançon.

HARTIG T., MANG M., EVANS G.W., (1991), "Restorative effects of natural environment experiences", *Environment and Behavior*, 23, 1, 3-26, doi :10.1177/0013916591231001.

HATALA A.R., NJEZE C., MORTON D., PEAR T., BIRD-NAYTOWHOW K., (2020), "Land and nature as sources of health and resilience among Indigenous youth in an urban Canadian context: a photo-voice exploration", *BMC Public Health*, 20, pp. 1-14, [10.1186/s12889-020-08647-z](https://doi.org/10.1186/s12889-020-08647-z)

HOLLAND W.H., POWELL R.B., THOMSEN J.M., MONZ C.A., (2018), "A systematic review of the psychological, social, and educational outcomes associated with participation in wildland recreational activities", *Journal of Outdoor Recreation, Education, and Leadership*.

KAPLAN S., (1995), "The restorative benefits of nature: toward an integrative framework". *Journal of Environmental Psychology*, 15, pp.169–182. doi: 10.1016/0272-4944(95)90001-2

LAHART I., DARCY P., GIDLOW C., CALOGIURI G., (2019), « The effects of green exercise on physical and mental wellbeing : A systematic review », *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 16:1352. doi: 10.3390/ijerph16081352.

LAROCQUE E., (2023), « Pour un travail écosocial centré sur le vivant : contributions à l'élargissement du concept de transition sociale-écologique et au co-développement des rapports

- incarnés, résonants et réciproques à la Nature-territoire », Doctorat en philosophie Travail social, Université d'Ottawa.
- LATOURE B., (2015), *Face à Gaïa. Huit conférences sur le Nouveau Régime Climatique*, La Découverte, Paris.
- LE CORRE N., SAINT-PIERRE A., HUGUES M., PEUZIAT M., COSQUER A., MICHOT T., BERNARD N., (2021), "Outdoor recreation in French Coastal and Marine Protected Areas. Exploring recreation experience preference as a way for building conservation support", *Journal of Outdoor Recreation and Tourism*, 33, 100332.
- LEBRETON F. (coord.), (2019), « Des pratiques récréatives en nature à contre-temps », *Nature et Récréation*. N°7, octobre.
- LOUV R., (2008), *Last Child in the Woods: Saving Our Children from Nature-Deficit Disorder*, Recipient of the audubon medal, Atlantic Books, Bloomsbury.
- MAUX S., MORENCY, P., DROUIN, L., PAQUIN, S., & GAUVIN, L. (2010), « Making the narrative walk in real time methodology relevant for public health intervention: Towards an integrative approach », *Health and Place*, n°16, pp. 1166-1173.
- MYGIND L., KJELDSTED E., HARTMEYER R., MYGIND E., BØLLING M., BENTSEN P., (2019), "Mental, physical and social health benefits of immersive nature-experience for children and adolescents : A systematic review and quality assessment of the evidence", *Health Place*, 58, 102136
- PAPILLON P., DODIER R., (2011), « Les forêts périurbaines : des usages récréatifs à l'espace prophylactique », *Revue de géographie alpine*, 99-3.
- PUTRA I., ASTELL-BURT T., CLIFF D.P., VELLA S.A., JOHN E.E., FENG X., (2020), "The Relationship Between Green Space and Prosocial Behaviour Among Children and Adolescents : A Systematic Review", *Frontiers in Psychology*, 11:859. doi: 10.3389/fpsyg.2020.00859
- PLYE R. M., (2016), « L'extinction de l'expérience », *Écologie & politique*, vol. 53, no. 2, pp. 185-196.
- QING L., TOSHIKI O., MAIKO KOBAYASHI, YOKO W., HIROFUMI I., MASAO K., YUKIYO H., YINGJI L., KIMIKO H., TAKAKO S., HIROKO S., TOMOYUKI K., TAKAHIDE K., (2011), "Acute effects of walking in forest environments on cardiovascular and metabolic parameters", *European Journal of Applied Physiology*, 111, pp. 2845-2853
- QUEVAL I., (2004), *S'accomplir ou se dépasser : essai sur le sport contemporain*, Bibliothèque des sciences humaines, Gallimard.
- REDVERS J., (2020), "The Land is a healer : perspectives on Land-based healing from Indigenous practitioners in northern Canada", *International Journal of Indigenous Health*, 15 (1), 10.32799/ijih.v15i1.34046
- ROCHER M., SILVA B, CRUZ G, BENTES R, LORET J, INGLÉS E., (2020), "Benefits of Outdoor Sports in Blue Spaces. The Case of School Nautical Activities in Viana do Castelo". *International Journal of Hygiene and Environmental Health*, Nov 16, 17(22) : 8470. doi: 10.3390/ijerph17228470
- ROSA H., (2014), *Aliénation et accélération, vers une théorie critique de la modernité tardive*, La Découverte,
- SANDIFER P. A., et al., (2015), "Exploring connections among nature, biodiversity, ecosystem services, and human health and well-being : Opportunities to enhance health and biodiversity conservation", *Ecosystem Services*, 12, pp. 1-15.
- SANSOT P., (1998), *Du bon usage de la lenteur*, Éd. Payot & Rivages, Paris.
- SAYEUX A.-S., (2021), « Saisir le bien-être. L'exemple du surf et de l'immersion dans la nature », *Les Mondes du surf. Transformations historiques, trajectoires sociales, bifurcations technologiques*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, pp. 95-120,
- SAYEUX A.-S., (2024), « Quand le corps meurtri devient marin. Sens et identités dans le handisurf », *Corps*, vol. 22, no. 1, pp. 291-303.
- SERRES M., (2018), *Le contrat naturel* (2e éd.), Éditions Le Pommier, Paris.
- STEVENSON M.P., SCHILHAB T., BENTSEN P., (2018), "Attention restoration theory II : A systematic review to clarify attention processes affected by exposure to natural environments", *Journal of Toxicology and Environmental Health, Part B*, 21, pp. 227-268.
- THOMPSON COON J., BODDY K., STEIN K., WHEAR R., BARTON J., DEPLEDGE, M. H., (2011), "Does participating in physical activity in outdoor natural environments have a greater effect on physical and mental wellbeing than physical activity indoors ? A systematic review", *Environmental science & technology*, 45(5), 1761-1772. <https://doi.org/10.1021/es102947t>
- TILLMANN, S., TOBIN, D., AVISON W., GILLILAND J., (2018), "Mental health benefits of interactions with nature in children and teenagers : A systematic review", *Journal of Epidemiology and Community Health*, 72, pp. 958-966.
- TWOHIG-BENNETT C., JONES A., (2018), "The health benefits of the great outdoors : A systematic review and meta-analysis of greenspace exposure and health outcomes", *Environmental Research*, N° 166, pp. 628-637, doi: [10.1016/j.envres.2018.06.030](https://doi.org/10.1016/j.envres.2018.06.030)
- ULRICH R.S., (1983), Aesthetic and affective response to natural environments, In I. Altman & J. Wohlwill (Eds.), *Human Behavior and Environment*, Vol.6: Behavior and Natural Environment, pp. 85-125.
- ULRICH R.S, SIMONS R.F., LOSITO B.D., FIORITO E., MILES M.A., ZELSON M., (1991), "Stress recovery during exposure to natural and urban environments", *Journal of Environmental Psychology*, 11, pp. 201-230
- VIRILIO P., 2019, *Vitesse, Homo ludens*, INSEP, Carnets Nord, Paris.
- VÖLKER S., KISTEMANN T., (2011), "The impact of blue space on human health and well-being - salutogenetic health effects of inland surface waters: a review", *International Journal of Hygiene*

and *Environmental Health*, 214, 6, 449-460, doi.org/ [10.1016/j.ijheh.2011.05.001](https://doi.org/10.1016/j.ijheh.2011.05.001).

WHEATON M., KANNAN A., SELBY S., ARDOIN N. M., (2018), "The concept of dosage in environmental and wilderness education", *Environmental Literacy Brief*, Vol. 4.

WICKS C., BARTON J., ORBELL S., ANDREWS L., (2022), "Psychological benefits of outdoor physical activity in natural versus urban environments: A systematic review and meta-analysis of experimental studies", *Applied Psychology : Health and Well-Being*, 14(3), 1037-1061. <https://doi.org/10.1111/aphw.12353>

WILDCAT M., MCDONALD M., IRLBACHER-FOX S., COULTHARD G., (2014), "Learning from the land: Indigenous land-based pedagogy and decolonization, *Decolonization : Indigeneity*", *Education & Society*, 3(3), I-XV.

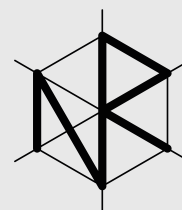
WILSON E. O., 2012, *Biophilia*, n°1, Collection Biophilia

ZINSSTAG J., SCHELLING E., WALTNER-TOEWS D., TANNER M., (2011), « From *one medicine to one health* and systemic approaches to health and well-being » [archive], *Preventive veterinary medicine*, 101(3), 148-156.

ZYLSTRA M.J., KNIGHT A.T., ESLER K.J., Le Grange L., (2014), "Connectedness as a Core Conservation Concern : An Interdisciplinary Review of Theory and a Call for Practice", *Springer Science Reviews* 2, pp.119-143, <https://doi.org/10.1007/s40362-014-0021-3>



NUMÉRISATION DES LOISIRS ET LOISIRS NUMÉRIQUES : ET LA NATURE DANS TOUT ÇA ?



NATURE
RÉCRÉATION &

Février 2025 - n°16

Pôle réflexif 6 : Numérique, sport et objets connectés

COORDINATEURS ET ANIMATEURS :

Marc Langenbach et Pascal Mao

CONTRIBUTEURS.ES

Nicolas Besombes, *Le paradoxe des Virtual Sports de pleine nature, eSailing et eCycling*, URP, Univ. Paris-Cité.

Valérian Geffroy, *Outillage numérique et construction de savoirs spatiaux spécialisés en parapente, kayak et escalade*, ENS, Lyon.

Matthieu Quidu et Brice Favier Ambrosini, *Les usages ordinaires du numérique dans les loisirs sportifs de nature. Étude de l'utilisation de la montre connectée en course à pied*, L-VIS, Lyon et Université du Québec à Chicoutimi.

Robin Lesné, *Les informations géographiques volontaires au service de l'observation de la fréquentation récréative des espaces naturels*, ULR 4477 TVES - Université du Littoral Côte d'Opale.

79



Février
2025
n°16

Il est désormais acquis que nos mondes sociaux (Sciadas, 2006) sont entrés dans une ère numérique. Cette transition a été extrêmement rapide. Seuls 11 % des Français étaient équipés d'un téléphone portable en 1998, ils sont 95 % en 2022, dont 87 % d'un smartphone (le iPhone 1, premier téléphone à écran tactile a été commercialisé en 2007). 4 % des Français avaient accès à internet en 1998, ils sont 92 % en 2022 (CRÉDOC, 2023). Ainsi, ce processus a eu des effets directs ou indirects sur différentes facettes de nos quotidiens qui sont désormais intégralement accompagnés par des terminaux numériques. Ces derniers produisent des données que nous partageons plus ou moins volontairement (de manière parfois implicite ou involontaire quand cela relève de conditions générales d'utilisation d'un produit ou d'un service). Les évolutions évoquées ici se retrouvent dans nos modes de production ou de consommation, dans nos mobilités, dans nos relations sociales, dans les usages associés aux domaines médiatiques et culturels, mais aussi dans nos loisirs, qu'ils soient sportifs ou non. Suivant une approche globale et sociétale, des travaux de recherches en sciences humaines et sociales portant sur les effets, les impacts ou les recompositions en cours, ont permis de qualifier les effets profonds de la montée en puissance du numérique (Lipkin, 2006 ; Doueihy, 2011 ; Marcuse, 2007 ; Ibekwe-SanJuan, 2012 ; Boullier, 2019) et de la participation des utilisateurs d'internet (Proulx, 2020) dans nos sociétés.

Les usages quotidiens liés au numérique dans les pratiques sportives ont ainsi renouvelé le cadre du suivi de la performance et la manière de vivre leur expérience par les sportifs (Soulé et al., 2023). Ces nouveaux usages s'inscrivent à la fois dans les pratiques existantes, mais aussi dans de nouvelles formes de pratique dans les loisirs sportifs de nature, et donc de nouveaux usages de la nature. Dès lors le numérique constitue une interface avec la performance, mais aussi avec le milieu, par le biais d'une sensorialité chamboulée par de nouveaux outils, tels que les montres connectées (Quidu, Favier-Ambrosini, 2022). Les usages du numérique ont aussi fortement transformé les loisirs sportifs de nature en agissant sur les modalités de pratique en tant que dispositifs de guidage et d'orientation, d'échanges d'information ou de suivi de sa santé et de sa performance. Une enquête quantitative, menée en 2023 par question-

naire, portant sur plus de 3000 répondants (Lesné et al., 2024a) permet de saisir précisément la place qu'a prise aujourd'hui le numérique dans les pratiques sportives de nature des Français. La mobilisation du numérique diffère selon les activités sportives pratiquées. Cinq grandes familles d'activités sont distinguées : endurance (course à pied et vélo de route), randonnées, sports de montagne (escalade, alpinisme et ski de randonnée), VTT et enfin course d'orientation ou géocaching. Les répondants déclarent à 77 % consulter des itinéraires pour préparer toutes ou la plupart de leurs sorties en nature, ils sont 82 % en randonnées. La moitié des pratiquants disent enregistrer leur trace GPS systématiquement lors de la pratique, ils sont les deux tiers en endurance et VTT. Ils sont 23 % à partager leurs traces GPS systématiquement dans leurs réseaux sociaux personnels, ils sont 35 % dans les activités d'endurance. Seuls, 13 % déclarent publier leur trace GPS systématiquement de manière ouverte au public, ils sont un quart en cyclisme de route.

Les outils qui sont utilisés dans le volet numérique des loisirs sportifs de nature agissent comme des dispositifs d'intermédiation, entre pratiquants, entre acteurs ou encore avec l'espace. En corollaire, ils participent à la recomposition de collectifs virtuels au sein desquels les pratiquants interagissent. Mao et Obin (2018) nomment ce phénomène le sportnature 3.1 organisé autour de plateformes collaboratives et thématiques : www.visorando.com pour la randonnée pédestre, camptocamp.org pour les activités de montagne (escalade, alpinisme et ski de randonnée principalement) ou descente-canyon.com pour le canyoning pour ne prendre que trois exemples représentatifs. Ces sites proposent des topoguides collaboratifs pour ces activités et des forums favorisant les échanges entre pratiquants.

La dimension numérique de l'activité devient donc désormais un versant légitime des interactions sociales (Mao, Obin, 2021), du recueil d'information, en amont ou pendant les sorties, mais aussi d'échanges d'expérience a posteriori (Lesné et al. 2024a). Les communautés ainsi formées agissent collectivement dans le sens d'une construction de nouveaux espaces, et donc de nouvelles spatialités basées sur des savoirs spécialisés et virtualisés. Pour Geffroy (2020), "La médiation numérique de ces spatialités ouvre en

outre d'importantes possibilités pour cette mise en commun, en la rendant plus fluide, plus dynamique et plus collaborative". En outre, ces nouveaux espaces peuvent être aussi directement sportifs et devenir les lieux légitimes de la pratique sportive virtualisée, dans ses dimensions quotidiennes et/ou compétitives (sports virtuels et/ou e-sport ; Besombes, 2016 ; 2018). Les loisirs sportifs de nature suivent aussi un processus de numérisation qui touche leurs caractéristiques ludiques à la fois suivant un processus de virtualisation du support naturel, mais aussi de l'engagement physique. Dans ce cadre, des plateformes permettent désormais de pédaler, courir voire ramer depuis chez soi ("Zwift" - The Indoor Cycling App for Smart Trainers & Bikes revendiqué plus de 2.5 millions d'utilisateurs en 2022 ou "Kinomap" - Roulez, Courez, Ramez, l'entraînement Indoor Interactif, etc.) et ce faisant situent les pratiquants dans des tiers lieux, aux caractéristiques panoptiques (Reed et al., 2022) où la nature est une toile de fond. Dès lors, l'engagement corporel au sein de ces loisirs sportifs numérisés, virtualisés, est bien réel. D'une part il développe des compétences liées à l'évolution dans des environnements sans réalités topographiques (Kosmalla et al., 2017) voire physiques, et d'autre part il permet le développement de compétences dites de vidéomotricité alliant exécution et anticipation (Besombes, 2018). Si les pratiques telles que la randonnée pédestre (Czegledi et Garcia-Arjona, 2019) ou le ski de randonnée (Davoine et Garat, 2022) ou encore le canyoning (Mao et al., 2025) sont concernées, les sites spécialisés permettent de récupérer et partager les itinéraires ou les conditions météorologiques et techniques de la sortie. En effet, la variabilité des régimes climatiques sur les lieux de pratique et la vulnérabilité aux aléas extrêmes dans ce domaine conduisent de plus en plus les pratiquants à s'appuyer sur des informations partagées par la communauté quasi en temps réel.

La transition numérique a atteint désormais un nouveau stade, en s'appuyant sur les fonctionnalités récentes et innovantes des outils numériques et sur de nombreux échanges entre internautes ou encore sur leurs contributions. Pour la communauté, mais aussi pour la recherche, notamment la recherche participative, cette évolution constitue une opportunité dans la mesure où elle dessine de nouvelles formes de participation par l'exploitation de données produites massivement par les citoyens (crowdsourcing). La

mesure de la fréquentation des espaces naturels, difficilement quantifiable compte tenu de la dispersion des passages et de leur faible densité, constitue un exemple d'opportunité, dessinée par le développement du web collaboratif.

Pour les géographes, ces usages ont permis d'ouvrir de nouveaux champs pour la compréhension des logiques spatiales à l'œuvre, en commençant par des réflexions sur la portée heuristique des informations géographiques ainsi produites (Mericskay, 2021). Méthodologiquement, ces données ont fait l'objet de travaux visant à mieux comprendre les effets des prétraitements, des algorithmes (Noucher, 2020), mais aussi des phases de conditionnement nécessaires à leur exploitation (Mondo, 2022). Les données ainsi constituées sont appelées des traces numériques et sont les empreintes laissées derrière soi lorsque l'on navigue sur Internet ou lorsque l'on recourt à un service à partir d'un terminal numérique. Elles sont dites géonumériques lorsque des données (ou métadonnées) géographiques autorisant leur spatia- lisation, y sont associées (Mericskay et al., 2018).

La littérature scientifique identifie depuis une quinzaine d'années désormais le potentiel explicatif des Informations Géographiques Volontaires (IGV, ou VGI pour Volunteered Geographic Information), en tant que données à portée spatiale (Norman et Pickering, 2017 ; Santoni, 2022) générées par un grand nombre de contributeurs suivant le principe du crowdsourcing (Tulloch, 2014), dans les domaines de la gestion de l'environnement, des grands événements ou encore des mobilités (Senaratne et al., 2017). Ces données à la portée scientifique importante ont notamment été mobilisées dans l'observation des mobilités urbaines (Le Breton et al., 2022), y compris en s'appuyant sur les données produites par des pratiquants d'activités sportives comme cela est visible avec l'application Strava (Musakwa et Selala, 2016 ; Dadashova et al., 2020 ; Hong et al., 2020 ; Kyuhyun et Ipek Nese, 2021 ; Nelson et al., 2021 ; Venter et al., 2021) ou des comportements spatiaux des touristes en milieu urbain (Mondo et al., 2020). Désormais, cet objet devient un champ de recherche à part entière, avec par exemple 1001 articles référencés par le Web of Science entre 2009 et mai 2022 (Lesné et al., 2024b).

Les traces géonumériques générées dans le cadre d'usages numériques des loisirs sportifs de nature deviennent des informations géographiques de plus en plus intégrées aux réflexions menées par les gestionnaires d'espaces naturels (Langenbach, Mao, Taylor, 2024) tandis que leurs rôles pour objectiver la fréquentation des milieux naturels et les impacts sur la biodiversité sont les objets de nombreux séminaires ou travaux techniques. Rupf et Stauble (2018) étudient ainsi les apports du numérique pour suivre le dérangement de la faune par des pratiquants du ski de randonnée. Davoine et Garat (2022) utilisent les traces géonumériques issues du site internet contributif skitour.fr pour évaluer la fréquentation de la zone cœur du Parc national des Écrins par les pratiquants du ski de randonnée. Un numéro de la Revue de Géographie Alpine est consacré à la thématique de la transition numérique et de la fréquentation des espaces de montagne en 2024 (Langenbach, Mao, Taylor, 2024). Les traces géonumériques deviennent aussi des outils de modélisation spatiale de la fréquentation dans les espaces naturels de loisirs vers lesquels se tournent de plus en plus de gestionnaires (Savre, Eveillard-Buchoux, 2024 ; Schoeny, 2024).

Pour conclure, la transition numérique implique des dynamiques aussi bien industrielles, commerciales que liées à des innovations sociales et technologiques qui recomposent en permanence le champ des pratiques sportives et récréatives de nature. Si beaucoup de nouvelles fonctionnalités émergent au gré de processus d'innovation technologique relativement classique et portée par le secteur privé, ce champ conserve la particularité d'être porté en parallèle par des innovations issues de processus désintéressés et fondamentalement libres, ancrées dans la communauté de l'open source. Le caractère labile de l'objet impose de plus aux acteurs et chercheurs une adaptabilité et une ingéniosité pour appréhender ces évolutions et leurs impacts sur ces pratiques sociospatiales et une veille active pour identifier, socialement et géographiquement, les effets de ces évolutions. De plus, ces dynamiques posent de nombreuses questions aussi bien d'ordres méthodologiques et conceptuelles qu'éthiques ou encore juridiques aux usagers, aux gestionnaires d'espaces naturels ou aux chercheurs. En effet, les traces géonumériques sont des informations géographiques soumises à des traitements algorithmiques qui s'apparentent à des

“boîtes noires” (Noucher, 2023) et qui répondent à des contingences techniques (optimiser l'allocation des ressources principalement), mais en compliquent l'usage à des fins scientifiques (qu'est-ce qui est de l'ordre du fait spatial, du choix technique ou du bruit du signal ?). Par ailleurs, l'accès puis la manipulation de jeux de données volumineux ne peuvent pas se faire sans prendre en considération les questions éthiques (l'accès aux données doit-il être obligatoirement demandé explicitement ou la récupération automatique de données disponibles publiquement, sans le consentement des gestionnaires, est-elle aussi légitime ?), mais aussi juridiques (comment gérer des données dont la précision et la multiplication ne permet pas de garantir l'anonymat et le respect du RGPD) qui apparaissent.

Ainsi, la numérisation des loisirs et les loisirs numériques constitue un domaine de recherche en émergence qu'il s'agira de structurer et d'animer à l'avenir avec une large ouverture inter ou pluridisciplinaire. Cela pourra notamment se faire dans le cadre de travaux sur l'adaptation des pratiques au changement climatique, que les dimensions temporelles et spatiales des traces géonumériques permettent d'aborder à l'échelle des dernières années, mais surtout dans un futur proche dans le cadre de travaux prospectifs. Cette session organisée dans le cadre des assises de la recherche sur les pratiques récréa-sportives en nature en 2023 en appelle donc d'autres...

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BESOMBES N. (2016), « Les jeux vidéo compétitifs au prisme des jeux sportifs : du sport au sport électronique ». *Sciences du jeu* [En ligne], 5 | 2016, mis en ligne le 25 février 2016. Disponible sur <http://journals.openedition.org/sdj/612>. DOI : 10.4000/sdj.612.
- BESOMBES N. (2018), « Sport et e-sport : une comparaison récurrente à déconstruire. », *Jurisport : La revue juridique et économique du sport*, 2018. hal-03731258
- BOULLIER D. (2019), *Sociologie du numérique*, Armand Colin, Paris, 352 pages
- CRÉDOC (2023), *Baromètre du numérique édition 2023. Enquête sur la diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française*, <https://www.economie.gouv.fr/cge/barometre-numerique-2022>
- CZEGLEDI O. et GARCIA-ARJONA N. (2019), *Les randonneurs pédestres des sentiers numériques – analyse des consommations numériques*

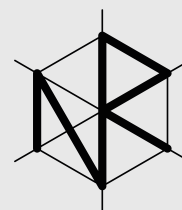
- sur le littoral français [Communication orale]. 18e Congrès international de l'Association des Chercheurs en A.P.S. (ACAPS), Paris
- DADASHOVA B., GRIFFIN G. P., DAS S., TURNER S. et SHERMAN B. (2020), « Estimation of Average Annual Daily Bicycle Counts using Crowdsourced Strava Data. » *Transportation Research Record*, 2674(11), 390-402.
- DAIBER F., WIEHR F., KOSMALLA F. et KRÜGER A. (2016), « Outdoor nature lovers vs. Indoor training enthusiasts : a survey of technology acceptance of climbers. », *Proceedings of the SIGCHI Conference on Human Factors in Computing Systems-CHI*, volume 16
- DAVOINE P.-A. et GARAT P. (2022), *Analyser les pratiques de la randonnée à ski par les données géographiques issues des médias sociaux : l'exemple du forum Skitour à l'échelle du massif des Écrins* [Communication orale]. Séminaire « Informations Géographiques Volontaires : entre traces et documentation des usages dans le tourisme sportif de montagne », Bourget du Lac.
- DOUEIHI M. (2011), *Pour un humanisme numérique*, Le Seuil, Paris, 192 pages
- GEFFROY V., (2020), *Des spatialités qui engagent et qui lient : le tourisme sportif de nature et ses communautés de pratique*, Thèse de doctorat en géographie, Université de Lausanne
- HONG J., MCARTHUR D. P. et LIVINGSTON M. (2020), « The evaluation of large cycling infrastructure investments in Glasgow using crowdsourced cycle data. » *Transportation*, 47, 2859-2872.
- IBEKWE-SANJUAN F. (2012), *La Science de l'information : origines, théories et paradigmes*, Lavoisier, Paris, 261 pages
- KOSMALLA F., ZENNER A., SPEICHER M., DAIBER F., HERBIG N. et KRÜGER A. (2017), *Exploring Rock Climbing in Mixed Reality Environments*. In *Proceedings of the 2017 CHI Conference Extended Abstracts on Human Factors in Computing Systems (CHI EA '17)*. Association for Computing Machinery, New York, NY, USA, 1787-1793. <https://doi.org/10.1145/3027063.3053110>
- KYUHYUN L. et IPEK NESE S. (2021), « Strava Metro data for bicycle monitoring: a literature review. » *Transport Reviews*, 41(1), 27-47.
- LANGENBACH M., MAO P., TAYLOR S., ss. la dir. de, (2024), « Transition numérique et fréquentation des espaces de montagne », *Revue de géographie alpine*, Tome 11, n°3.
- LE BRETON A., BAILLEUL H., LE CORF J.G. et MERICKSKAY B. (2022), « La gouvernance des données urbaines entre territoire de projets et projet de territoire. L'exemple de Rennes Métropole ». *Flux*, 127, 65-84.
- LESNE R., LANGENBACH M., MAO P., VAQUEZ-BROC A., FRANÇOIS H., ROBINET N., REYNIER V., FLACHAT E., GAUDEY B., HUREZ T., MICHARD Y. et PASTRELLO T. (2024a), *Le numérique dans les pratiques sportives de nature*, Pôle Ressource national des sports de nature, Ministère des sports, de la jeunesse et de la vie associative, 58 p.
- LESNE R., LANGENBACH M., MAO P., FRANÇOIS H. et ROBINET N. (2024b), « Analyse bibliométrique pour saisir la place de la fréquentation des espaces naturels dans le champ de recherche des Informations Géographiques Volontaires », *Revue de géographie alpine*, Tome 111, n°3, [Texte intégral, version française et anglaise URL : <http://journals.openedition.org/rga/12517>]
- LIPKIN J. (2006), *Révolution numérique : Une nouvelle photographie*, Éditions de la Martinière, Paris, 126 pages
- MAO P., et al. (2025, en navette auprès de Mappemonde), *Géographie du canyoning en France via les traces géonumériques*.
- MAO P. et OBIN, O. (2018). « La transition numérique des sports de nature, vers des sportsnature 3.1. », *Nature et Récréation*, 6, 13-25.
- MAO P. et OBIN O. (2021), « Transition numérique et pratiques du plein air, vers une e-récréation » in AUGER, D., ROULT, R., ADJIZIAN, J.-M. (ss. Dir.), *Plein air : manuel réflexif et pratique*, Hermann Editions, pp. 291-305.
- MARCUSE H. (2007), *Le problème du changement social dans la société technologique*, Éditions Homnisphères.
- MERICKSKAY B. (2021), « La géovisualisation de données massives sur le Web : entre avancées technologiques et évolutions cartographiques. », *Mappemonde*, 131. <https://doi.org/10.4000/mappemonde.5595>
- MERICKSKAY B., NOUCHER et M., ROCHE S. (2018), « Usages des traces numériques en géographie : potentiels heuristiques et enjeux de recherche. », *L'Information géographique*, 82(2), 39-61.
- MONDO M. (2022). « Faire parler les traces numériques : enjeux méthodologiques » [Communication orale]. *Geodatadays*, Poitiers.
- MUSAKWA W. et SELALA K. M. (2016), « Mapping cycling patterns and trends using Strava Metro data in the city of Johannesburg, South Africa. » *Data in Brief*, 9, 898-905.
- NELSON T. A., ROY A., FERSTER C. J., FISCHER J., BRUM-BASTOS V., LABEREE, K., YU H. et WINTERS M. (2021), « Generalized model for mapping bicycle ridership with crowdsourced data. » *Transportation Research Part C: Emerging Technologies*, 125. <https://doi.org/10.1016/j.trc.2021.102981>
- NORMAN P. et PICKERING C. (2017), « Using volunteered geographic information to access park visitation: Comparing three on-line platforms. » *Applied Geography*, 89, 163-172.
- NOUCHER M. (2020), « The place names of French Guiana in the face of the geoweb: between data sovereignty, indigenous knowledge, and cartographic deregulation. » *Cartographica, The International Journal for Geographic Information and Geovisualization*, 55(1), 15-28.
- NOUCHER M. (2023), *Blancs des cartes et boîtes noires algorithmiques*, Editions CNRS, Paris, 408 pages
- PROULX S. (2020), *La participation numérique : une injonction paradoxale*, Presses des Mines, Paris, 182 pages

recreational use of urban green space months after the COVID-19 outbreak. », *Landscape and Urban Planning*, 214. [U](#)

- QUIDU M. et FAVIER-AMBROSINI B. (2022), « Quelles expériences intimes et pratiques effectives de la course à pied quantifiée? Étude des usages « ordinaires » des montres connectées chez des coureurs et coureuses amateur.es à partir d'une auto-explicitation en temps réel. » *Loisir et Société / Society and Leisure*, 45(3), 506-549. <https://doi.org/10.1080/07053436.2022.2140978>
- REED J., DUNN C., BEAMES S. et STONEHOUSE P., (2022), « E'Ride on!': The Zwift platform as a space for virtual leisure. » *Leisure Studies*, DOI:10.1080/02614367.2022.2088836
- RUPF R. et STAÜBLE A. (2018), « Monitoring methods of winter backcountry recreation in a wildlife sanctuary. » [Communication orale]. *9e conférence internationale MMV (Managing and Monitoring of Visitors in Recreational and Protected Areas)*, Bordeaux.
- SANTONI V. (2022), « Territoire 2.0 et information géographique involontaire : gestion des crises et réseaux sociaux numériques », *Annales de géographie*, 743, 72-94.
- SAVRE C. et EVEILLARD-BUCHOUX M. (2023), « La trace du sportif en montagne : proposition méthodologique pour l'analyse spatiale de données GPS produites par des traileurs. », *Revue de géographie alpine* [En ligne], 111-3 | 2023, mis en ligne le 15 février 2024, consulté le 14 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/rga/12388> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.12388>
- SCHOENY A. (2023), « Gamification des sciences participatives et transition numérique des espaces de montagne : le cas du Réseau gypaète Mercantour », *Revue de géographie alpine* [En ligne], 111-3 | 2023, mis en ligne le 11 mars 2024, consulté le 14 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/rga/12503> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.12503>
- SCIADAS G. (2006), « La vie à l'ère numérique (Série sur la connectivité, no 14) », *Statistique Canada*, <https://publications.gc.ca/Collection/Statcan/56F0004MIF/56F0004MIF2006014.pdf>
- SENARATNE H., MOBASHERI A., ALI A. L., CAPINERI C. et HAKLAY M. M. (2017), « A review of volunteered geographic information quality assessment methods ». *International Journal of Geographical Information Science*, 31(1), 139-167.
- SOULE B., PERRIN C. et MARCHANT G. (2022), « Usages du numérique dans la pratique sportive et l'incitation à l'activité physique : des promesses aux effets du « sport connecté » » *Loisir et Société / Society and Leisure*, 45:3, 449-453, DOI: 10.1080/07053436.2022.2140969
- TULLOCH D. (2014), « Crowdsourcing geographic knowledge: volunteered geographic information (VGI) in theory and practice. », *International Journal of Geographical Information Science*, 28(4), 847-849.
- VENTER Z. S., BARTON D. N., GUNDERSEN V., FIGARI H. et NOWELL M. S. (2021), « Back to nature: Norwegians sustain increased



LES SPORTS DE NATURE À LA RENCONTRE DE L'ANIMAL SAUVAGE : MODES DE PRÉSENCE ET GESTION DE LA COHABITATION



NATURE
RÉCRÉATION &

Février 2025 - n°16

Pôle réflexif 7 : Sports de nature et faune sauvage

COORDINATRICES ET ANIMATRICES :

Clémence Perrin-Malterre
Cécilia Claeys

INTERVENANTS.ES :

Frédérique Jossinet, « *Gérer un milieu fragile et riche en biodiversité devenu "spot" de plongée sous-marine. L'exemple de l'atoll de Fakarava* », UMR Prodig – Université Paris 1 Panthéon Sorbonne.

Léna Gruas, « *Sports de nature et de la faune sauvage - Regards croisés sur les sports de montagne et les sports nautiques* », Labers – Université de Bretagne occidentale.

Nicolas Baptiste, « *La règle, l'humain et l'animal : des négociations trailistiques* », LPED Aix-Marseille Université..

85



Février
2025
n°16

De longue date, le rapport à la nature et le rapport au sport sont l'un et l'autre des objets d'études bien documentés par les sciences humaines et sociales (Aspes et Jacqué, 2021 ; Descola, 2002 ; Fressoz et al. 2014 ; Corbin, 2020 ; Collinet, 2002 ; Duret, 2019, pour les documents de synthèses rétrospectives). Puis, des analyses du rapport à la nature des pratiquants de sport ont progressivement été développées.

C'est d'abord le rapport des pratiquants au territoire où se déroule l'activité qui a fait l'objet d'enquêtes (Brymer et Gray, 2009 ; Humberston, 2011). Les sports de nature offrent en effet un accès particulier au territoire. Comme l'a montré Griffet (1985), les pratiques sportives en milieu naturel remodelent le schéma des relations que l'homme entretient avec l'environnement. Les logiques motrices des activités pratiquées exigent de composer avec le milieu, de s'y référer et d'y porter attention (Féménias, Sirost et Evrard, 2011). De plus, le corps prend une place centrale dans l'appréhension du territoire de pratique. Comme le montrent Niel et Sirost (2008), en vivant activement l'espace et en faisant corps avec lui, les sportifs quittent la dimension contemplative au profit d'une dimension mouvante et charnelle dans laquelle tous les sens sont mobilisés. Selon Chanvallon et Héas (2011), se retrouver dans la nature ne semble pas être sans incidence sur le corps, sur l'être dans son ensemble. Si elle représente un lieu pour se ressourcer ou pour fuir, un lieu de méditation ou un lieu de repos, elle semble agir ici au plus profond de l'être, dans le domaine des perceptions, des sensations, puis des représentations et du vécu (Falaix, 2014).

La pratique des sports de pleine nature se relève ainsi bienfaitrice pour l'être humain. Cette bienfaisance n'est cependant pas tout à fait réciproque. En effet, dès les années 1930 les gestionnaires des Parcs Naturels Nord-Américains observent les effets de la fréquentation récréative sur la faune et la flore qu'ils appréhendent dès lors en termes de capacité de charge. Depuis, l'impact environnemental de la fréquentation récréative et sportive des espaces naturels fait l'objet de suivis et d'études interdisciplinaires qui donnent à voir une grande diversité de configurations (Ginelli, 2021).

Récemment, ont émergé des travaux concernant plus spécifiquement les rapports que les pratiquants de sports de nature entretiennent avec la faune sauvage et la manière dont la présence d'animaux influence (ou non) la pratique de leur activité¹ (Chanteloup et al., 2015 ; Defraiteur et al., 2022 ; Gruas, 2022 ; Gruas et al., 2022 ; Marpot et al., 2021 ; Perrin-Malterre et al., 2021). Dans un contexte d'érosion de la biodiversité, la question des effets des activités humaines et notamment des loisirs sportifs de nature sur la faune sauvage se pose de façon croissante. Comme le montrent les travaux en écologie, en étant présents dans le paysage des animaux sauvages, les humains modifient la valeur du « risque » des différents endroits où les animaux pourraient aller. Les concepts de « paysage du risque » et de « paysage de la peur » ont été développés en écologie comportementale et en écologie du paysage, pour formaliser le fait qu'un animal vit dans un espace qu'il perçoit à la fois en termes de ressources alimentaires, mais aussi en termes de ressenti lié à la probabilité d'être dérangé ou tué (Altendorf *et al.*, 2001 ; Laundré *et al.*, 2010). La présence humaine peut ainsi dans certains cas, et en fonction des activités pratiquées et de la fréquentation (Enggist-Dùblin et Ingold, 2002), être considérée comme un facteur de dégradation de l'habitat des animaux sauvages (Knight et Gutzwiller, 1995), avoir des impacts directs et indirects pour la survie de la faune. *A contrario*, cette présence peut être également recherchée par certains animaux par des phénomènes d'habituation, voire d'attraction, en vue de trouver plus facilement des ressources alimentaires (Found, 2019).

Le pôle « Sport de nature et faune sauvage » a souhaité questionner les rapports que les pratiquants entretiennent avec les animaux sauvages, les phénomènes d'attraction – rejet en fonction des espèces sauvages considérées et la place qu'ils occupent dans le cadre de leur pratique. Il s'agit aussi d'interroger la notion de dérangement de l'animal sauvage : comment est-il perçu par les pratiquants ? Comment le définissent-ils et le prennent-ils en compte dans leur pratique ? Enfin, les modalités de gestion de cette

¹ C'est l'objet du programme ANR Humani (2019-2023) dont le colloque final « Cohabitation entre pratiques récréatives et faune sauvage s'est tenu du 29 au 31 mars 2023 à l'Université Savoie Mont Blanc.



« cohabitation », les outils mobilisés et leurs effets ont été appréhendés.

Modes de présences des animaux sauvages

Les enquêtes menées auprès des pratiquants de sports de montagne (Gruas, 2022 ; Marpot, 2024) montrent que l'animal est moins central dans les attentes des pratiquants que ce qu'on pourrait le présupposer et qu'il est souvent, seulement entraperçu. « Ainsi, son irruption lors des traversées montagnardes apparaît comme une gratification hasardeuse et éphémère » (Marpot, 2024, p. 342). Au-delà des contemplations émerveillées des animaux emblématiques bien souvent relatées et plutôt que des rencontres qui bouleversent en profondeur les subjectivités, c'est une pluralité de modes de présences distincts qui peuvent être mis en avant.

Les animaux peuvent apparaître comme des corps mouvant, odorant, touchant, bruyant, c'est-à-dire comme des corps multisensoriels qui participent à une atmosphère montagnarde (Marpot et al., 2024). Ainsi, les animaux sauvages (grillons et petits insectes), ne sont pas valorisés en tant que tels mais comme des éléments paysagers qui participent « aux bruits » de la montagne. En tant que « corps disséminé » (Doré, 2011), leur présence est de l'ordre de l'indice, de traces pour ou moins visibles, olfactives et/ou auditives qui marque leur passage et leurs agissements. Les animaux peuvent également apparaître comme des altérités agissantes avec lesquelles l'interaction exige un effort d'apprentissage pour incorporer des connaissances, des techniques et des gestes spécifiques. Mais le plus souvent, et en référence aux discours dominants promus par les agents et les dispositifs des espaces naturels, les animaux sauvages apparaissent comme des habitants de la montagne avec lesquels les pratiquants vivent des altercations surprenantes et impromptues (Marpot et al., 2024). Ces rencontres peuvent provoquer de l'émerveillement et de la joie mais cette expérience perdrait de sa splendeur avec l'habitude (Gruas, 2022). Et surtout, les émotions provoquées par la rencontre avec l'animal sauvage sont souvent ambivalentes pouvant aller de la surprise à la fascination mêlée de crainte. En prenant pour exemple la peur, Marpot (2024) montre que son expression et sa circulation évoluent dans le temps et qu'elles « ne sont saisissables qu'en prenant en considération les apprentissages,

l'éducation, les dressages ainsi que toutes formes d'habitation relatives aux situations de coprésence » (p. 370). Par ailleurs, considérer les animaux sauvages comme des habitants de la montagne revient, pour les pratiquants d'activités récréatives à se considérer comme des intrus et ce qu'ils soient avertis et sensibles ou non aux problématiques du dérangement animal.

Le dérangement de l'animal sauvage : perception et (non) prise en compte

Gruas et al. (2023) montrent que si la grande majorité des pratiquants d'activités récréatives en montagne a conscience que les sports de montagne peuvent déranger la faune, à peine un quart pensent avoir personnellement dérangé un animal, ce qui indique une différence très importante entre le dérangement l'on sait possible et celui que l'on pense avoir provoqué soi-même. Les deux sont toutefois liés. Cette perception de son propre dérangement s'explique par le comportement de l'animal lors de la rencontre : plus le comportement est de nature alerte, plus l'animal est considéré comme dérangé. Ainsi, cette perception est principalement basée sur l'expérience vécue en direct par les pratiquants. De plus, les pratiquants qui refusent les restrictions d'accès à la nature ont davantage tendance à considérer qu'ils ne sont pas une source de dérangement pour l'animal. Ces restrictions d'accès sont en effet vues comme une entrave à la liberté individuelle (Zeidenitz et al., 2007). Et même si les usagers comprennent l'intérêt environnemental de la mise en protection, la réglementation peut être perçue comme une menace pouvant susciter un besoin de transgression (Krieger et al., 2017). Les pratiquants qui habitent à proximité des sites de pratique sont les plus enclins à transgresser les réglementations mettant en évidence l'effet « Not in My Backyard » lors de la pratique d'activités récréatives en nature (Gruas et al., 2022 ; Sterl et al., 2010).

Par ailleurs, il est possible d'observer un report de la responsabilité du dérangement sur d'autres pratiquants, soit qui pratiquent une autre activité, soit la même mais de manière différentes (Gruas, 2022). Ainsi, les pratiquants cherchent à se dédouaner de leur rôle individuel dans le dérangement de la faune sauvage par différentes stratégies visant notamment la préservation de l'estime de soi. Outre la déresponsabilisation (les sports de montagne dérangeant mais pas sa propre pratique) ou le report de la responsabi-

lité sur d'autres pratiquants (Baptiste et al. 2024), les pratiquants peuvent aussi minimiser l'impact de leur propre dérangement en indiquant qu'il ne mettra pas en péril l'espèce ou encore évoquer le phénomène d'habituation des animaux sauvages à la présence humaine qui ne s'observe pas systématiquement (Duparc et al., 2017) et dont les conséquences ne sont pas forcément positives pour la faune sauvage.

La gestion de la cohabitation entre pratiques récréatives en nature et faune sauvage

Afin de favoriser la cohabitation entre pratiques récréatives et faune sauvage, les gestionnaires d'espaces naturels peuvent mettre en place des actions. Elles peuvent être des approches directes pour réguler ou restreindre les activités ou indirectes afin d'influencer et modifier les comportements des usagers (Vaske et al., 1995). Les premières concernent des actions de zonages (Pouwels et al. 2017) avec un accès restreint pouvant donner lieu à la mise en place d'un péage (Semeniuk et al. 2010) ou l'interdiction d'activités à certains moments, lors des périodes de reproduction (Zeidenitz et al. 2007) ou en période hivernale lorsque la sensibilité des animaux au dérangement est accrue (Braunisch et al. 2011). Les secondes reposent sur la mise en place d'infrastructures ou de chemins permettant de canaliser la fréquentation et éviter la dispersion des usagers dans l'espace (Fernández-Juricic et al. 2005; Geneletti et van Duren 2008). Mais ces mesures restrictives peuvent se révéler impopulaires compromettant ainsi l'acceptation par le public des politiques de conservation (Remacha, Pérez-Tris, et Delgado 2011). En effet, les pratiquants perçoivent les espaces naturels comme des lieux de liberté et acceptent difficilement les restrictions d'usage (Barthélémy et Claeys et al. 2016 ; Sterl et al. 2010). Et au final, ces mesures réglementaires s'avèrent peu efficaces, comme dans le cas du plan de circulation pour la pratique la raquette à neige dans la Réserve naturelle de la haute chaîne du Jura (Paget 2003).

La mise en place d'une gestion concertée (Perrin-Malterre, 2019) peut permettre de dépasser l'interdiction comme unique moyen d'opérer, la coopération garantissant en conséquence une meilleure effectivité de la réglementation (Mounet, 2007). C'est le cas du PN du Grand Paradis (Vial-Pailler, 2023) qui a d'abord imposé par voie réglementaire la création d'une zone interdite à la pratique de la cascade de glace pour la

protection du gypaète barbu. Il a ensuite engagé un dialogue avec les socio-professionnels aboutissant à un compromis et une réduction de la zone de restriction et une intégration de ces derniers dans le processus de sensibilisation. Concernant la pratique du trail (Baptiste, 2023), des mesures réglementaires peuvent s'imposer à l'organisateur d'événements pour prévenir les atteintes à l'environnement comme la limitation du nombre de participants ou l'interdiction de l'usage des bâtons, mais ce processus se fait souvent dans la concertation pour établir les mesures à prendre et préciser les modalités par lesquelles elles s'opèrent, ce qui permet de mieux sensibiliser les participants. Mais ces mesures sont parfois remises en causes pour des problématiques sécuritaires comme la nécessité d'avoir des bâtons pour éviter les blessures. Enfin, dans certains cas, comme celui de la plongée en Polynésie française, les moyens des gestionnaires d'espaces protégés ne sont pas suffisants pour contrôler la mise en place de zonage visant à préserver la faune sauvage. Mais surtout, les acteurs locaux sont exclus des processus de décision de la gestion de l'atoll et ils profitent très peu de l'activité économique générée par cette pratique car la majorité des structures de plongée sont le fait d'investisseurs étrangers.

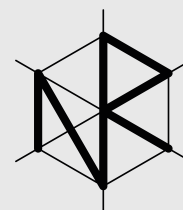
Tous les problématiques abordés dans ce pôle sont au centre d'un ouvrage collectif « Cohabiter avec le sauvage : rencontre entre pratiques récréatives et faune sauvage » en cours de publication aux éditions Quae.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Altendorf, K. B., Laundré, J.W. López González, C.A. et Brown, J.S. 2001. Assessing Effects of Predation Risk on Foraging Behavior of Mule Deer. *Journal of Mammalogy* 82 (2), 430-39.
- Aspe C. et Jacqué M. 2012. *Environnement et société. Une analyse sociologique de la question environnementale*, MSH / Quae.
- Baptiste N., Marseille L., Dedet J., Puga H., March L. et Claeys C. 2024. Quand les enjeux de transition ravivent les paradoxes des sports de/pour/contre la nature, in Claeys C. et Hirczak M. Alpes du Sud. Trajectoires d'un territoire en transitions, PUP, pp. 103-130.
- Barthélémy C. et Claeys C., 2016. La (sur)fréquentation du littoral. Une analyse sociologique à partir du cas des calanques marseillaises, in Robert S. et Melin M., *Habiter le littoral. Enjeux contemporains*, Aix-Marseille, PUAM, PUP, pp. 25-38.

- Brymer, E., et Gray, T.. 2009. Dancing with Nature : Rhythm and Harmony in Extreme Sport Participation. *Journal of Adventure Education & Outdoor Learning* 9, 135-49.
- Chanteloup, L., Perrin-Malterre C., Duparc A. et Loison A. (2015). « Construire l'inter-disciplinarité dans les recherches sur l'environnement : la mise en œuvre du programme de recherche « sports de nature et faune sauvage ». *Sciences de la société*, 96, 85-101
- Chanvallon, S., et Héas, S. 2011. L'Homme et la Nature : en quête/enquête sensible. *Natures Sciences Sociétés* 19 (4): 355-64.
- Collinet, C. 2002. Le sport dans la sociologie française, *L'Année sociologique*, 52 (2), 269-295.
- Corbin A. 2020 (rééd). *L'avènement des loisirs*. Flammarion.
- Corneloup J. 2021, *La transition récréative. Une utopie transmoderne*, Presses universitaires de Rouen.
- Defraiteur, L., Chanteloup, L. et Perrin-Malterre, C. (2023). Going to see animals: an analysis of tourist offerings for wildlife observation in the French Alps. *Journal of Alpine Research / Revue de géographie alpine* [online], 111-4, URL : <http://journals.openedition.org/rga/11004>
- Descola Ph. 2002. L'anthropologie de la nature. *Annales* 57 (1), 9-25.
- Duret P. 2019. Sociologie du sport. QSJ.
- Enggist-Düblin, P., et Ingold, P. 2003. « Modelling the impact of different forms of wildlife harassment, exemplified by a quantitative comparison of the effects of hikers and paragliders on feeding and space use of chamois *Rupicapra rupicapra* ». *Wildlife Biology* 9 (4), 37-46.
- Falaix, L. 2014. L'habiter des surfeurs face au réenchantement touristique du littoral aquitain. *Loisir et société*, 37 (1), 132-150.
- Féménias, D., Sirost, O. et Evrard, B. 2011. « Les loisirs nautiques dans l'estuaire de la Seine : Médiations territoriales, consciences du milieu » *VertigO*. Hors-série 10.
- Found, R. 2019. Personality influences habituation behaviour in ungulates. *Journal of Ethology* 37(1), 47-58.
- Fresso, J.B., Graber F., Locher F., Quenet G., 2014. *Introduction à l'histoire environnementale*, Paris, La Découverte.
- Ginelli L., Deldrève V., Claeys C., Thiann-Bo Morel M. 2021, Réguler les usages au nom de leurs impacts. Principes et sentiments d'injustice dans deux parcs nationaux français, in *Candau J. et Deldrève V. Effort environnemental et équité. Les politiques publiques de l'eau et de la biodiversité en France*, Peter Lang, pp.32-51.
- Griffet, J. (1985) *Aventures marines*. Paris, l'Harmattan.
- Gruas, L., Loison A., Ba M.M. et Perrin-Malterre, C. (2023). "If we really disturbed them, they would leave": Mountain sports participants and wildlife disturbance in the Northern French Alps. *Journal of Outdoor Recreation and Tourism*, 42, in press.
- Humberstone, B. 2011. « Embodiment and social and environmental action in nature-based sport: spiritual spaces ». *Leisure Studies* 30 (4): 495-512.
- Knight, R. L., et Gutzwiller, K.J.. 1995. *Wildlife and recreationists: Coexistence through management and research*. Washington, D.C: Island Press.
- Krieger, S.-J., Deldrève, V. et Lewis N. (2017) Écologisation des loisirs de nature, entre ensauvagement et domestication, *Loisir et Société / Society and Leisure*, 40:1, 25-38
- Laundré, J. W., Hernandez, L. et Ripple, W. 2010. « The Landscape of Fear: Ecological Implications of Being Afraid ». *The Open Ecology Journal* 3 (1).
- Marpot, S., Chanteloup, L. et Perrin-Malterre, C. (2021). Expériences paysagères et pratique du ski de randonnée dans les Alpes françaises. *Projets de paysage*, [En ligne], 25 | 2021, URL : <http://journals.openedition.org/paysage/24604>
- Marpot, S. Chanteloup, L. et Perrin-Malterre, C. (2024) Emotions et faune sauvage alpine. Ce que les randonnées font aux relations anthropozoologiques. *Nature et Récréation*, 15.
- Niel, A., et Sirost, O. 2008. « Pratiques sportives et mises en paysage (Alpes, Calanques marseillaises) ». *Etudes rurales*, 181, 181-202.
- Perrin-Malterre, C., Chanteloup, L. et Gruas, L. (2021). Outdoor recreation in Regional Park: Types of hikers, ski tourers and snowshoers in the Hautes-Bauges (Savoie, France). *Annals of leisure research*, 24(2), 209-227.

LES PRATIQUES RÉCRÉATIVES EN NATURE : UN LABORATOIRE DE SOBRIÉTÉ



NATURE
RÉCRÉATION &

Février 2025 - n°16

Pôle réflexif 8 : Sobriété, écomobilité, changer d'approche

COORDINATEURS ET ANIMATEUR :

Florian Lebreton et Olivier Bessy

CONTRIBUTEURS :

Philippe BOURDEAU, « *Se sentir bien sans aller loin* », PACTE, Grenoble.

Matthieu QUIDU, Brice FAVIER-AMBROSINI et Matthieu DELALANDRE : « *Se détacher (objets, chiffres, compétitions...) pour mieux se connecter à la nature ? Diversité des significations et des carrières minimalistes* », L-VIS, Lyon

Eric BOUTROY, « *S'alléger ou se libérer ? Pluralité des minimalismes dans les pratiques d'itinérance ultra-light* », L-VIS, Lyon.

Antoine MARSAC et Lucile BARBAUDY, « *L'expérience recherchée dans les pratiques de survie en Ile-de-France: rapports à l'espace et au temps* », Dijon

90



Février
2025
n°16

Ce pôle réflexif avait pour objectif d'interroger certaines transformations à l'œuvre dans le champ sportif, tout particulièrement les notions de sobriété, d'écomobilité et d'authenticité. Avec la transition récréative comme grille de lecture, l'objectif est d'inviter les professionnels et communautés de chercheurs à réfléchir collectivement pour repenser les loisirs sportifs et récréatifs au prisme de la sobriété.

Si la sobriété peut être appréhendée comme un « nouveau paradigme » en lien avec la décroissance sociétale et touristique notamment (Moirà et al., 2017), s'applique-t-elle pour autant au changement d'approche souhaité par les communautés de professionnels (chercheurs, acteurs du territoire, industries du sport, professionnels de l'évènementiel, etc.) ? La notion de « slow », si elle peut paraître galvaudée en certains lieux, enrichie aussi les débats car elle est ancrée à l'interface de préoccupations corporelles (immersives, sensorielles), environnementales (écomobilité, locatourisme) ou sociétale (responsable, sobriété, minimalisme).

La sobriété peut d'abord être interprétée au prisme de la consommation sportive et touristique dite « engagée » qui illustre notamment une sobriété sportive choisie (Quidu, 2023). Les équipements minimalistes (marche, course, etc.) viennent aussi justifier cette tendance sociétale qui consiste à se soucier de la sensation ou d'une simplicité volontaire. Les cultures matérielles et sportives sont aujourd'hui concernées par la prise en compte de modalités minimalistes. Plus largement, les notions de sobriété et/ou de slow contribuent à la transition récréative (Corneloup, 2022 ; Lebreton et al., 2020), à la transition récréotouristique (Chaboche et Dournel, 2022) et à l'authenticité touristique (Bessy & Lahaye, 2017 ; Bessy, Corneloup & Deletraz, 2017).

Le changement d'approche nous invite encore à penser d'autres modes de relations au monde et aux milieux de pratique. Dans un concept opératoire et critique, H. Rosa (2018) décrit la résonance comme une manière de recréer du lien avec le monde d'une part et une façon d'être-au-monde d'autre part, tous deux comme remèdes à la perte de sens. Des expériences corporelles immersives (respirer, s'alimenter, sentir, toucher, etc.) interrogent d'autres modes d'ha-

bitabilité et de relations avec les environnements ou les objets sportifs. Une « résonance » ou « sobriété » récréative suppose que les milieux pratiqués mais aussi la nature même des pratiques transforment les pratiquants dans leurs ressources matérielles et intellectuelles mobilisées notamment.

Pour discuter de ce postulat, quatre communications se sont succédées, sur les significations du détachement à l'objet dans les carrières minimalistes (M. Quidu, B. Favier-Ambrosini et M. Delalandre) et sur la pluralité des minimalismes dans les pratiques d'itinérance ultra-light (E. Boutroy), mais aussi sur l'habitabilité récréative dans le Vercors (P. Bourdeau) et, enfin, sur les rapports à l'espace et au temps dans les pratiques de survie (A. Marsac et L. Barbaudy)

La communication de M. Quidu (L-ViS, Univ Lyon) et al. « *Se détacher (objets, chiffres, compétitions...) pour mieux se connecter à la nature ? Diversité des significations et des carrières minimalistes* » se propose d'étudier la diversité des formes (5) et des effets de détachement (minimalismes) chez les pratiquants. Dans un premier temps, les intervenants traitent de la notion de détachement avec une planification stricte et rationnelle de l'entraînement notamment dans les programmes du type hébertisme ou Movnat. Dans un second temps, ils traitent du détachement des compétitions de masse observables dans les éco-aventures ou bien encore les *Fastest Known Time* (FKT) réalisées en autonomie. Dans un troisième temps, ils ont présenté le détachement de la quantification et de la digitalisation provoquant des micro variations sensorielles : authenticité, rusticité et meilleure immersion dans l'environnement. Dans un quatrième temps, ils ont présenté le détachement au suréquipement avant de terminer sur le détachement de la chaussure de course classique pour privilégier un équipement de type minimaliste (pieds nus ou *barefoot*) privilégiant une meilleure interface (sensorielle) entre le corps et le monde.

Dans ce prolongement, la communication d'E. Boutroy (L-ViS, Univ Lyon) « *S'alléger ou se libérer ? Pluralité des minimalismes dans les pratiques d'itinérance ultra-light* » présente une ethnographie au long cours portant sur les formes plurielles du minimalisme dans une communauté de marcheurs revendiquant une « marche ultra légère » (MUL). En refusant la

course à l'innovation et le consumérisme qui l'accompagne très souvent, ces pratiquants mettent au jour des formes plurielles de performance et de loisir, de « systèmes D » (DIY) et d'« high tech » organisées selon des logiques de décroissance, d'hédonisme et de performance sportive et/ou d'aventure sportive. Par exemple, il est question de style de vie caractérisé avec des formes de consommations engagées autour du minimalisme (Dopierala, 2017). Ainsi, cette communauté utilise des outils d'allègement et effectue des opérations matérielles de détachement par retrait. Le minimalisme y est donc à la fois politisé (dans le désengagement consumériste) et utilitariste (allègement de type pragmatique). La consommation peut être distinctive et incarne donc une forme de culture du bien-être dans la réalisation de soi.

La communication de P. Bourdeau (PACTE, Grenoble) « *Se sentir bien sans aller loin* » se propose d'éclairer la dialectique entre l'ici et l'ailleurs en mettant en exergue une exotisation du proche, illustrée par la nature urbaine au sein de laquelle les pratiquants se construisent une habitabilité récréative. La loi de la proxémie qui réhabilite l'ici par perte anxiogène de l'ailleurs, participe d'une transposition de haut lieux récréatifs sur les lieux résidentiels synonyme d'une relocalisation autour du domicile et d'un ré-enchantement de l'existence. On assiste alors à un recodage géo-culturel de lieux ordinaires qui prennent un nouveau sens a fortiori lorsque la météo intensifie les immersions en nature. A partir de l'analyse des motivations résidentielles des habitants du Vercors, Philippe Bourdeau montre bien comment ces derniers se construisent un nouveau mode d'habiter qui résonne comme un nouveau projet de vie et un nouvel art de vivre dans une société et un territoire en transition.

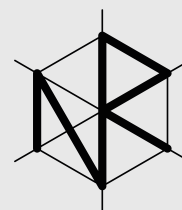
La communication d'Antoine Marsac et Lucile Barbaudy intitulée « *L'expérience recherchée dans les pratiques de survie en Ile-de-France : rapports à l'espace et au temps* », se propose de questionner comment l'initiation aux techniques de survie en milieu naturel participe d'une forme de renaissance. A partir d'une participation observante, les auteurs montrent comment les clients vivent une expérience hors du temps dans un milieu peu dépaysant en soi mais pourvoyeur de ressourcement intense, de déconnexion assumée mais aussi de sensations extrêmes

sur le registre de la survie. L'entrecroisement des temporalités et des spatialités, comme les nouvelles techniques du corps proposées s'inscrivent dans une suspension ordinaire source de retraite momentanée. Les populations d'origines sociales élevées sont d'après les auteurs, les plus représentées car elles y trouvent une forme de distinction.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BESSY O., LAHAYE N. (2017), « Quels développements touristiques pour quelles authenticités dans les Pyrénées », dans CHERUBINI B. (dir.), *Patrimoine et Identités locales. Enjeux touristiques, ethnologiques et muséographiques*, L'Harmattan, Paris, p. 189-216.
- BESSY O., DELETRAZ G., CORNELOUP J. (2017), L'habitabilité récréative dans le Parc Naturel Urbain Palois. *Nature et récréation*, 3, pp.32-43.
- CHABOCHE J., DOURNEL S. (2022), « Transition récréotouristique et loisirs sportifs de plein air en espace péri-métropolitain : *Le Loiret au fil de l'eau* comme dispositif d'intermédiation territoriale », *Géocarrefour* [En ligne], 95/2
- CORNELOUP J. (2022), *La transition récréative. Une utopie transmoderne*, Préface de Bernard Kalaora, Presses universitaires de Rouen et du Havre, coll. « Écologies corporelles et environnements sportifs », Mont-Saint-Aignan, 496 p.,
- DOPIERALA R. (2017), Minimalism, a new mode of consumption?, *Przegląd Socjologiczny*, v. 66, n. 4, p. 67.
- LEBRETON F., GIBOUT C., ANDRIEU B. (2020). *Vivre slow : enjeux et perspectives pour une transition corporelle, récréative et touristique*. Presses Universitaires de Nancy ; Editions Universitaires de Lorraine
- MOIRA, P., DIMITRIOS M., AIKATERINI K. (2017). "The Application of Slow Movement to Tourism: Is Slow Tourism a New Paradigm?." *Journal of Tourism and Leisure Studies* 2 (2): 1-10.
- QUIDU M., (2023), Sobriétés sportives choisies, Paru dans AOC média, le 24/01/2023, <https://aoc.media/analyse/2023/01/23/sobrietes-sportives-choisies/>

ENGAGEMENTS, RISQUES ET PRÉVENTION DANS LES SPORTS DE NATURE



NATURE
RÉCRÉATION &

Février 2025- n°16

Pôle réflexif 9 : Engagement, aventure, extrême

COORDINATEURS ET ANIMATEUR :

Guillaume Routier, Véronique Reynier

INTERVENANTS.ES :

Sandrine Caroly, *Engagement du corps et activité collective dans la gestion des risques chez les guides de hautes montagnes*, UMR PACTE

Pascal Lièvre, *Les leçons de l'extrême en matière d'engagement et de gestion des risques : le cas des expéditions polaires*, CleRMa

Olivier Bessy, *Sens donné à l'engagement dans les pratiques extrêmes et gestion de la sécurité par les organisateurs d'évènements*, UMR Passages

Olivier Moret, *De la recherche à l'innovation : comment une fondation d'entreprise contribue-t-elle à la connaissance de l'accidentologie et la prévention des risques dans les activités récréatives de montagne ?*, Fondation PETZL

93



Février
2025
n°16

Le développement et la diversification des modalités et formes de pratique physique et/ou sportive depuis la fin du XXe siècle expriment des aspirations sociales profondes à la liberté incarnées par des investissements corporels plus ludiques, notamment dans la nature (Loret, 1995 ; Pociello, 1995, Maurice, 1987). Souvent associés à une recherche de sensations fortes (Griffet, 1991 ; Stranger, 1999) ainsi qu'au désir d'émancipation individuelle, les sports de nature se caractérisent par une exposition à des terrains instables, des conditions climatiques imprévisibles ou des exigences techniques élevées. Ces pratiques attirent de nombreux adeptes prêts à repousser leurs limites (Lyng, 1990) physiques et mentales dans des environnements peu aménagés, voire hostiles et s'accompagnent inévitablement de risques et de dangers physiques pour celles et ceux qui s'y adonnent. Pratiquer de manière « alternative » à l'ordre établi s'est ainsi accompagné d'une radicalisation des confrontations à la nature et des engagements corporels. Dans ce contexte, les sports dits extrêmes, à risque ou encore d'aventure sont devenus un sujet d'intérêt et un objet de recherche pour les sciences sociales, une véritable « curiosité sociologique » (Collard, 2002), produisant une grande quantité et variété de travaux académiques. Des descriptions détaillées de ces travaux ont d'ailleurs été proposées par Soulé et Corneloup (2009) ainsi que par Routier et Soulé (2014). Dans un premier temps, ces recherches se sont principalement intéressées à la façon dont ces activités sont vécues par les pratiquants, avant de porter leur attention sur les réponses que les sociétés élaborent face aux enjeux qu'elles posent, notamment en termes de sécurité et de gestion des risques. Comment les pratiquants gèrent-ils les risques inhérents à ces activités et perçoivent-ils leur engagement ? Comment assurer leur sécurité tout en respectant leur désir de liberté ? Comment réguler ces activités sans en dénaturer l'essence ? Autant de questions qui soulignent les tensions inhérentes à la gestion du risque et de la sécurité dans les sports de nature.

Émergence d'un champ de recherches sur le risque et l'engagement dans les activités de nature porteuses de dangers

Les recherches sur les « sports à risque » et les « sports extrêmes », majoritairement confinées aux activités physiques et sportives de nature, ont émergé

à la fin des années 1980. Un certain nombre de ces travaux, traversant pour l'essentiel la sociologie, l'anthropologie et la psychologie, se sont focalisés sur les caractéristiques des pratiquants des sports à risque et la compréhension de l'engagement dans ce type d'activité. Pourquoi certaines personnes, choisissent-elles délibérément de s'engager dans des activités porteuses de dangers objectifs, notamment du fait d'environnements sauvages et imprévisibles ? Se caractérisent-elles par des dispositions individuelles singulières ? Quels sens donnent-elles à leur engagement ? Répond-il à des aspirations qui seraient ancrées dans les transformations des sociétés contemporaines ? Deux principaux axes d'analyse se dégagent de ces travaux.

Le premier a trait aux transformations sociales et culturelles qui conduiraient les individus à s'engager dans ce type de pratique (Mitchell, 1983 ; Giddens, 1991 ; Le Breton, 1991 ; Lyng, 1990, 2005, 2009 ; Peretti Watel, 2000). Le Breton montre ainsi que les individus, de moins en moins portés par les régulations collectives et de plus en plus sommés de se définir à travers leurs propres références, trouveraient dans la mise en danger volontaire et la responsabilité exercée pour y faire face des ressources de sens lui permettant de demeurer acteur de son existence (Le Breton, 2012). Ainsi, en situation d'anomie spirituelle la construction identitaire s'individualise. La confrontation à la mort, qu'elle soit réelle ou métaphorique, permet aux individus de trouver pourquoi ils vivent et ce qu'ils valent. L'engagement dans les pratiques à risque apparaît dès lors comme un moyen de combler des insatisfactions d'ordre existentiel. Ces travaux permettent dans le même temps de mieux comprendre l'apparent paradoxe que représente le développement de ces pratiques dans une société par ailleurs « crispée » sur la sécurité.

Le deuxième axe d'analyse, davantage centré sur les individus, a permis de cerner les profils sociologique et psychologique des pratiquants et leur rapport au risque, appréhendé à travers l'analyse de leurs motivations, de leurs comportements et du sens qu'ils attribuent à leurs pratiques (Reynier et al, 2022). Certains de ces travaux se sont attachés à mettre en évidence l'influence de caractéristiques personnelles qui « prédisposeraient » certains individus, plus que d'autres, à s'engager dans des pratiques sportives à risque. Cette tradition socio-démographique du risque, des accidents ou encore de la traumatolo-



gie sportive - proche de l'épidémiologie sociale - est encore dynamique aujourd'hui (Elfeki Mhiri et Lefèvre, 2012 ; Lefèvre et Elfeki Mhiri, 2015 ; Reynier et coll., 2018 ; Routier, et coll., 2021 ; Lefèvre et Routier, 2024). D'autres s'intéressent davantage aux motifs d'acceptation des dangers, à la question du sens que les pratiquants donnent à leurs engagements (échapper à un quotidien jugé trop « lisse », recherche de sensations, surmonter ses limites, acquérir un statut au sein de la communauté, progresser etc.) et à leurs manières de gérer les dangers ou encore plus rarement au désengagement (Routier et Soulé, 2021). Dans une société prophylactique, l'individu cherche des obstacles pour retrouver une plénitude menacée par une vie sans surprise.

Ces études mettent ainsi en lumière l'existence de liens entre certaines caractéristiques sociales ou « traits » individuels, par exemple d'âge (Poizat, 2000 ; Donnelly, 2003), de genre (Griffet, 1995 ; Louveau, 1986 ; Menesson, 2000 ; Penin, 2012), de milieux professionnels (Ehrenberg, 1990 ; Bourdeau, 1995 ; Lefèvre 2002 ; Corneloup, 2004) ou de personnalité (Sanchez et coll., 2005), et l'adoption de comportements à risque. Elles permettent aussi de mieux saisir le sens socio-anthropologique de la prise de risque sportive et ses fonctions psychologique et sociale en montrant que la prise de risque ne constitue pas une fin en soi mais plutôt un moyen (Lebreton, 1991) permettant l'atteinte d'états émotionnels, de satisfactions sensorielles et d'un sentiment de compétence, sans omettre les gains d'ordres interactionnel et narcissique. L'engagement dans des pratiques à risque renvoie à des aspirations profondes et complexes, ancrées dans l'histoire personnelle des pratiquants, dans la culture et les caractéristiques sociales spécifiques du groupe auquel ils appartiennent (Raveneau, 2006) ainsi que dans les transformations des sociétés contemporaines. Ces travaux permettent également, d'une part de mieux comprendre la nature de ces engagements, qui témoignent d'une relation au risque particulièrement réfléchi, déconstruisant ainsi le cliché de pratiquants inconscients (Reynier et coll., 2019) ; et d'autre part de comprendre la façon dont se définissent les risques acceptables voire valorisés ou à l'inverse ceux qu'il est déraisonnable d'affronter dans le champ sportif.

Sport à risque et sports extrêmes : débats autour d'une catégorisation sportive polythétique

Ce champ de recherche a également été marqué et influencé par la popularité croissante des notions de « sports à risque » et « sport extrêmes ». Malgré le flou entourant ces notions, force est de constater qu'elles ont eu tendance à s'imposer dans le vocabulaire médiatique, sportif tout autant que dans le vocabulaire scientifique (Soulé et Corneloup, 2007 ; Soulé, 2008). Cet usage extensif et parfois peu réflexif de ces notions a dès lors donné lieu à de nouvelles réflexions portant sur la définition même de ces pratiques mais également sur la manière dont la communauté savante s'est engagée dans la compréhension de ce phénomène social et culturel. Deux grands axes de réflexion peuvent aussi ici être identifiés : celles visant à interroger et clarifier les concepts gravitant autour de la notion de risque ou de danger (voir notamment Soulé, 2008) et celles visant à interroger et clarifier les modèles et/ou paradigmes permettant de penser, et donc de rendre intelligibles, la (ou les) réalité(s) du phénomène (voir notamment Soulé et Corneloup, 2007 et Routier et Soulé, 2014). En conséquence, définir des concepts tels que le risque, l'extrême, le danger, l'incertitude ou encore l'engagement devient à la fois une démarche pratique et épistémologique. Cette démarche permet de délimiter les regroupements d'activités en fixant des frontières mais également de dégager les traits communs et caractéristiques qui incarnent l'engagement et la prise de risque, des éléments que le « noyau dur » des pratiques tend à illustrer de manière exemplaire ; et qui ont fait plus que d'autres l'objet de recherche (alpinisme, ski freeride, base-jump par exemple). Tout en rappelant l'illusion d'une définition générique de ces sports, et malgré des tentatives de conceptualisation alternatives (Routier et Soulé, 2012), ces axes de réflexion ont permis de mettre en évidence que derrière les écoles de pensées (qui ont marquées les premiers travaux de ce champ de recherche), la pluralité et la complémentarité des schèmes d'intelligibilité pouvaient apporter une connaissance plus fine de la complexité du phénomène (Routier et Soulé, 2014). En ce sens que les débats terminologiques ne sont aujourd'hui pas clos, la notion d'extrême étant toujours mobilisée (Bessy, 2005 ; Lièvre et coll., 2019 ; Caroly, 2022).



Le rapprochement entre science et société : enjeux de prévention et de gestion du risque

Plus récemment, dans un contexte de renforcement des liens entre science et société, un certain nombre de travaux se sont centrés sur l'analyse des accidents/incidents (Reynier et al, 2020) et de leur prise en charge individuelle tout autant que collective (Lièvre et coll., 2019 ; Caroly, 2022). Combinés à la compréhension du sens de l'engagement et du rapport au risque, ils permettent d'optimiser l'identification et la sensibilisation aux dangers dans une démarche préventive à destination des fédérations, gestionnaires d'équipements ou plus généralement des pouvoirs publics ou des pratiquants eux-mêmes. Dans la même veine, analyser comment la réglementation est prise en compte par les différents acteurs, et comment elle évolue dès lors que de « nouveaux risques » apparaissent est une piste d'approfondissement fertile. En sus, c'est toute la question des modalités assurantielles et/ou judiciaires de la socialisation des risques qui se pose. L'idée est donc désormais de produire une « science avec et pour la société », qui ne se contente pas de comprendre les phénomènes mais qui participe activement à la prévention des risques associés à ces pratiques. Quand l'évaluation et l'analyse des accidents tout autant que la compréhension du sens de l'engagement permettent d'envisager la prévention sous l'angle de la réduction de la probabilité d'occurrence d'événement non souhaitables et dangereux, il semble également utile d'orienter la focale du côté des dispositifs sociotechniques de protection ou encore de récupération (Got et coll., 2022). Cette perspective semble aujourd'hui relativement peu abordée au sein des travaux portant sur la gestion de risques. Comment ces dispositifs s'intègrent-ils (ou sont-ils intégrés) dans l'engagement de pratiquants de tous niveaux ; à la fois chez (pour) des sportifs « peu compétents » et désireux de s'engager en toute sécurité tout autant que chez (pour) des pratiquants plus expérimentés inscrits dans une forme plus « engagée » de pratique. Qui plus est, questionner l'intégration de ces dispositifs amène nécessairement à questionner l'implication du pratiquant (complexe autonomie-hétéronomie) permettant de rendre le dispositif efficace et renvoyant à des dimensions identitaires, culturelles ou encore interactionnelles. L'un des enjeux majeurs des recherches récentes réside donc dans la prévention des accidents et des blessures dans les sports de nature. Le défi étant d'identifier les dangers, d'évaluer les risques associés

et de mettre en place des dispositifs de prévention efficaces tout en respectant l'autonomie des pratiquants et sans tomber dans une logique de contrôle excessif qui pourrait nuire à l'essence même de ces pratiques. Bien que des dispositifs de sécurité aient été développés, comme les airbags d'avalanche en ski freeride, l'acceptation de ces technologies et leur efficacité dépendent largement des comportements des pratiquants eux-mêmes. Paradoxalement, bien que des équipements de sécurité soit disponibles, certains pratiquants continuent de prendre des risques calculés, au nom de la quête de sensations fortes ou de la reconnaissance au sein de la communauté. Cette réalité met en lumière l'importance d'une prévention qui ne se contente pas d'imposer des règles, mais qui prend également en compte les dimensions culturelles et sociales de la pratique.

Dans ce contexte, la question du risque « acceptable » devient centrale. S'il est impossible, voire indésirable, d'éliminer tous les risques associés aux sports de nature, il reste crucial de déterminer quel niveau de risque est jugé acceptable, tant pour les pratiquants que pour les acteurs de la prévention. Cette question soulève des enjeux éthiques importants, car elle touche à la fois à la protection des individus et à la préservation de la liberté de pratiquer.

Conclusion : vers une approche multiscale de la gestion des risques

En conclusion, la gestion du risque dans les sports de nature nécessite une approche multiscale qui tienne compte de la complexité des facteurs individuels, sociaux et culturels. Si la sécurité est un enjeu primordial, il semble également essentiel de respecter l'esprit d'aventure et de défi qui caractérise ces pratiques. La prévention des risques ne doit pas se limiter à des mesures coercitives, mais doit s'appuyer sur une compréhension fine des motivations des pratiquants et de la manière dont ils intègrent la sécurité dans leur engagement. En ce sens, la recherche scientifique joue un rôle crucial, non seulement pour analyser les risques et les comportements, mais aussi pour coconstruire des solutions pratiques et adaptées, en collaboration avec la société civile, comme par exemple avec la fondation PETZL (Soulé et coll., 2017 ; Vanpouille et coll., 2022 ; Vignal e coll., 2024) ou la fondation MAIF (Reynier et coll., 2019). Cette approche permet de mieux penser la sécurité tout en

préservant l'essence même des sports de nature, et contribue ainsi à un avenir plus sûr et plus responsable pour tous les pratiquants.

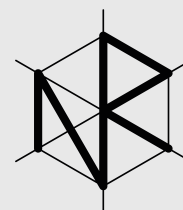
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BESSY O. (2005), « Sociologie des pratiquants de l'extrême. Le cas de figure des participants au Grand Raid de La Réunion », *STAPS : Revue internationale des sciences du sport et de l'éducation physique*, vol. 69, n° 3, pp. 57-72.
- CAROLY S. (2022), *Le corps et la gestion des risques dans l'activité collective*, Éditions Octarès, Toulouse.
- COLLARD L. (2002), « Le risque calculé dans le défi sportif », *L'Année sociologique*, vol. 52, n° 2, pp. 351.
- ELFEKI MHIRI S., LEFÈVRE B. (2012), « Les accidents liés à la pratique des activités physiques et sportives en 2010 », *Stat-Info*, vol. 12, n° 5.
- GIDDENS A. (1991), *Modernity and Self-Identity: Self and Society in the Late Modern Age*, Polity Press, Cambridge.
- GOT C., ROUTIER G., BOUTROY E., SOULÉ B. (2022), « Appropriation d'une innovation matérielle et culture technique du risque. Effet de l'utilisation de l'airbag d'avalanche par les professionnels de la montagne », in *Dire, faire et analyser. La sociologie du sport face au langage*, Laboratoire VIPSP2, Université Rennes 2, Juin 2022
- GRIFFET J. (1995), *Aventures marines : Images et pratiques*, Éditions L'Harmattan, Paris.
- LE BRETON D. (1991), *Passion du risque*, Métailié, Paris.
- LE BRETON D. (2012), *Sociologie du risque*, Presse Universitaire de France, Paris.
- LEFEVRE B. et EL FEKI MHIRI S. (2015). « Sociodemographic associated factors and associated practices with accidents related to sport and physical activity », *Science & Sports*, vol. 30, n°3, pp.126-133.
- LEFÈVRE B., ROUTIER G. (2024), « Physical injuries related to the practice of physical and sports activities in France: Initial results from the 2020 National Survey on Physical and Sports Practices », *Leisure/Loisir*, pp. 1-34
- LIÈVRE P., AUBRY M., GAREL G. (2019), *Management of Extreme Situations*, Wiley.
- LORET A. (1995), *Génération Glisse*, Paris : Autrement.
- LYNG S. (1990), « A social psychological analysis of voluntary risk taking », *American Journal of Sociology*, vol. 95, n° 4, pp. 851-427.
- LYNG S. (2005), *Edgework: The Sociology of Voluntary Risk-Taking*, Routledge, Londres.
- MAURICE A. (1987), *Le surfer et le militant : valeurs et sensibilités politiques des jeunes, en France et en Allemagne, des années 60 aux années 90*, Autrement, Paris.
- PENIN N. (2012), *Les sports à risque. Sociologie du risque, de l'engagement et du genre*, Artois Presses Université, Arras.
- PERETTI-WATEL P. (2001), *La société du risque*, La Découverte, Paris.
- POCIELLO C. (1995), *Les cultures sportives*, Presse Universitaire de France, Paris.
- RAVENEAU G. (2006), « La plongée sous-marine, entre neutralisation du risque et affirmation de la sécurité », *Ethnologie Française*, vol. 36, n° 4, pp. 613-624.
- REYNIER V., SOULÉ B., PABION-MOURIÈS J. (2018), « Profils socio-démographiques et sportifs des usagers des snowparks dans les stations de montagne des Alpes françaises », *Leisure/Loisir*, vol. 42, n° 2, pp. 149-162.
- REYNIER V., SOULÉ B., PABION-MOURIÈS J. (2019), *Du freestyle aux snowparks : Évolution du public, des pratiques et du rapport au risque*, PUG, Grenoble.
- REYNIER V., SOULÉ B., PABION-MOURIÈS J. (2020), « Skiing and Snowboarding Injuries in Snow Parks: A Study Based on Self-Reported Practitioners' Statements », *Wilderness and Environmental Medicine*, vol. 31, n° 2, pp. 181-187.
- REYNIER V., SOULÉ B., PABION-MOURIÈS J. (2022), « Snowpark users' multi-faceted relationship with risk », *European Journal of Sport Sociology*, pp. 1-22.
- ROUTIER G., SOULÉ B. (2012), « L'engagement corporel : une alternative au concept polythétique de "sports à risque" en sciences sociales », dans QUIDU M. (dir.), *Les Sciences du sport en mouvement. Tome II : Innovations théoriques en STAPS et implications pratiques en EPS*, L'Harmattan, Paris , pp. 61-71.
- ROUTIER G., SOULÉ B. (2014), « Sociologie de l'engagement corporel. Épistémologie d'un champ scientifique riche et varié », in M. Quidu (dir.), *Les Sciences du sport en mouvement. Tome II : Innovations théoriques en STAPS et implications pratiques en EPS*, L'Harmattan, Paris, pp. 243-262.
- ROUTIER G., SOULÉ B. (2021), « Disengaging from high-risk sports: The identity-based rationales and biographical shifts that lead male athletes to "give up" », *Sport in Society*, vol. 24, n° 3, pp. 440-458.
- ROUTIER G., ISNER J., LEFÈVRE B. (2021), « The accidentology of sport in France through the prism of the legitimacy theory: A first multilevel quantitative », *International Review for the Sociology of Sport*, vol.57, n°7, pp. 1117-1138
- SANCHEZ X., HEYES A.V. (2005), « Personality and sensation-seeking profiles in high-risk sports: A study of climbers and parachutists », *Journal of Sports Sciences*, vol. 23, pp. 164-165.
- SOULÉ B., CORNELOUP J. (2007a), « La conceptualisation en sociologie : influences paradigmatiques et implications méthodologiques. L'exemple de la notion de risque dans le sport », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, n° 93, pp. 28-54.

- SOULÉ B., CORNELOUP J. (2007b), Sociologie de l'engagement corporel : risques sportifs et pratiques "extrêmes" dans la société contemporaine, Armand Colin, Paris.
- SOULÉ B. (2008), « Les "sports extrêmes" : analyse terminologique d'une caractérisation sportive à succès », *Sciences et Motricité*, vol. 1, n° 63, pp. 83-90.
- SOULÉ B., VANPOULLE M., LEFÈVRE B., BOUTROY E., REYNIER V., ROUTIER G. (2017), *Incidents and near-misses in mountain sports. The first lessons and suggestions for prevention*, [en ligne]. Source : Fondation Petzl. À partir de <https://www.fondation-petzl.org>
- STRANGER M. (1999), « The aesthetics of risk. A study of surfing », *International Review for the Sociology of Sport*, vol. 34, n° 3, pp. 265-276.
- VANPOULLE M., SOULÉ B., REYNIER V., LEFÈVRE B., MORET O. (2022), Accidentologie des sports de montagne. Combiner les approches quantitatives et qualitatives pour définir des axes de prévention, Fondation Petzl.
- VIGNAL B., LEBRETON L., MARTIN C., MARTINENT G., SOULÉ B. et al. (2024), Les conditions d'exercice des cordistes, Université Claude Bernard Lyon 1 ; LIBM ; L-ViS.
- ZUCKERMAN M., KOLIN E.A., PRICE L., ZOUB I. (1964), « Development of a sensation-seeking scale », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 32, pp. 20-26.



DE L'ATTRACTIVITÉ À L'HABITABILITÉ : LA CONTRIBUTION DES PRATIQUES RÉCRÉATIVES À UN CHANGEMENT DE PARADIGME



NATURE
RÉCRÉATION &

Février 2025 - n°16

Pôle réflexif 10 : Habitabilité et (pratiques de) nature

COORDINATEURS ET ANIMATEUR :

Philippe Bourdeau et Frédéric Guyon

CONTRIBUTEUR.E.S :

Yann Borgnet, « *Le tourisme aurait-il perdu sa boussole ? L'attractionnisme ou l'habitabilité dans la vallée de la Valpelline (Vallée d'Aoste)* », UMR PACTE, ENSA.

Mathieu Garel, *L'habitabilité récréative au prisme du vivant : dépasser l'anthropocentrisme ?*, AFET-OFB.

Anne Barrioz, *Être 'habitant.e récréatif' : un rapport sensible au vivant et à l'environnement ?*, HES-SO, EDYTEM

Marc Higgin, *Comment interroger les relations aux milieux de vie dans les pratiques récréatives ?*, Cresson, Ambiances-architectures-urbanités.

99



Février
2025
n°16

« Ce lieu nous voulons l'habiter parce que dans l'expérience que nous en faisons nous activons ou réactivons nos possibilités de vivre »
Jean-Marc Besse, Habiter un monde à mon image. Flammarion, 2013

« Il est urgent que l'humain cesse de se sentir partout chez lui »
Virginie Maris, La part sauvage du monde, 2018

Introduction¹

Caractérisée par les sciences de territoire comme "ce qui permet de répondre aux expressions de l'habiter" (Fourny, Lajarge et Eleb, 2019 p. 130), l'habitabilité peut être définie comme une relation entre les humains et leur espace qui met en jeu des capacités, des pratiques et des qualités spatiales. Elle présente l'intérêt majeur de mobiliser aussi bien les sciences de la vie et de la terre que les sciences humaines et sociales. Applicable à l'échelle locale et globale, elle peut se définir comme la capacité d'un (mi)lieu à créer durablement les conditions propices à l'apparition et au maintien de la vie, ainsi qu'à la coexistence des vivants. Au moment où certaines régions du monde sont susceptibles de devenir inhabitables au regard de conditions climatiques, de biodiversité, d'accès à l'eau ou de pollution, les questions désormais cruciales sont relatives à la viabilité et à la 'vivabilité' elles-mêmes : peut-on vivre, et comment vit-on 'bien' dans un territoire ? Dans quels (mi)lieux préservés de menaces, de pollutions, de nuisances, de conflits ? Et dans quelles conditions de justice sociale et spatiale pour accéder dans la dignité à un logement, à une alimentation de qualité, à la santé, à l'éducation, à la culture, à la mobilité, au vieillissement... ?

Ainsi appréhendée, la notion d'habitabilité présente une très forte transversalité et multiscalarité sociale/environnementale, individuelle/collective, locale/globale. La conceptualisation de sa spécification en tant qu'habitabilité récréative (Corneloup, 2013 ; 2023) constitue un temps fort de la recherche sur les sports de nature, qui permet de l'aborder de manière féconde selon une pluralité de formes et de terrains. Ces développements concourent à montrer d'une part la centralité culturelle et fonctionnelle acquise par le

fait récréatif dans l'habiter, et d'autre part comment les lieux et pratiques récréatives sont façonnés par un vécu, une dimension sensible et des représentations socio-spatiales et symboliques. Si la dimension écologique était explicite dans ces travaux pionniers (Corneloup, 2014), le contexte de l'Anthropocène invite à intégrer pleinement l'acception de l'habitabilité portée par les sciences de l'environnement, à partir d'un double questionnement sur les pressions anthropiques et sur le réalignement des activités humaines vis-à-vis des limites terrestres.

Dans ce contexte, l'approche de l'habitabilité récréative semble entrer dans une séquence de remise en perspective et de décentrement. Les pistes de recherche ainsi ouvertes seront tout d'abord examinées en termes de tension avec la notion d'attractivité, puis à partir de l'hypothèse d'une bifurcation du statut et des pratiques des sports de nature porteuse d'une capacitation à l'habitabilité.

1. De l'attractivité à l'habitabilité : une mise en tension critique

La notion d'attractivité exprime la capacité d'un lieu, d'un secteur d'activité, d'un métier, à attirer des visiteurs, des habitant.e.s, des investisseurs, des postulant.e.s... En cela, l'attractivité contribue à l'habitabilité, puisqu'elle rend compte de qualités et de propriétés positives et suscite des démarches d'adhésion et de projection vis-à-vis d'une vision séduisante. Devenue un mantra pour les territoires, elle constitue à la fois un indicateur et un étendard de leur mise en désir, non seulement pour les activités économiques, mais aussi pour les choix résidentiels et la vie sociale. Le tourisme, les pratiques récréatives, les événements culturels et sportifs ou le patrimoine jouent un rôle moteur dans ce processus en célébrant les particularismes locaux et régionaux, comme en témoigne la conversion de la plupart des anciens comités départementaux de tourisme en 'agences d'attractivité' au cours des dix dernières années.

¹ Merci à Frédéric Guyon qui a contribué à l'élaboration et à l'animation de ce pôle de recherche dans le cadre des Assises. Le texte a été écrit par Ph. Bourdeau

C'est à travers le prisme quasi-exclusif de l'attractivité que les activités récréa-sportives ont longtemps été appréhendées. Tout d'abord pour expliquer les conditions de pratiques optimales dans un lieu ; ensuite pour rendre compte de leur désirabilité éducative, culturelle et expérientielle ; et enfin dans une perspective de marketing territorial visant à amplifier et optimiser leur impact économique local et régional dans le cadre d'un modèle de développement souvent pensé comme 'alternatif' vis-à-vis du tourisme de masse. Même si cette perspective a peu à peu intégré —dans des proportions très variables— des préoccupations à visée 'écoresponsables', elle s'est avérée de plus en plus en incapacité de répondre aux enjeux contemporains marqués par de multiples facteurs de crise qui amplifient des processus de déstabilisation et de désalignement vis-à-vis des modèles établis (Joly, Barbier et Turnheim, 2022). Dans ce contexte, l'appréhension globale et locale des pratiques récréatives est de plus en plus dépassée et 'déplacée' par des questions d'ordre environnemental et social : dégradation climatique, sécheresse, destruction de sites par submersion ou éboulements, pression sur la biodiversité, tensions 'sur-touristiques', régulation des mobilités, accès au logement des résidents permanents, relations au vivant... La sphère récréative apparaît alors partie prenante d'une touristification aveugle aux enjeux de l'Anthropocène (Martin, 2021), qui illustre le fait que les activités humaines soumises à un « *modèle destructif de développement* » tendent à détruire leurs conditions même de possibilité (Stiegler, 2020, p. 16, p. 67).

Cette approche critique invite à analyser la référence constante à l'attractivité comme un marqueur du tournant néolibéral des politiques publiques des années 1980, à mesure qu'une logique planificatrice, centralisée et redistributive de l'aménagement du territoire a laissé place à une logique de compétitivité dans laquelle les territoires ont été sommés de valoriser leurs atouts via un incessant marketing, des événements ambitieux et des dérogations en tout genre². Pour Éloi Laurent (2021) raisonner en termes d'attractivité, c'est « *orienter les politiques publiques d'un pays ou d'un territoire en fonction des besoins et des choix des personnes et des entreprises qui n'y*

² D'après <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/attraction-attractivite>

habitent pas ». Ce que Bruno Latour évoque comme un « territoire à l'envers » (2021, p. 95). Exacerbée sans retenue, l'attractivité devient un 'attractivisme'³ forcené qui s'apparente à un extractivisme, d'autant plus hors de contrôle qu'une part croissante de la communication via les réseaux sociaux échappe aux territoires et à leurs acteurs. Ce qui finit par générer le fameux 'surtourisme', d'abord apparu dans des métropoles mondialisées comme Venise, Barcelone ou Amsterdam, puis observé ou ressenti dans un nombre croissant de sites et d'espaces urbains, naturels et patrimoniaux.

Cette inadéquation croissante entre les promesses et les menaces de la maximisation des capacités d'action humaines qui fondent la notion de développement conforte l'approche de l'habitabilité en termes d'atterrissage' (Latour, 2017), entendu comme un alignement des activités humaines sur les limites planétaires face à la perturbation d'équilibres systémiques globaux. L'habitabilité se définit alors comme l'ensemble des conditions nécessaires de possibilité de la vie sur la planète, abordée par les sciences de l'environnement à partir de la notion de 'zone critique' (Gaillardet et Boudia, 2021), qui désigne la fine pellicule entre le sous-sol et la basse atmosphère où se concentre la vie terrestre, et dont les humains dépendent pour subsister. Ce qui ne manque pas de (re)questionner les rapports entre les représentations et les pratiques humaines, les liens entre les territoires et le monde biophysique, au sein desquels les pratiques récréatives sont conduites à se repositionner, tout comme les recherches dont elles font l'objet.

2. État des lieux et perspectives scientifiques de l'habitabilité au prisme des pratiques récréa-sportives

À l'échelle des vingt dernières années, l'état de l'art et la conceptualisation de l'approche de l'habitabilité par le biais des pratiques récréatives de/en nature ont déjà fait l'objet de mises en perspective approfondies (Corneloup, 2014, 2021, 2023 ; Falaix, Corneloup et

³ Voir Borgnet (2024), et la thèse en cours de Bastien Marchand (Aix-Marseille Université) : <https://acosmies.hypotheses.org/author/acosmies>

Cordonnier, 2021). Les communications⁴ et échanges inscrits dans le cadre du pôle réflexif « Habitabilité et (pratiques de) nature » des Assises de la recherche sur les pratiques récréa-sportives en nature permettent de cerner quelques orientations significatives de la dynamique de recherche actuelle à partir d'un panel de travaux complémentaires. Ceux-ci s'inscrivent dans une triple logique d'ouverture disciplinaire (écologie, socio-anthropologie, géographie et STAPS), thématique (économie touristique, interactions avec le vivant, pratiques résidentielles, vie quotidienne) et géographique (lieux urbains/ruraux/montagnards, à forte/faible notoriété, récréatifs ou non). Cet éventail disciplinaire n'a rien d'exhaustif dans la mesure où la question de l'habitabilité s'inscrit de manière largement transversale au sein de l'ensemble des pôles réflexifs déployés à la faveur des Assises. De plus, les approches mobilisées mobilisent volontiers les travaux des penseurs du vivant (B. Morizot, N. Martin...), et sont particulièrement propices à l'affirmation de champs scientifiques qui se positionnent à la charnière des périmètres disciplinaires comme les humanités environnementales et l'écologie corporelle.

L'apport des résultats de recherches proposés permet tout d'abord de souligner les enjeux de connaissance qui portent sur les liens aux lieux, aux pratiques et aux habitants, et la manière dont ils sont porteurs d'un approfondissement des relations et des attachements, plutôt que d'une fréquentation de passage en turn-over basée sur une surenchère d'aménagements réputés attractifs (Borgnet et Le Touzé, 2021). L'examen de l'habitabilité récréative au prisme du vivant met ensuite en exergue la cohabitation entre humains et non-humains qui engage une approche des interactions avec la faune sauvage en termes de dérangement, de pression, de sensibilisation et d'information (Courbin, Garel et Al., 2022). Ce faisant elle restitue aux milieux naturels une existence propre au-delà d'une dimension de support de pratique ou de décor paysager sur le mode 'terrain de jeu'. Dans ce contexte être 'habitant.e récréatif' implique un rapport conscient et sensible au vivant et à l'environnement. Sur fond de crise climatique et de pas de côté vis-à-vis des normes urbaines et du travail, la place des

pratiques récréatives dans les migrations résidentielles en milieu rural et montagnard ne manque pas d'être réévaluée en termes de projets de vie, de santé et de bien-être. L'habitabilité peut alors être appréhendée par l'expression de la recherche d'une relation forte et intime avec l'espace, qui se manifeste au quotidien par la construction d'expériences sensibles et approfondie des lieux via les pratiques récréa-sportives, même si c'est au prix de processus de gentrification (Barrioz, 2023).

Les pratiques récréatives au sens élargi (ludiques, sportives, festives...) sont ainsi réinterrogées et replacées au prisme de la vie quotidienne. Elles contribuent à habiter le monde de manière plurielle, curieuse et inventive, en le façonnant via des formes de négociations avec un environnement et un milieu qui ne se limitent pas aux humains. En tant que 'pratiques habitantes' elles peuvent être étudiées comme des vecteurs de capacitation pour (re)penser les devenirs du territoire, y compris en lien avec des questions très transversales comme le rapport à l'eau ou au monde paysan⁵. Comme l'a souligné Frédéric Guyon dans la conclusion de la session, les questions clés de l'habitabilité sont bien celles du lien et de la reliance, non seulement entre humains, mais avec l'ensemble du vivant et des non-humains. Et ce sont la visibilité et l'intelligibilité attribuées à la pluralité des manières d'être au monde et des sensibilités qu'elles engagent qui sont en capacité de réenchanter ces relations.

Pour envisager les perspectives scientifiques potentielles en matière d'habitabilité, il convient de réexaminer la manière dont la question récréative est percutée par la débâcle climatique et les menaces écologiques qui l'accompagnent. La perte de biodiversité, la généralisation des pollutions, les événements météorologiques extrêmes, les problématiques de l'accès à l'eau et à l'alimentation, les conflits armés et conflits d'usages, les migrations contraintes... se traduisent par une montée en généralité et en urgence de la question de l'(in)habitabilité autour d'enjeux existentiels pour la vie humaine. Dans ce contexte, une approche sectorielle circonscrite à la sphère récréative s'en trouve vigoureusement interpellée. La critique sociale, philosophique et écologique dont font l'objet les loisirs et le tourisme est renouvelée et relancée,

⁴ Merci aux 4 conférenciers invité.e.s : Yann Borgnet (UMR PACTE, ENSA), Mathieu Garel (AFET-OFB), Anne Barrioz (HES-SO, EDYTEM), Marc Higgin (UMR PACTE).

⁵ Cf. les travaux en cours de Marc Higgin.

par exemple autour du débat sur les « besoins artificiels » (Keucheyan, 2019), ainsi que sur la conception ‘extra-terrestre’ de la liberté (Berlan, 2021) voire sur l’« habiter impérial » (Wissen et Brand, 2021) dont ils seraient illustratifs. La question de leur contribution à l’habitabilité se trouve alors déplacée du champ de l’art de (bien) vivre —malgré les enjeux de préservation de son actualité— au champ plus global du maintien des conditions élémentaires de survie de l’humanité.

Pour certains auteurs, il est urgent de prendre au sérieux la force avec laquelle la question écologique bouscule la question sociale, et d’envisager que la liberté d’accès inconditionnel aux pratiques et à leurs espaces se confronte aux limites de la soutenabilité. À propos du « droit à la plage », Isabelle Bruno et Grégory Salle (2023) constatent ainsi que la mobilisation de la plage en ressource exploitable et consommable par le tourisme et la récréation produit en même temps des inégalités sociales et des dégradations environnementales potentiellement irréversibles, accentuées par le recul du trait de côte. Face à la disparition annoncée des estrans sableux du fait du changement climatique, ils soulignent que l’appréhension de ce lieu récréatif emblématique en termes d’inégalités, tout en restant légitime, tourne court et bascule d’un enjeu d’accès à un enjeu de retrait ; la plage devenant alors une ‘zone à défendre’ malgré les habitudes et attraits dont elle bénéficie. Avec à la clé un défi scientifique à relever pour observer et documenter les conditions culturelles, éthiques, démocratiques et territoriales dans lesquelles seraient envisagées des limitations ou contraintes face aux attachements culturels, affectifs et économiques très puissants dont les pratiques touristiques et récréatives font l’objet.

Loin de la surenchère consumériste et expérientielle orchestrée par un hypertourisme débridé (Bourdeau, 2018 ; Corneloup, 2021 ; Bessy 2021), il s’agit de réinterroger le statut et les modalités des pratiques récréatives au regard de leur concours à l’habitabilité à toutes les échelles géographiques. En termes d’agenda de recherche, cela consiste notamment à documenter le travail de ré-imagination (Graeber, 2024) et d’agir créatif (Bourdeau, 2021) qui est à l’œuvre pour les rendre compatibles à la fois avec les impératifs de réalignement sur les limites planétaires, et avec les enjeux de justice sociale et spatiale qui caractérisent les démarches de transition/

bifurcation/redirection. Les recherches susceptibles d’être activées dans cette perspective peuvent être esquissées de manière non limitative selon 2 axes d’investigation :

a) La réarticulation entre récréation et vie quotidienne

Les pratiques récréatives se sont construites culturellement et socialement comme utopie de déroutinisation et d’émancipation —voire de compensation et de consolation— vis-à-vis des temps, espaces et occupations contraintes du quotidien. La recomposition de cette coupure fondatrice de la dialectique entre l’Ici et l’Ailleurs est à l’œuvre depuis deux décennies via de multiples pratiques qui floutent ou oblitèrent les frontières établies non seulement sur fond de crises en tout genre, mais aussi de réévaluation de l’horizon de définition d’un art de bien vivre. On retrouve dans ce questionnement l’enjeu identifié de longue date du retissage des liens entre loisirs et vie quotidienne, qui selon André Gorz (1977, p. 301) contribuerait à défaire la coupure entre production et consommation et entre travail et loisirs, en ouvrant le temps libre à des activités créatrices et productives à portée sociale et culturelle, et en désaliénant le rapport aux autres et à l’espace. Jean Viard (2003) décrit comme tendance de fond une logique de continuité qui s’opère entre les imaginaires des vacances et du quotidien, notamment sur le plan résidentiel via des processus de post-tourisme. Deux décennies plus tard, ce mouvement peut être analysé comme une redéfinition des fondements et des contours concrets de la ‘bonne vie’ qui repolitise les pratiques quotidiennes (Pruvot, 2021) au prisme d’un inventaire réflexif et critique des habitudes de consommation matérielles et immatérielles. Cette grille d’analyse généraliste semble pouvoir être étendue à la sphère récréative en tant que marqueur emblématique de consommations expérientielles, particulièrement dans le contexte d’une transition des projets de migration d’agrément vers des migrations de projets de vie (Bourdeau, 2022), au sein desquelles la récréativité reste un marqueur structurant tout en étant pondérée par un investissement existentiel et territorial qui la dépasse. Le champ d’investigation ainsi ouvert adresse aussi bien le contexte de crise énergétique et climatique que les questions relatives à la relocalisation et la redéfinition des pratiques, y compris dans les lieux ordinaires (Condevaux et al. 2021). Citons sans exhaustivité : staycation, urbex,

trek urbain, micro-aventure, parcours et bivouacs de proximité, itinérances des profondeurs, pratiques nocturnes, pratiques expérimentales inspirées des dérives situationnistes⁶...

b) L'ouverture des pratiques récréatives à des finalités extrinsèques

La relance récente d'une réflexion philosophique et politique en termes de temps libre (Bouton, 2023 ; De Ruyg, 2023 ; Méda, 2023 ; Pire, 2024) vient utilement réinterroger l'assimilation dominante de celui-ci à un hédonisme touristique et récréatif qui n'en constitue qu'une facette parmi d'autres. Un vaste éventail d'initiatives en émergence ou en développement contribuent à mobiliser la pratique récréative et sportive à des fins altruistes et socialement utiles, en dépassant sa centration sur elle-même.

C'est le cas de multiples modalités d'investissement des lieux, des temps et des activités récréatives à des fins de solidarité, de 'soin', de 'réparation', et de connaissance de communs matériels ou immatériels :

- ✓ chantiers participatifs post-catastrophes climatiques (Association des amis de la Bérarde), travaux bénévoles d'entretien des refuges ('Work and climb' Club alpin Suisse), rénovation et 'bichonnage' de cabanes libres (association 'Tous à poêle'), ravitaillement contributif de refuges ('Ravi-trail'), dépollution de sites naturels par des ONG (Mountain Wilderness, Mountain Riders, Surf Rider Foundation), nettoyage de sites de haute montagne et de glaciers (CREA Mont-Blanc, CAF Chamonix et Briançon...), contribution à l'entretien de sentiers de randonnée (Melin, 2021), aide bénévole de bergers face à la prédation du loup (Féru Pastoraloup), itinérances solidaires (wooffing...), randonnées solidaires et mémorielles...
- ✓ marches et ascensions militantes, maraudes solidaires aux frontières alpines...
- ✓ marches et ascensions militantes, maraudes solidaires aux frontières alpines...
- ✓ écovolontariat et tourisme scientifique (Mao et Bourlon, 2011) dans des contextes très variés : chantiers de fouilles archéologiques, observation et comptage de faune sauvage, programmes de science

citoyenne, écovolontariat scientifique en refuge de montagne (Refuges sentinelles et Réseau Nature Science Environnement)...

- ✓ pratiques qui mobilisent l'inventivité et le bricolage à des fins de soutenabilité comme la marche ultra-légère (Boutroy, 2022)
- ✓ reprise de la gestion de micro-stations de ski par des bénévoles (Alpes, Pyrénées...), accueil participatif de visiteurs (Greeters)...

Au-delà de cet inventaire très fragmentaire, ces situations et expériences qui peuvent sembler à certains égards relativement ordinaires constituent largement un angle-mort de la connaissance. Au moins en tant qu'elles redéfinissent la frontière entre la logique interne des pratiques au sens de la sociologie, et ce que l'on pourrait appeler leur logique externe via l'attention et l'attachement accrus et renouvelés à un environnement humain et non humain vulnérable ou fragilisé. Ce qui se joue via la mobilisation de gestes, de matériels, de techniques, de compétences et d'usages du corps détournés de leur finalité sportive ou ludique intrinsèque constitue peut-être un double levier de compréhension de la manière dont les crises contribuent à réinterroger d'une part le statut hédoniste du temps libre, et d'autre part l'apport des sports de nature à l'habitabilité. La notion d'alter-tourisme étudiée par Jean Corneloup (2021), et celle de tourisme réflexif proposée par Rémi Knafou⁷ sont mobilisables pour en rendre compte.

Le double axe programmatique à peine ébauché ici n'a évidemment rien de limitatif. Il s'offre à de nombreuses transversalités heuristiques, qui peuvent être déployées aussi bien à l'échelle des imaginaires qu'à celle des pratiques concrètes, et à l'échelle structurelle, collective et territoriale qu'à celle des pratiques individuelles. En les activant, il s'agit bien de créer les conditions d'une approche scientifique cumulative et projective de la manière dont s'opère la bifurcation/transition/redirection d'un large éventail de pratiques positionnées à la charnière du tourisme, de la récréation et du sport, dans une logique de contribution à l'habitabilité juste (Laurent, 2022) et soutenable des (mi)lieux de vie. Dans la continuité des travaux initiés depuis 1999 dans le cadre du Réseau Sportsnature,

⁶ Cf. le collectif LATOUREX http://latourex.org/latourex_fr_2019.html

⁷ <https://www.jean-jaures.org/publication/le-tourisme-reflexif-un-point-detape/>

cette approche a vocation à se situer à une échelle pluri, inter et transdisciplinaire (Balzarini & al., 2022), conduite en co-construction et en dialogue au sein des SHS, entre SHS et SVT, et avec les praticiens et acteurs non-académiques.

Perspectives conclusives

La problématique de l'habitabilité au prisme des pratiques récréa-sportives constitue un champ de recherches encore peu investi, malgré des travaux pionniers initiés de longue date sur le lien entre tourisme et habiter (Stock, 2004, 2006 ; Lazzarotti, 2006, 2018), et des développements conceptuels approfondis dans le champ des loisirs de nature (Corneloup, 2023). Elle invite à réinterroger en profondeur le statut et les formes des pratiques récréatives de/en nature, en introduisant dans leur approche de nouvelles échelles géographiques (du micro-local au global), temporelles (quotidien/hors-quotidien) sociologiques (pratiques massifiées/pratiques alternatives...) et culturelles (activités manuelles, artistiques, scientifiques...). Ce faisant elle réagence des questionnements, des thèmes et des terrains de recherche anciens et émergents, en mobilisant un appareil conceptuel élargi approprié au contexte de l'anthropocène/capitalocène. Pour renouveler l'intelligibilité des conditions de transformation intrinsèques et extrinsèques des pratiques récréa-sportives, on soulignera de manière non-exhaustive l'apport déterminant de la production récente sur les notions de bifurcation (Stiegler, 2020 ; Durand et Keucheyan, 2024), de détachement (Goulet et Vinck, 2012, 2022) ; de décroissance (Jarrige et Tordjman, 2023), d'exaptation (Morizot, 2021), de renoncement et de suffisance intensive (Monnin, 2023).

Ainsi réexaminées à nouveaux frais, les pratiques récréatives sont 'remises à leur place' au sein d'un ensemble d'activités humaines et dans les relations avec le monde vivant et minéral. Dès lors, peuvent-elles encore constituer une fin en elles-mêmes ? Leur déplacement vers le champ du quotidien et le dépassement de leur noyau purement hédoniste, pointés ici comme pistes de recherche, sont-ils en capacité d'amplifier la conversation entre la politique du bien-être humain et l'habitabilité, qui implique à la fois une responsabilisation de l'action humaine et une mise à distance de l'humanocentrisme (Chakrabarty, 2023) ? Dans quelle mesure les sports de/en nature

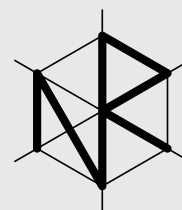
constituent-ils en 'profondeur' un vecteur d'accès à des expériences de l'altérité centrées sur la connaissance de soi, des autres, des (mi)lieux et du vivant ? Et à l'échelle des territoires, plutôt qu'un point de départ pour des politiques de développement, sont-elles en mesure de (re)devenir une résultante de l'ensemble des qualités culturelles, patrimoniales, sociales et environnementales qui fondent l'habitabilité pour tous leurs résidents, humains et non-humains, permanents et temporaires (Bourdeau, 2022) ?

Au-delà des adaptations et exaptations actives à l'échelle des pratiques individuelles, il s'agit d'activer un agir collectif et territorial d'ordre structurel, en premier lieu via les politiques publiques qui restent encore largement orientées vers une logique d'attractivité, voire d'attractivisme. Pour Olivier Bouba-Olga et Michel Grossetti (2018), l'enjeu est de « *désintoxiquer* » le développement économique d'une mythologie qu'ils résument par l'acronyme C.A.M.E (Compétitivité, Attractivité, Métropolisation, Excellence), dont les effets indésirables l'emportent largement sur les promesses. En contrepoint de ce processus aussi destructif qu'addictif, Pierre-Antoine Landel (2022) propose un référentiel approprié aux défis de la transition qu'il désigne au moyen de l'acronyme « C.A.R.E » (Coopération, Autonomie, Réflexivité et Engagement). Au-delà du jeu d'acronymes, la notion de 'prendre soin' est d'une vive actualité dans le champ territorial comme dans d'autres secteurs de la vie sociale, en caractérisant « *tout ce que nous faisons dans le but de maintenir, de perpétuer et de réparer notre monde, afin que nous puissions y vivre aussi bien que possible* » (Tronto, 2009, p. 13 et 143). Cette perspective converge avec la perspective biorégionale qui invite à « *réhabiter le monde* » (Sinaï, 2021) à partir d'une démarche préalable de connaissance intime du territoire productrice de liens et d'attachements, à laquelle les pratiques récréa-sportives de/en nature sous toutes leurs formes peuvent être des contributrices à part entière. L'habitabilité (éco)récréative s'affirme alors comme une capacitation des habitant.e.s à être acteurs de leur environnement quotidien (Corneloup, 2021, p. 394). Comme le relève également Olin Wright (2017), c'est bien le creuset d'un quotidien recomposé apte à composer un projet de vie qui peut constituer une 'utopie réelle', c'est à dire à la fois désirable, viable et faisable.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BALZARINI R., OTERO I., PACHOUD C., BORNET B., Reynard E. et Bourdeau Ph. (2022). Transforming mountains through inter- and transdisciplinary research? », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], Transitions : <http://journals.openedition.org/rqa/9920>
- BARRIOZ A. (2023). S'installer et vivre dans les hautes vallées alpines. Trajectoires de vie, attractivité et capacité d'adaptation des territoires. Presses Universitaires de Grenoble.
- BESSY O. (2021). Pratiques extrêmes et transition récréative », *Socio-anthropologie* [En ligne], 44 | 2021, <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/10465>
- BONNET E., LANDIVAR D., MONNIN A. (2021). Héritage et fermeture. Une écologie du démantèlement, *Divergences*.
- BORNET Y. et Le TOUZE M. (2021). Transition du tourisme et improvisation. (Anti)-innovations sociales dans les vallées de la Valpelline et d'Ollomont (Vallée d'Aoste), *Géocarrefour* [En ligne], 95/2. <http://journals.openedition.org/geocarrefour/19523>
- BORNET Y. (2024). Réorienter le tourisme alpin ? : Improviser ou s'immuniser pour composer avec la neige incertaine : hautes vallées alpines et guides de haute montagne. Thèse de doctorat de Géographie. Université Grenoble-Alpes. <https://theses.fr/2024GRALH013>
- BOUBA-OLGA O., GROSSETTI M. (2018). La mythologie CAME (Compétitivité, Attractivité, Métropolisation, Excellence) : comment s'en désintoxiquer ? <https://hal.science/hal-01724699v2/document>
- BOUTON C. (2023). Les métamorphoses du temps libre dans la modernité. *Mouvements* 114 p. 14-27.
- BOUTROY E. (2022). Un wikipedia de la randonnée légère ». Savoir-faire en libre accès au sein d'une communauté de pratique en ligne. *Ethnologie française*, Vol. 52(1), 91-106. <https://shs.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2022-1-page-91?lang=fr&tab=texte-integral>
- BOURDEAU Ph. (2021). Dilemmes de transition. Les destinations françaises de sports d'hiver entre agir créatif, inerties et maladaptation », *Géocarrefour* 95/2 <http://journals.openedition.org/geocarrefour/18943>
- BOURDEAU Ph. (2022). Paroles de néo-Vertacos. *L'Alpe* n° 96, pp. 16-21.
- BOURDEAU Ph. (2021). From Tourism to Art of Living? Residential utopia and after-tourism in the French Alps, in Condevaux A., Gravari-Barbas M., Guinand S. (eds.) *Before and after tourism: tourism dynamics in everyday places*. Routledge, pp. 200-215.
- BOURDEAU Ph. (2018). L'après-tourisme revisité, *Via® Tourism Review*, 13|2018, <http://journals.openedition.org/viatourism/1936>
- BOURDEAU Ph. (2016). L'entre-deux Grenoble Vercors : laboratoire de l'habitabilité croisée ville-montagne. In De Marco R. et Mattiucci C. (Dir.) *Territoires en débat. Discussing landscape(s) in contemporary metropolitan realities*. Professional dreamers, p. 59-77.
- BRUNO I. et SALLE G. (2023). Les plages sont des ZAD. *Bascules* 3, Socialter, pp. 75-80.
- CHAKRABARTY D. (2023). Après le changement climatique, penser l'histoire. Gallimard.
- CONDEVAUX A., GRAVARI-BARBAS M., GUINAND S. (eds.) (2021). *Before and after tourism: tourism dynamics in everyday places*. Routledge.
- CORNELOUP J. (2023). L'habitabilité récréative, une notion référente. In, *La montagne récréative. Une transition en chemin*. Presses universitaires de Grenoble pp. p. 153 -166.
- CORNELOUP J. (2021). La transition récréative. Une utopie transmoderne. Presses Universitaires de Rouen et du Havre.
- CORNELOUP J. (2014). CORNELOUP J. (2014). L'habitabilité récréative et écologique des métropoles contemporaines, une ressource territoriale majeure. In KADRI B. (Dir.). *Dynamiques métropolitaines et développement touristique*, Presses Universitaires du Québec pp. 11-36.
- COURBIN N., GAREL M., MARCHAND P., DUPARC A., DEBEFFE L., BÖRGER L., LOISON A. (2022). Interacting lethal and nonlethal human activities shape complex risk tolerance behaviors in a mountain herbivore. *Ecol Appl.* 2022 Oct;32(7):e2640. <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/35443100/>
- DE RUGY A. (2023). Bifurquer : politiser le travail, le temps libre et la consommation. *Mouvements* n° 114 p. 125-135.
- DURAND C. et KEUCHEYAN R. (2024). Comment bifurquer. Les principes de la planification écologique. *Zones*.
- FALAIX L., CORNELOUP J., CORDONNIER M. (2021). Les perspectives épistémologiques de la transition récréative. In Riffaud Th., Le Roux N. et Perera E. (Dir.). *Tourisme sportif. Territoires et sociétés*. Elya Éditions pp. 241-261.
- FOURNY M.-C., LAJARGE R., ELEB M. (2019). Habitabilité. In FOURNY M.-C. et LAJARGE R. (dir.), *Les sans mots de l'habitabilité et de la territorialité*. UGA Editions, pp. 130-135.
- GAILLARDET J. et BOUDIA S. (2021). La Zone critique. *Revue d'anthropologie des connaissances* [En ligne], 15-4 | 2021, <http://journals.openedition.org/rac/25340>
- GORZ A. (1977). *Écologie et liberté*. Galilée.
- GOULET F. et VINCK D. (2012). L'innovation par retrait. Contribution à une sociologie du détachement. *Revue française de sociologie*, Vol. 53(2), 195-224. <https://shs.cairn.info/revue-francaise-de-sociologie-1-2012-2-page-195?lang=fr>
- GOULET F. et VINCK D. (Dir.) (2022). *Faire sans, faire avec moins. Les nouveaux horizons de l'innovation*. Presses des Mines
- GRAEBER D. (2024). *Révolutions à l'envers*. Payot & Rivages.
- HACHETTE P. et HUËT R. (2021). Turbulences. Dépense, énergie et intensification de la vie. *Socio-anthropologie* [En ligne], 44 | 2021, <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/10452>
- JARRIGE F. et TORDJMAN H. (2023). *Décroissances. Le passager clandestin*.

- JOLY P.-B., Barbier M. et Turnheim B. (2022). Gouverner l'arrêt des grands systèmes sociotechniques. In Goulet F. et Vinck D. (Dir.) Faire sans, faire avec moins. Les nouveaux horizons de l'innovation. Presses des Mines, pp. 35-49.
- KEUCHEYAN R. (2019). Les besoins artificiels. Comment sortir du consumérisme. Zones.
- LANDEL P.-A. (2022). Vers une ingénierie des transitions territoriales . Cap Rural. <https://www.caprural.org/etre-en-veille-et-se-former/vu-lu-pour-vous/9866-vers-une-ingenierie-des-transitions-territoriales>
- LATOURE B. (2015). Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique.
- LATOURE B. (2017). Où atterrir. La Découverte.
- LATOURE B. (2021). Où suis-je. La Découverte.
- LANDIVAR D. (2021). Closing Worlds initiative. In Bascules. Pour sortir de l'impasse. Socialter hors-série #1, pp. 60-84.
- LAURENT E. (2022). Économie pour le XXIème siècle. Manuel de transition juste. La Découverte.
- LAURENT E. (2021). Sortir de la croissance, mode d'emploi. Les Liens qui libèrent.
- LAZZAROTTI O. (2006). Habiter. La condition géographique. Belin.
- LAZZAROTTI O. (2018). Habiter en touriste, c'est habiter le Monde, Mondes du Tourisme [En ligne], 14 | 2018, mis en ligne le 30 juin 2018, consulté le 20 janvier 2025. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/1484>
- MAO P. et BOURLON F. (2011). Le tourisme scientifique, un essai de définition. Téoros 30 | 2, pp. 94-104. <http://journals.openedition.org/teoros/1926>
- MARTIN N. (2021). Le principe de métamorphose. In AÏT-TOUATI F. et COCCIA E. (Dir.) Le cri de Gaïa. Penser la terre avec Bruno Latour. Les Empêcheurs de penser en rond, pp. 121-126.
- MEDA D. (2023). Partager le travail et réduire les inégalités : libérer du temps pour des activités citoyennes et écologiques. Mouvements n° 114 p. 164-180.
- MELIN CRAPET H. (2021). Analyse des mobilisations autour des sentiers de Balagne (Corse), l'innovation territoriale par les pratiques de loisirs de nature en question. Canadian Journal of Regional Science/Revue canadienne des sciences régionales, 44 (1), pp.12-22.
- MONNIN A. (2023). Politiser le renoncement. Divergences.
- MORIZOT B. (2021). Ce que le vivant fait au politique, in Aït-Touati F. et Coccia E. (Dir.). Le cri de Gaïa. Les empêcheurs de penser en rond, pp. 77-118.
- PIRE J.-M. (2024). Lotium du peuple. A la reconquête du temps libre. Editions Sciences humaines.
- PRUVOT G. (2021). Quotidien, politique. Féminisme, écologie, subsistance. La Découverte.
- SINAÏ A. (2021). Réhabiter le monde. Pour une politique des biorégions. La Seuil.
- SOPER K. (2008). Alternative hedonism, cultural theory and the role of aesthetic revisioning. Cultural Studies, 22 (5), pp. 567-587.
- STIEGLER (2020). Bifurquer. Les Liens qui libèrent.
- STOCK . (2004). L'habiter comme pratique des lieux géographiques. Espaces temps.net. <https://www.espacestems.net/articles/habiter-comme-pratique-des-lieux-geographiques/>
- STOCK M. (2006). L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles. EspacesTemps.net. <https://www.espacestems.net/articles/hypothese-habiter-polytopique/>
- TRONTO J. (2009). Un monde vulnérable. Pour une politique du care, La Découverte.
- VIARD J. (2003). Court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux. L'Aube
- WISSEN M., BRAND U. (2021). Le mode de vie impérial. Vie quotidienne et crise écologique du capitalisme. Lux.
- WRIGHT E. O. (2017). Utopies réelles, La Découverte.



NATURE
RÉCRÉATION &

Février 2025 - n°16

LA FABRIQUE DES COMMUNS DANS L'ESPACE PUBLIC

Pôle réflexif 11 : Les communs récréatifs

COORDINATEURS ET ANIMATEUR :

Jean Corneloup, Gilles Raveneau

CONTRIBUTEURS.ES ::

Dominic Lapointe, *Retisser le monde : territoires, anthropocène et tourisme régénératif*,
CRISES, UQAM, Canada.

Eric Abgessi et Christine Saez, *L'université Foraine* », COMSOCS, Clermont-Ferrand.

Georges Matichard, *Marcher depuis la nuit des temps, un projet transdisciplinaire*,
agence Monik LéZart.

Christophe Durand, *Emergence d'un commun récréatif à Belle-Île en Mer*, UMR PACTE,
Grenoble.

108



Février
2025
n°16

Préambule (Jean Corneloup)

Ce pôle réflexif sur les communs a été proposé par Jean Corneloup, dans la continuité des travaux de recherche qu'il réalise depuis une quinzaine d'années sur les communs récréatifs. Après avoir étudié les formes culturelles actives dans la déclinaison des pratiques récréatives en nature (Corneloup, 2022), il a souhaité étudier la gestion des territoires ruraux. Comment faire territoire et relier ensemble les différents acteurs et publics impliqués dans la qualification existentielle et stratégique d'un projet de développement. L'enjeu est à la fois marketing et gestionnel pour comprendre comment se qualifie le marquage culturel d'un territoire. Mais il est aussi politique dans l'intention de relier les parties prenantes dans un engagement autour d'un commun récréatif. A partir du moment où il existe des formes de développement possibles et des formes culturelles associées (Corneloup, 2023), les territoires doivent s'impliquer pour qualifier leurs spécificités territoriales et leurs différences avec les autres destinations et collectivités territoriales.

Mais au-delà de ces enjeux économiques, marketing et démographiques, la perspective politique, sociétale et épistémiques est tout autre. Elle interroge la manière d'envisager une transition récréative significative pour engager une réponse radicale aux vulnérabilités contemporaines et à l'effondrement possible de la modernité. Dès lors, via la référence aux sciences transitionnelles, il s'agit d'envisager autrement les liens entre la science et la société dans la façon de penser la fabrique de connaissances partagées pour agir localement. Mais surtout d'inverser les relations dominantes durant la modernité entre le monde urbain et le monde rural. La référence au moment rural (n° x de N & R) induit une inversion du rapport entre la ruralité urbaine qui a dominé toute la politique touristique et rural du XXème siècle et la place majeure que doit prendre la ruralité rurale. Celle-ci place au centre de son développement cette inversion entre touristes et locaux pour accompagner la valorisation de l'habitabilité récréative des territoires existentiels. Dès lors, le commun existentiel consiste à qualifier l'autochtonie récréative d'un territoire (Corneloup, 2023) qui puisse sa singularité dans la place majeure accordée aux habitabilités récréatives des territoires de vie. D'où la fonction centrale que doit jouer la création

de laboratoires récréatifs pour agir localement en lien avec les communautés récréatives impliquées dans la qualification de leur marquage culturel en lien avec la micro-forme culturelle activée (Corneloup, 2022). Les quatre chercheurs et intervenants dans ce pôle réflexif ont été choisis étant donné leur implication dans la mise en place de laboratoires vivants (living lab) dans différentes pratiques de recherche et de développement qu'ils ont investies.

Réflexion globale et mise en perspective (Raveneau)

La pensée des communs a connu, au cours des dernières années, des développements majeurs et elle a fait l'objet d'un intérêt croissant de la part du monde académique comme de la société civile (Rochfeld, Orsi, Cornu, 2017). Prenant appui sur des auteurs aussi divers que Elinor Ostrom (1990), Peter Linebaugh (2009) ou encore Michael Hardt et Toni Negri (2011), de nombreux travaux ont mis en évidence la portée militante de cette catégorie ainsi que son potentiel pour repenser le droit, la politique et l'économie (Bollier et Helfrich 2013 ; Dardot et Laval 2014 ; Coriat 2015). La recherche sur les communs s'est également illustrée par un foisonnement des terrains, brassant des objets aussi variés que les non-humains (avec l'émergence des « droits de la nature » et des animaux), les bassins d'irrigation, les logiciels libres, les médicaments ou encore les coopératives d'habitat, avec, souvent, une attention portée à l'ancrage écologique de ces expériences. L'exploration des possibles théoriques et politiques de la catégorie s'est ainsi accompagnée d'une déclinaison en diverses sous-catégories : des communs ruraux et fonciers aux communs immatériels, informationnels et numériques en passant par les communs sociaux, culturels ou encore urbains.

Des réflexions et des expérimentations sociales sont en cours en Europe et dans le monde. Elles poursuivent une réappropriation citoyenne de l'espace public, de l'environnement et du bien commun, à partir de nouvelles manières de penser la propriété, la nature, la place de l'individu et du corps dans la cité, le rapport à la terre, à l'environnement, à la santé, au patrimoine, à la culture, aux loisirs et à la ville. Elles participent également à l'invention de nouvelles formes de redistribution des pouvoirs entre l'administration, les élus, les associations et les citoyens. Elles opèrent enfin à partir de nouveaux

modes de gouvernement démocratiques des biens, des services, des lieux, des espaces publics et des territoires. Des citoyens s'engagent auprès de scientifiques, et réciproquement, dans la production de connaissances utilisables pour l'action et pouvant jouer un rôle de transformation. Ce mouvement des « sciences et recherches participatives » (Houillier, Merilhou-Goudard, 2016) s'est particulièrement développé et structuré ces dernières années à travers les « boutiques de sciences », les living labs, open labs, fab labs, foundaries, tiers-lieux, etc. et les financements régionaux ou nationaux (PIA3, PIA4, labellisation SAPS des universités, ANR Recherches participatives 2022 et 2023), au point qu'il existe depuis 2017 une charte des Sciences participatives en France et que le conseil scientifique du CNRS a émis une recommandation en ce sens (15 octobre 2021). Globalement, ces initiatives autour des communs s'inscrivent soit dans une contestation de l'État, des pouvoirs publics ou de pouvoirs privés, soit en réponse à leurs défaillances, soit encore dans l'objectif de construire des complémentarités inédites.

Deux traditions de recherche se croisent à cet endroit. L'une, initiée par Elinor Ostrom (1990), conceptualise les communs au croisement de trois éléments : une ressource, une communauté et l'ensemble des règles qu'elle ordonne. L'autre, inspirée par les écrits d'auteurs tels que Peter Linebaugh (2009), David Harvey (1973, 2011) ou encore Massimo De Angelis (2017) entre autres, les pense comme des espaces d'autonomie, comme des formes de construction d'alternatives aux forces de marché et à la mainmise de l'État. Dans un cas comme dans l'autre, les communs n'existent pas en soi. Ils n'apparaissent et ne perdurent que pour autant qu'ils sont produits, défendus et revendiqués par des groupes et des individus organisés (Dellenbaugh et al., 2015). L'artiste Georges Matichard montre justement, à travers l'exposition du projet « Marcher depuis la nuit des temps », comment une démarche sensible et créative permet de tisser un commun culturel porté par des participants autour de l'itinéraire qui va de la grotte Chauvet en Ardèche à celle de Lascaux, en Dordogne. Mais la spécificité des communs récréatifs n'est pas encore rendue explicite à ce stade. Il ne suffit pas, comme le montre Christophe Durand à propos du cas de Belle-Île en Mer, d'ajouter les systèmes récréatifs existants (le système de gestion des loisirs locaux des

habitants et le système de développement du tourisme pour les touristes) pour faire émerger un commun éco-récréatif. Il y faut un projet enraciné localement et négocié avec les habitants. C'est ce que montre le développement du projet « L'université Foraine » (FO) à Clermont-Ferrand, présenté par Eric Abgessi et Christine Saez. Ce projet s'enracine dès le départ dans une démarche collaborative ouverte à la société civile afin de faire émerger des communautés de pratiques propres à travailler ensemble dans une compréhension mutuelle, au-delà des différents points de vue.

Comment l'environnement (le rural et l'urbain, si on pense à la nature en ville) s'insinue-t-il dans l'épaisseur des activités récréatives ? Et à l'inverse comment les activités récréatives s'insinuent dans l'environnement ? Et que fait-il à la pensée des communs ? C'est à ces questions auxquelles s'attelle Dominic Lapointe dans une intervention visant à montrer comment des communs récréatifs peuvent retisser un rapport aux territoires à l'interface du l'anthropocène et d'un tourisme régénératif qu'il appelle de ses vœux. Si les activités récréatives produisent des communs d'un type particulier, c'est qu'elles poussent la théorie à reconsidérer ses cadres et les limites de son objet. Ce glissement concerne, en premier lieu, la définition de ses entités. Là où l'enclavement des écosystèmes ruraux pouvait justifier, chez Elinor Ostrom, l'étude de communs aux contours bien arrêtés, les activités récréatives résistent à toute délimitation définitive. Emboîtant les échelles et les parties prenantes, elles pointent vers des collectifs composites et fluctuants, aux prises avec des ressources en perpétuelle négociation.

Un second glissement, corrélatif au premier, s'opère alors sur le versant politique de la pensée. Assemblages poreux aux articulations multiples, les communs récréatifs sont particulièrement exposés aux infiltrations économiques et capitalistes. Comment, dès lors, penser leur émancipation ? Les communs récréatifs invitent à rompre avec le fantasme romantique d'un engagement pur et parfait, étranger à toute forme de contamination. Si on place l'ambivalence au cœur du politique, il est possible d'inscrire leur puissance de contestation dans l'entrelacement des liens qu'ils entretiennent avec l'extérieur. D'un même mouvement, il ouvre sur une question très concrète : si l'agir politique récréatif se situe non seulement par-delà mais

aussi au contact du marché et de l'État, comment et dans quelle mesure les *commoners* parviennent-ils à faire avancer leurs objectifs ?

Quatre axes structurent les communs récréatifs et les études de cas qui en ont été présentées :

1. Le premier concerne la question des méthodes et de la place centrale des approches collaboratives et participatives, de la recherche-action. Il s'y joue une tension entre la figure de l'expert, souvent convoquée, et celle du co-portage des projets et de la coopération des acteurs impliqués.
2. Le second renvoie directement au premier. C'est la question de l'imagination, de la création, de la recherche-crédation qui est une des figures, rappelons-le, de la recherche-action. C'est l'espace des possibles et des alternatives que les communs peuvent déployer.
3. Le troisième axe déploie la question de la délimitation de l'objet « commun récréatif ». Celui-ci résiste à toute définition définitive, à toute prise de pouvoir par celles et ceux qui tentent d'imposer une définition légitime. Cela pointe vers les collectifs flottants et à géométrie variable qui ne poursuivent pas tous les mêmes objectifs.
4. Enfin la quatrième direction est celle du versant politique des communs récréatifs. Les communs récréatifs sont particulièrement exposés aux infiltrations économiques et capitalistes. Comment, dès lors, penser leur émancipation ? D'un même mouvement, ils ouvrent sur une question très concrète : si l'agir politique récréatif se situe non seulement par-delà mais aussi au contact du marché et de l'État, comment et dans quelle mesure les *commoners* parviennent-ils à faire avancer leurs objectifs ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOLLIER M. D., HELFRICH S. (dir.). (2013), *The Wealth of the Commons: A World Beyond Market and State*, Amherst, Levellers Press.
- CORNELOUP J. (2022), *La transition récréative, une utopie transmoderne*, PURH, Rouen
- CORNELOUP J., (2023), *La montagne récréative, une transition en chemin*, PUG, Grenoble
- CORIAT B. (dir.). (2015), *Le Retour des communs et la crise de l'idéologie propriétaire*, Paris, Les liens qui libèrent.
- DARDOT P., LAVAL C. (2014), *Commun : essai sur la révolution au XXIe siècle*, Paris, La Découverte.

- DE ANGELIS M. (2017), *Omnia Sunt Communia : On the Commons and the Transformation to Postcapitalism*, London, Bloomsbury Publishing.
- DELLENGAUGH M. et al. (dir.) (2015), *Urban Commons: Moving Beyond State and Market*, Berlin, Birkhäuser.
- HARDT M., NEGRI A. (2009), *Commonwealth*, Cambridge, The Belknap Press.
- HARVEY D. (1973), *Social Justice and the City*, Athens, University of Georgia Press.
- HARVEY D. (2011), « The Future of the Commons », *Radical History Review*, 109, pp. 101-107.
- HOUILLIER F., MERILHOU-GOUDARD J-B. (2016). *Les sciences participatives en France : États des lieux, bonnes pratiques et recommandations*, rapport.
- LINEBAUGH P. (2009), *The Magna Carta Manifesto. Liberties and Commons For All*, Berkeley, University of California Press.
- OSTROM E. (1990), *Governing the Commons: The Evolution of Institutions for Collective Action*, Cambridge, Cambridge University Press.
- ROCHFELD J., ORSI F., CORNU M. (dir.) (2017), *Dictionnaire des biens communs*, Paris, PUF.

